RECUEIL DE L'HISTOIRE DE FRANCE. CONTENANT LES DIUERS...

Lamy

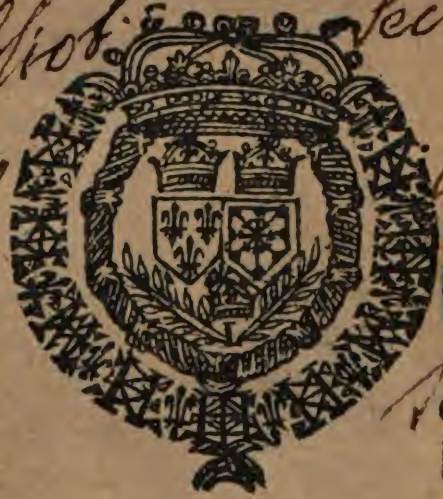
Digitized by Google

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.

RECVEIL DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Contenant les diuers ſuccez des armes de nos Roys, depuis la naiſſance de la Monarchie iuſqu'à preſent.

PAR LE SIEVR LAMY.



Bibliot. ſecr. Coll. Rom. Soc Teſt

A PARIS.
Chez IEAN IOST, ruë ſainct Iacques, au ſaint Eſprit.

M. DC. XLVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

AV LECTEVR.

NOus auons la raiſon ſi foible, qu'elle ne peut voir toute ſeule les choſes comme elles ſont en leur nature, il faut que les ſens viennent à ſon ſecours pour luy en deſcouurir les perfections, auant qu'elle en puiſſe porter iugement: d'où vient que toutes ſortes d'objets, pour excellens qu'ils ſoient en eux, ont encore beſoin d'vn eſclat exterieur pour ſe faire admirer. On a beau nous dire que, l'Hiſtoire eſt la ſcience des ſciences, la maiſtreſſe de la vie, le teſmoin de la verité, l'eſchole du bien & du mal, *ſi on ne la repreſente auec ces diſcours polis, qui donnent meſmes du prix aux choſes qui n'en ont*

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

point ; & forcent nos esprits à les estimer , iamais on ne pourra nous induire à sa lecture. C'est ce stile agreable qui a faict rechercher les liures estrangers : & duquel nostre Histoire a esté si long-temps dépourueuë : Car pour dire la verité, on a eu si peu de soin d'escrire dans ces premiers siecles, que nous n'auons aucune Histoire qui puisse contenter nostre curiosité ; & la negligence a esté telle , que nous ne sçauons pas mesmes d'où nous sommes sortis. Les vns nous tirent des cendres d'vne Troye , qui peut estre ne fut iamais , & nous font arriuer en cette heureuse contrée, comme en vne terre de Promission; les autres vont chercher nostre origine dans les Marais de la Germanie , où ils ne la trouuent que par coniecture : & apres tant de vaines recherches, ils sont contraints d'auoüer que

la naissance des plus grands Estats est, ou du tout inconnuë, ou fort peu apparente. Ceux qui ont voulu subtilifer sur les fables de ces premiers, ont fait vn amas de matieres mal digerées, de là sont venuës ces grandes Chroniques, ces grandes Mers d'Histoires, *ou plustost ces abismes de confusion, où vn esprit se perd dans vne lecture autant ennuyeuse que ridicule. C'est à mon auis, ce qui a peu ietter nostre Histoire dans le mespris, quoy qu'au reste elle contienne d'aussi rares exemples, & des succez aussi admirables qu'aucune estrangere. L'histoire Romaine qui a rencontré les plus doctes plumes de l'antiquité, nous represente vn Empire estably par des voleurs, qui sous couleur de iustice & de vertu nourrissoient leur ambition de la ruine des autres peuples: & en suitte, lors*

que cette chere liberté fut estouffée sous la Tyrannie, nous y voyons des basteleurs, des ioüeurs de harpe, des fols, des Princes cruels, infames & des bordez: qui sont en fin immolez à la vengeance des Soldats: & en vn mot nous y voyons plus de vices à fuyr que de vertus à imiter. Nostre Monarchie a eu des Roys plus vaillans & plus moderez: & bien que quelques-vns se soient acquis vn nom peu sortable à leur dignité, au moins meritent-ils dauantage de n'auoir rien fait, que ceux-là d'auoir fait beaucoup de mal: & ie m'asseure que Rome eust librement changé ses Nerons & ses Caligules en nos Roys simples & debonnaires. Combien nous a t'elle laissé d'exemples de pieté de valeur, de iustice & des autres vertus qui rendent les Princes recommandables: Combien d'e-

tenemens tragicques & de malheurs ineſperez ? A quelles extremitez a eſté reduit le pauure eſtat que nous voyons maintenant releué par le courage & la conſtance de nos Roys ? helas ! le cœur nous ſaigne quand nous iettons la penſée ſur les deſaſtres de la France : La captiuité de trois Roys, les coniurations de l'Eſpagne & de l'Angleterre, & tant de guerres ciuiles, ne deuoient-elles pas l'enſeuelir dans ſes dernieres ruynes ? Et toutesfois elle a touſiours tenu bon, elle a tiré de l'auantage de ſes pertes, & ſe void auiourd'huy plus floriſſante que iamais, ce qui faict auoüer meſme à nos ennemis, Que noſtre fortune eſt toutepuiſſante, ou pour mieux dire, qu'il y a vn Eſtre ſouuerain qui veille ſans ceſſe à la conſeruation de cét Eſtat. *Si donc la France nous donne tant de cho-*

ſes merueilleuſes & dignes de cõnoiſſance, n'a-t'elle pas ſujet de ſe plaindre du peu d'eſtime qu'en ont fait les François, pour n'auoir pas eſté déduites comme elles meritoient ? Mais le temps eſt paſſé auquel on s'eſtudioit entierement à faire de belles actions ſans s'amuſer à les bien deſcrire. Cette faute eſt maintenant reparée par la diligence de pluſieurs hommes doctes, qui ſe ſont efforcez de cultiuer noſtre Hiſtoire. Ce petit recueil tel qu'il eſt, ſe iette parmy la foule, en faueur duquel ie vous prie que le titre qu'il porte ne rebute pas voſtre curioſité, ſur le ſoupçon que vous pourriez auoir, que ce ſoient ſeulement des choſes rabatuës : Ne ſçauez-vous pas que les couleurs diuerſement appliquées nous repreſentent auſſi diuerſes figures, & qu'en traittant diuerſement vn meſme ſu-

jet, nous le rendons en quelque façon dissemblable à soy-mesme. Et s'il est vray que tous les bons esprits sont amateurs de la briefueté, i'espere que vous luy ferez vn fauorable accueil : Osant me promettre qu'il contribuera à quelque chose pour faire admirer le premier peuple de la terre, lorsqu'il fera ainsi voir toute sa grandeur abregée, & comme recueillie en elle-mesme, *& que de la lecture vous en tirerez du profit & du contentement.*

BREFVE CHRONOLOGIE des Roys de France.

TOus les Roys de France ſont diſtinguez en trois familles.

La premiere eſt celle des Merouingiens, compriſe ſoubs vingt-deux Roys, qui ont regné depuis Pharamond iuſques à Pepin trois cents trente & vn an.

La ſeconde des Carlouingiens, compriſe ſous treize Roys, qui ont regné depuis Pepin pere de Charlemagne iuſques à Hugues Capet, deux cent trente-ſept ans.

La troiſieſme des Capets, compriſe ſoubs trente Roys, qui ont regné depuis Hugues Capet fils de Hugues le Grand

Comte de Paris, iuſques à LOVYS XIV. ſix cens cinquante huict ans.

Ces ſoixante cinq ROYS ont regné douze cens vingt ſept ans, que l'on compte depuis le premier eſtabliſſement de la Monarchie, qui fut l'an 420. iuſques à cette année 1647.

LA PREMIERE famille des Roys.

Ans de grace		Ans du regne.
420.	Pharamond.	xj.
432.	Clodion le Cheuelu.	xviij.
449.	Meroüée.	x.
459.	Childeric.	xxvj.
485.	Clouis.	xxx.

Clouis fut le premier Roy Chreſtien, & fut baptiſé par ſainct Remy le quinzieſme an de ſon regne. Il laiſſa quatre fils qui partagerent eſgalement le Royaume : à ſçauoir.

515.	Childebert.	xlv.

Clodomir Roy d'Orleans.
Clotaire Roy de Soiſſons.
Theodoric Roy de Metz.

560.	Clotaire.	v.

Ce Roy eut auſſi quatre fils qui partagerẽt le Royaume

Ans de grace		*Ans du regne.*
	comme les enfans de Clouis à ſçauoir,	
565.	Chercbert.	ix.
	Gontran Roy d'Orleans.	
	Chilperic Roy de Soiſſons.	
	Sigibert Roy de Metz.	
574.	Chilperic.	xvj.
590.	Clotaire II.	xlij.
632.	Dagobert.	xiv.
	Aribert ſon frere, Roy d'Aquitaine.	
646.	Clouis II.	xvij.
	Sigibert ſon frere, Roy d'Auſtraſie.	
663.	Clotaire III.	iv.
668.	Childeric II.	xij.
680.	Theodoric I.	xiv.
694.	Clouis III.	iv.
698.	Childebert II.	xviij.
716.	Dagobert II.	iv.
721.	Childeric II.	v.
727.	Theodoric II.	xv.

Ans de grace,	*Ans du regne.*
Charles Martel, Duc des François.	
742. Childeric. III.	ix.

LA SECONDE famille des Roys.

751. Pepin le Bref.	xviij.
769. Charlemagne Empereur.	xlvj.
815. Louys le Debonnaire Empereur.	xxvj.
841. Charles le Chauue Empereur.	xxxviij.
879. Louys le Begue Empereur.	ij.
881. Louys & Carloman.	v.
886. Charles le Gros Empereur.	v.
891. Eude ou Odon.	ix.
900. Charles le simple.	xxvij.
927. Rodolphe de Bourgongne.	ij.

Ans de grace.		*Ans du regne.*
929.	Louys d'Outremer.	xxvij.
956.	Lothaire.	xxxj.
987.	Louys V.	j.

Ceſtuy-cy fut le dernier de la famille de Pepin: car Charles de Lorraine qui eſtoit frere de Lothaire fut priué de la ſucceſſion par Hugues Capet, pour auoir embraſſé le party de l'Empereur Othon contre les François.

LA TROISIESME famille des Rois.

Ans de grace		*Ans du regne.*
988.	Hugues Capet.	ix.
997.	Robert.	xxxiv.
1031.	Henry I.	xxx.
1061.	Philippes I.	xlix.
1110.	Louys le Gros.	xxviij.

Ans de grace.	*Ans du regne.*
1138. Louys le Ieune.	xliij.
1181. Philippes Auguſte.	xliij.
1224. Louys VIII.	iij.
1227. S. Louys IX.	xliv.
1271. Philippes le Hardy.	xv.
1286. philippes le Bel.	xxviij.
1314. Louys Hutin.	ij.
1316. Philippes le Long V.	v.
1321. Charles le Bel.	vij.
1328. philippes de Valois.	xxij.
1350. Iean.	xiv.
1364. Charles V. le Sage.	xvj.
1381. Charles VI.	xlij.
1423. Charles VII.	xxxviij.
1461. Louys XI.	xxiij.
1484. Charles VIII.	xiv.
1498. Louys XII	xvij.
1515. François I.	xxxij.
1547. Henry II.	xij.
1559. François II.	j.
1560. Charles IX.	xiv.
1574. Henry III.	xvj.
1590. Henry IV.	xxj.

1610.

L'ESTENDVE ET diuision de la France.

L'Ancienne Gaule que nous appellons auiourd'huy la France estoit compriſe entre les Alpes, les Pyrenées, la mer interne, le Rhin & l'Ocean. Mais elle eſt maintenant fort racourcie, & bien qu'elle retienne les meſmes limites au Midy, & au Couchant, toutefois du coſté du Leuant, tirant vers le Nort, elle eſt bornée de la Sauoye, Bourgogne, Comté, & Pays-bas. Elle fut premierement diuiſée par Celar; en Celtique, Belgique, Aquitaine, & Narbonnoiſe, & depuis Auguſte la diſtingua en dix-ſept

parties, laquelle diuiſion a eſté gardée dans l'Eſtat Eccleſiaſtique. Auiourd'huy elle contient vingt quatre Prouinces principales, qui ſont,

Anjou.
Auuergne.
Beauſſe.
Berry.
Blaiſois.
Bourbonnois.
Bourgongne.
Duché.
Breſſe.
Bretagne.
Champagne.
Dauphiné.
France.
Gaſcogne.
Languedoc.
Limoſin.
Maine
Normandie.
Perigort.
Picardie.
poictou.
prouence.
Quercy.
Touraine.
Xaintonge.

LES ARCHEVESCHEZ & Eueſchez.

L'Archeueſché de Paris a iij. Eueſchez Suffragans.

Reims en a viij.	Toloze vij.
Sens iij.	Bordeaux ix.
Bourges xj.	Vienne vj.
Tours vj.	Ambrun. vj.
Lion iv.	Aix v.
Narbonne ix.	Arles iv.
Auche. x.	Roüen vj.

Il y a de plus trois Archeueſchez qui ne dependent point de France, mais y ont des Eueſchez Suffragans, ſçauoir.

Treues Souuerain, a Metz, Toul & Verdun. Auignon dependant du Pape; a Carpentras, Vaiſon & Cauaillon. Beſançon dependant de l'Empereur à Bellay.

Si bien qu'il y a en tout, cent neuf Eueſchez qui releuent de ces dix-huict Archeueſchez.

LES ORDRES de France.

L'Ordre des Cheualiers de l'Eſtoille inſtitué par le Roy Iean 1350. Ils portoient vne Eſtoille en vn collier d'or. Charles V. eſtant Dauphin la laiſſa le premier, & la donna au Cheualier du Guet.

L'Ordre des Cheualiers de ſaint Michel inſtitué par Louys XI. l'an 1469. Ils portoient l'Image de ſaint Michel en vn collier. Cét Ordre fut tellement meſpriſé ſous Charles IX. qu'il ſe donnoit pour cinquante eſcus, meſme aux roturiers.

L'Ordre des Cheualiers du ſainct Eſprit inſtitué par Henry III. l'an 1579. Ils portent deux croix; l'vne de velours jaune couſuë ſur le manteau, & au milieu vne colombe d'argent,

l'autre d'or pendante au col à vn ruban bleu.

L'Ordre de la Vierge Marie du Mont-Carmel institué par Henry IV. l'an 1608. qui est de cent Caualiers François, nobles de quatre races, ils portent vne croix de velours tané.

L'Ordre des Cheualiers de Malte, dit autresfois les Cheualiers de Rhodes,

L'Ordre des Templiers abolÿ par Philippes le Bel ; & autres peu renommez.

LES DOVZE PAIRS

LEs pairs furent estably par l'Empereur Charlemagne, ou, selon quelques autres, par Hugues Capet, & sont six Ecclesiastiques & autant de Seculiers.

Ducs { de Reims, de Laon, de Langres, }

Cõtes { de Châlons, de Noyon, de Beauuais, } *Ecclesiastiques.*

Ducs { de Bourgõg. Normandie, de Guyenne, }

Cõtes { de Flandres, de Tholoze, de Châpag. } *Seculiers.*

LES PARLEMENTS.

LE Parlement de Paris erigé par Charles Martel l'an 732. & depuis confirmé par Pepin l'an 757.

Le Parlement de Toloze, auparauant erigé par Philippes le Bel, fut confirmé par Charles VII. l'an 1442.

Le parlement de Bordeaux en Gascogne institué par Charles VII. l'an 1444. & depuis augmenté par Louys XII.

Le Parlement de Roüen en Normandie erigé par Louys XII. l'an 1499.

Le parlement de Grenoble en Dauphiné, auparauant creé par les Dauphins de Viennois fut confirmé par Louys XI. l'an 1463.

Le Parlement de Dijon en Bourgogne institué par Philippes le Bon Duc de Bourgongne, & depuis confirmé par Louys XII. l'an 1500.

Le Parlement d'Aix en Prouence estably par Louys XI & fait sedentaire par Louys XII. 1501.

Le parlement de Rennes en Bretagne erigé par François I. l'an 1515.

Le parlemẽt de Pau en Bearn.

crée par Henry IV.

Le parlement de Metz en Lorraine erigé par Loüis XIII.

Il y a auſſi à Dombes pres Lyon vne Cour ſouueraine.

LES VNIVERSITEZ.

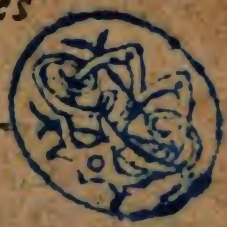
Paris.	Montpellier.
Tholoze.	Cahors.
Bordeaux.	Nantes.
Poictiers.	Reims.
Orleans.	Valence.
Bourges.	Aix.
Angers.	Auignon.
Caën.	Põt à Mouſſon.

Orange. }
Niſmes. } *Heretiques.*
Saumur. }

Dole en la Comté de Bourgogne.

LIVRE PREMIER.

Contenant les diuers succez des armes de France depuis Pharamond iusques à Pepin.



AVANT-PROPOS.

LE PEVPLE vainqueur des nations auoit long-temps possedé l'Empire de l'Vniuers: quād l'orgueil & l'auarice des Princes venant à se déborder, il découurit bien tost les presages du malheur qui le menaçoit: les peuples se mutinans de tou-

tes parts, soit pour la hõte de se voir soubmis au ioug de la tyrannie, ou bien sur l'esperance de recouurer leur ancienne liberté. Iusques à ce qu'enuiron l'an de grace 420. du tẽps d'Honorius & d'Arcadius, cét Empire si puissant & si redoutable commença à estre partagé, & déchiré en pieces, afin que celuy qui auoit tiré les dépoüilles de tant de nations, fust lui mesme la proye abandonnée à leur fureur & vengeance.

Du débris de cét estat, tout ainsi que d'vn corps démẽbré, plusieurs Royaumes ont pris leur naissance. Les Vandales, les Alains, les Suabes & les Goths, hommes cruels & barbares, se ietterent dans l'Espagne. Ceux-là mesmes secondez par les Huns & les Lombards rauagerent toute l'Italie, & firent porter à cette Reyne de la

L'an 400.

terre la peine que son ambition auoit meritée. Nostre France n'eut pas faute de ses ennemis : car les Gots se saisirent de la Gaule Narbonnoise, qu'ils nõmerent premierement Gothie, & depuis Languedoc, comme qui diroit Langue de Goth. Les Bourguignons occuperẽt cette autre partie, que nous appellõs haute & basse Bourgongne, où ils erigerent vn estat Monarchique, qui comprenoit en outre le Lyonnois le Dauphiné, la Sauoye & la Prouence, & firent Arles la capitale de tout leur Royaume. Ces troubles furent suiuis de la fureur des Bretons, des Normands & des Pictes, dont l'Europe fut long-temps oppressée : & quelques années apres, la cruauté de Mahomet alla comme vn feu rauissant, espandre ses flammes sur l'Asie, l'Affrique, & vne bonne

L'an 401.

Duchẽ & Comté.

652.

partie de l'Europe.

Les François, peuple de l'Allemagne, apres auoir vaincu & chaſſé les nations barbares, & les Romains meſmes (qui parmitant de reuoltes retenoient encore quelque marque de leur Empire) planterent les fondemens de cette belle Monarchie ſous les auſpices de Pharamond, lequel nous regardons comme le premier Roy des François, bien qu'il ne ſoit iamais entré ſur les terres de la Gaule.

Pharamond.

Les François donnent du secours aux Romains, & sont fauorisez de Valentinien, & de Constantius: Ils sont vaincus en diuers rencontres: Leurs anciens Roys, & comme ils ont reüssi.

Chap. Premier.

LEs François ont signalé leur valeur par de grãds exploicts long-temps deuant l'establissement de leur Monarchie: car ayans suiuy le party des Romains, qui ont souuent emprunté leurs armes contre les Barbares, ils ont rendu de bonnes preuues de leur suffisance: afin que soubs les Aigles des Romains ils peussent faire vn essay des forces qui estoient destinées pour les combattre.

Aussi sçauons-nous qu'ils vi-
207. uoient en grande estime du temps de Valentinien, lors mesmes qu'ils se tenoit dans la Pannonie, n'estant pas encore appellé à l'Empire, & qu'il leur permit de se maintenir en toute liberté, quoy que leur puissance deuint trop auantageuse. Sous Constantius fils de Constantin le grand, ils auoient vne belle armée qui estoit veuë de bon œil de cét Empereur : *Car les Princes reçoiuent librement pour amis, ceux sur lesquels leur pouuoir ne s'estend pas à la mesure de leur passion.*

Lors qu'ils commencerent à porter plus auant les bornes de leur conqueste, ils furent souuent, mais en vain, repoussez par les armes tant des Allemans que des Romains : car sous l'Empire de Galenus ils presterent secours aux Celtes

quis'eſtoient reuoltez, ne pouuans ſupporter vn Prince qui ſe proſtituoit à toutes ſortes d'excez & de voluptez. L'Empereur Aurelian arreſta l'effort des François qui ſe iettoient ſur la Gaule, & les mit en déroute aupres de Mayence: mais tant s'en faut que cette victoire (qu'vne ſurpriſe leur auoit dérobée pluſtoſt que la valeur des ennemis) eſteignit leur courage, qu'au contraire elle l'enflamma, & les rendit plus ardens à la pourſuitte de leur entrepriſe.

Au reſte les François auant qu'auoir fondé leur Empire dãs la Gaule, ont eu pour Rois, ou pluſtoſt pour Capitaines de remarque, Aſcaric & Ragaiſe, que quelques-vns diſent auoir eſté vaincus & expoſez aux beſtes farouches par Flauius Cõſtantin, ſelon l'ancienne cou-

ſtume des barbares.

Ammian Marcellin nous a auſſi conſerué la memoire d'vn Mellaubaudes Roy des François, auquel ont ſuccedé Marcomir & Sunõ, qui ont par fois pouſſé leurs armes dans les Gaules: mais Stileon heureux, & vaillant Capitaine leur fit la guerre, & eſtouffa entierement leurs deſſeins.

L'Eſtat de la Monarchie repreſenté tout ainſi qu'vn homme: Ses quatre âges, auec les principales cauſes de ſes deſaſtres.

CHAP. II.

DAns le cours des Empires auſſi bien que dans la vie des hommes ſe remarque vne certaine image d'enfance & de vieilleſſe, *Parce qu'il n'y a rien*

Tacit. lib. 2.

uellement affermy dans les felicitez, qui ne soit ébrãlé par quelque mouuement de sa fortune.

La premiere aage & comme L'ENFANCE de la Monarchie Françoise s'est passée sous Pharamond & ses successeurs, iusques à enuiron trois cents ans. Elle s'est accreuë soubs Charlemagne, & a poussé l'ardeur de sa Ieunesse : mais les derniers Roys de sa race venans à se relascher dans l'excez de ses delices, eussent sans doute, enseuely dans vne honteuse ruine la grandeur que tant d'illustres Monarques luy auoient acquise, si la prudence de Hugues Capet ne l'eust remise en l'estat d'vne meure vigueur. Mais depuis estant encore affligée de beaucoup de mal-heurs par les Anglois, & presque aneantie par les guerres ciuiles, que les

diuers ſentimens de Religion auoient ſuſcités, elle eſtoit reduite aux derniers aboys de la Vieilleſſe, lors que par les heureux ſuccez de HENRY LE GRAND, elle ſe veid comme renaiſtre: & depuis ſous ſon fils LOVYS LE IVSTE, apres auoir abbatu les teſtes de l'hydre infernal de l'hereſie, elle s'eſleua de plus en plus au poinct de ſa premiere gloire & ſplendeur.

L'entrée des François dans la Gaule, où ils occupent quelques Prouinces auec la ville de Treues par le moyen de Lucius, qu'ils puniſſent de ſa trahiſon.

CHAP. III.

407. DVrant l'eſpace de cét trente ans les François ont

par plusieurs courses trauerse le repos de la Gaule: mais ayans esté tant de fois repoussez, ils se logerent en fin dans l'Allemagne le long du Rhin, depuis la Gueldre & la Vvestphalie (terres autresfois tenuës par les Sicambres) iusques aux fleuues de Maine & de Sala, & s'emparerent mesmes de quelques endroits de la Hesse: afin qu'estans proches des Gaulois, ils peussent auec moins de peine & de danger leur faire continuellement la guerre.

Auite Gouuerneur des Gaules auoit violé la femme de Lucius, personnage Consulaire: celuy-cy ne pouuant digerer vn si grand opprobre, appelle sourdement les Frãçois, & leur liure la ville de Treues, d'où ayans chassé la garnison Romaine, ils commencerent à regner sur ce peuple plustôt vain-

cu par les attraits de leur courtoisie, que par la force de leurs armes. Ce qui leur fut vn puissant moyen pour ranger soubs ce nouuel Empire les Prouinces voisines, qui se sentoient doucement forcées par cette libre domination. *Mais comme les traistres sont tousiours odieux mesme aux ennemis.* Lucius receut bien-tost le chastiment d'vne si lasche action par ceux qu'il auoit volontairement appellez : car quelque temps apres, les François se glisserent dans son fort, où l'ayant trouué à demy endormy, ils le tuerent miserablement, lors qu'il croyoit estre hors du danger de ses ennemis.

Tacit. lib. 1. An.

elles qualitez de Pharamond qui le rendent digne de commander. Les François s'assemblent à Treues, où il est reconneu pour Roy.

CHAP. IV.

PHaramõd fils du Duc Matcomir, Prince à la verité digne de l'Empire, & capable d'vn si puissant fardeau pour la longue experience qu'il auoit dans les affaires d'Estat: mais en outre recommandable, non tant à raison de son adresse au maniement des armes, ou de son port majestueux, qu'à cause de sa Iustice & entiere vertu, fut de cette sorte esleué à vne pleine Royauté (car deuant luy le nom de Roy auòit moins de cours que celuy de Duc ou de Capitaine.)

Lors que la refue des armes

commença à faire gouſter quelque peu de repos, les François ſe ſentans rompus de trauaux de la guerre, les vieilles bandes demanderent des lettres de renuoy, les nouueaux ſoldats leurs gages ordinaires, & tous euſſent eſté bien aiſes de donner quelque relâche à leurs miſeres. Surquoy s'eſtant fait vne aſſemblée à Treues dans le Palais de Conſtantin, les plus apparens furent d'auis que l'on procedaſt par les communs ſuffrages de l'armée à l'élection d'vn Roy, qui ſeroit comme Dictateur perpetuel, & ſur lequel on ſe repoſeroit du gouuernemẽt de tout le Royaume. La choſe ne fut pas long-temps en deliberation, ne ſe trouuant aucun qui ne donnaſt ſa voix à Pharamond. Ainſi les François le ſalüerent en qualité de Roy l'an quatre cens vingt.

Pharamond.

Pharamond instituë les loix Saliques, & les authorise d'vne diuinité : Pourquoy elles furent appellées Saliques : Les femmes ne peuuent succeder à la Couronne : & pour quelle raison. Pharamond.

Chap. V.

IL n'y a point de nation qui ne suiue quelque loüable coustume, ny de Republique qui ne se maintienne par des droicts sacrez & inuiolables: aussi n'y a-t'il rien qui soit plus vtile dans la vie humaine, pour y faire naistre le repos & la felicité, que les loix, la iustice, & la paix.

Pharamond fut l'autheur des loix, aussi bien que de la Monarchie, lesquelles il voulut appuyer sur quelque diuinité,

à l'exemple du Roy Numa, afin de les grauer plus auant dans l'ame des François. Ce qu'il fit si bien reüssir, que ses subiets touchez de reuerence, & d'estonnement, les receurent auec plus d'ardeur, comme si de vray il les eust appriſes de la bouche du Dieu Mars, au seruice duquel il seportoit auec beaucoup de passion. De là leur fut donné le nom de Saliques, à cause des Saliens qui estoient les Prestres de ce faux Dieu. Quoy qu'en pensent quelques vns, qui le tirent des Saliens, les principaux peuples d'entre les François, qui auoient emprunté ce nom d'vn petit fleuue appellé Sala, le long duquel ils auoient autresfois habité.

Phara-mond.

La plus remarquable de ces loix est celle qui porte, *Qu'aucune femme ne soit receuë à la succession des Roys: mais qu'elle appartienne*

appartienne seulement au masle plus proche heritier de la Cou-rõne. Et de fait c'eust esté chose indigne de la Majesté Royale de voir vne femme manier la lance au lieu d'vn fuseau. Cette loy a quelques fois esmeu de grands troubles dans la Frãce, mais elle a touſiours ſubſiſté comme vn arreſt eternel: *Que le Sceptre ne tombe iamais entre les mains de la femme: qui eſt d'vn ſexe non ſeulemẽt foible & ſans valeur, mais auſſi cruel & ambitieux, lors que la puiſſance ſeconde ſon mauuais courage.* Tacit. An. lib. 3.

Reuolte des Allemans: Clodion marche cõtr'eux & les défait. Il prend les villes de Cambray & Tournay: Eloge de Clodiõ.

CHAP. VI.

APres la mort de Pharamond (comme ſi l'Eſtat, 451.

qui ne faisant que naistre n'auoit encore aucun soustien, eust suiuy la destinée de ce Roy) plusieurs d'entre les Allemans, quoy que desia subiuguez, se soufleuerent au delà du Rhin: mais Clodion reprima l'audace de ces barbares auec vne viſteſſe & vn bon-heur incroyable: car on dit qu'apres le combat la riuiere de l'Escaut fut veuë enflée & teinte du sang des ennemis: ce qu'on ne doit pas dõner à la cruauté du vainqueur, mais bien à l'obstination de ce peuple rebelle, qui ayant esté vaincu tout fraichement, ne pouuoit neantmoins obeyr, & se iettoit sans ceſſe dans la reuolte. Le premier mal-heur de cette guerre tomba sur deux puissantes villes, Cambray & Tournay, qui furent prises & saccagées.

Clodii.

An. 431. Clodion apres cette victoire

posſeda tellement le cœur de ſes ſujets par ſa douceur, qui luy eſtoit naturelle comme à tous les François, que ſe rendant aimable à tout le monde, facile au milieu de la paix, courageux parmy la guerre, vſant au reſte par tout de ſi grande moderation, qu'il fut à bon droit eſtimé digne ſucceſſeur de la Couronne.

Nouuelles Courſes des François ſur les terres de leurs voiſins d'où ils ſont chaſſez par Stilicon : Ætius les ſurmonte auec les Bourguignons : Mort de Clodion.

CHAP. VII.

LEs François ſous la conduite de leur Roy Clodion firent vn nouuel effort ſur la Gaule, y eſtans portez non par

l'eſperance du butin, que par vn ambitieux deſir de poſſeder vne ſi fertile contrée. Ayans donc mis ſur pied vn grand nombre de ſoldats, ils vinrent rauager le pays de leurs voiſins; car alors la laſcheté des Romains fauoriſoit l'audace des nations Barbares.

Mais cependant Stilicon, eſprit diſſimulé; prattiqua le ſecours des Vandales, des Bourguignons, & de quelques autres peuples, qui auoient conçeu ie ne ſçay quelle enuie de la proſperité des François, & leur mit en teſte vne puiſſante armée, afin d'arréter leurs violences; de ſorte que cedans au nombre, & à la force de tant d'ennemis, ils furent contrains de ſe retirer ſur leurs terres.

435. Stilicon aiant été mis à mort par le cõmandement de l'Empereur Honorius, Ætius yſſu

de parens Senateurs fut eſtabli en ſa charge, lequel défit en bataille les Bourguignons, tua de ſa propre main leur Roy Gondicaire, & leur accorda la paix qu'ils luy demanderent: Et depuis pouſſé du meſme vent de la fortune, il tailla en pieces les François, qui entreprenoient encore ſur la Gaule, & rompit entierement leur effort, lequel eſtant renouuellé ſoubs Meroüée fut ſuiuy d'vn ſuccez plus auantageux. Si bien que Clodion n'ayant rien fait que projetter, leuoit vne troiſieſme armée, mais la mort preuint 435.
ſon deſſein au grand regret de tous les François.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Les François armẽt ſous Meroüée, & prennent beaucoup de villes ſur les Romains : Ætius ſe ligue auec eux pour combatre Attila.

CHAP. VIII.

HOnorius eſtant mort, l'Empire qui eſtoit déchiré de tous coſtez par les courſes de tant de Barbares, fut encore diuiſé entre deux enfans, Theodoſe & Valentinien. Ce fut alors que les François ſous l'heureuſe conduite de Meroüée, Prince valeureux au poſſible, ayãs enleué aux Romains, tant par force que par compoſition, les meilleures places de la Flandre & de la Gaule meſme, ſe pouſſerent iuſques au terroir de Paris, pleins d'eſperance de conquerir bien-toſt le reſte du Royaume.

Meroüée.

Ætius, qui auoit esté deposé depuis peu du gouuernement des Gaules, fut derechef enuoyé par Valentinien auec vne grosse armée, pour tirer raison d'vn si hardy dessein : mais iugeant à propos de reconnoistre Meroüée pour allié plustost que pour ennemy, il entra en quelque sorte d'accord auec les Frãçois, & se fortifiant de leurs armes, il tourna tout l'appareil de cette guerre contre Attila Roy des Huns, l'ennemy de tout l'vniuers: & ainsi leur dõna moïen de poursuiure leurs cõquestes.

Attila vint fondre sur la Gaule, & assiege Orleans : d'où il est chassé par Theodoric : Memorable victoire remportée sur luy : Mort de Theodoric & d'Ætius fauorable aux François : Fable sur la mort de Meroüée. *Meroüée.*

CHAP. IX.

451. ATtila, surnommé le fleau de Dieu, ayãt ramassé des extremitez de l'Asie vne prodigieuse multitude de Barbares (car on tient qu'il trainoit cinq cens mille hommes en armes) apres auoir ruiné toutes les Prouinces, qui se presenterent iusques au fleuue du Rhin, auoit ietté vne viue alarme par toute la Gaule. Orleans estoit desia battu de toutes parts, & le siege y estoit si ardemment poursuiuy, que la ville estoit sur le point de se rendre. Mais Theodoric paroissãt auec toutes ses forces, Attila fut contraint de leuer le siege. A mesme temps Meroüée & ses alliez le poursuiuent sur sa fuitte, & apres quelques legeres escarmouches, en fin tout le gros des deux armées se vint ioindre en

Meroüée.

la campagne de Chalons, où se donna vne furieuse bataille entre de grands courages, de grãdes forces, & de plus grands Capitaines. La victoire fut long temps douteuse, & balança iusques à ce que la valeur de Meroüée faisant pancher le sort du costé des alliez, il fut tué plus de cent quatre-vingts mille hommes barbares. Attila neanmoins plustost chassé que vaincu, rebrousſa chemin vers la Pannonie, à laquelle il donna le nom de Hongrie. Le Roy Theodoric mourut en la bataille, qui fut vn coup auantageux pour les François, lesquels il eust sans doute trauersé en se faisant du party des Romains. 450.

Toutefois Ætius étoit encor vn puissant obstacle au dessein qu'ils auoiẽt d'ẽuahir la Gaule: mais comme la fortune trauail-

loit par tout à leur conqueſte, l'Empereur Valentinien tranſporté de furie le fit indignement maſſacrer. Meroüée embraſſant vne ſi belle occaſion, s'empara des plus fortes places du conſentement des Citoyens, & entr'autres de la ville de Paris, qu'il voulut eſtre la capitale du Royaume, & ſçeut ſi bien gagner les volontez des Gaulois par la douceur du repos, qu'ils s'eſtimerẽt plus heureux de receuoir la loy d'vn tel Prince que de la donner aux autres.

Childeric.

459. On rapporte cette fable de Meroüée, qu'eſtãt en la meſlée contre Attila, il diſparut ſubitement comme autrefois Romulus: de ſorte que ce peuple nourry dans la ſuperſtition ne trouuant point ſon corps en terre, ſe figura qu'il auoit eſté tranſporté parmy les Dieux.

Mauuais deportemens de Chil-deric, qui le rendent odieux aux François : Ils coniurent contre luy, & le chaſſent comme indigne de regner : Grande fidelité de Guinomand enuers Childeric.

Childeric.

CHAP. X.

CHilderic fils de Meroüée eut au commencement vn regne tout remply d'innocence & de reſpect : mais les vices eſtoufferent biẽ-toſt cette feinte apparence de vertu : ſi bien que luy, qui auoit auparauant merité le nom d'enfãt de Mars, s'acquit auſſi-toſt celuy d'enfant de Venus : car il corrompoit les femmes & filles des plus nobles Citoyens, violant toutes les loix de la Iuſtice & de l'honneſteté, *Le peuple ſup-*

460

Flor. c. 1.

porte auec peine l'arrogance d'vn Prince : mais il ne peut aucunement ſouffrir l'excez de ſes paillardiſes.

De là vint que les François indignez de viure ſous vn Roy, qui cheriſſoit plus les actions d'vne femme, que d'vn homme genereux, prirent reſolution de depoſer Childeric, cõme degenerãt de la vertu de ſes Anceſtres. Car à quelle raiſon le recõnoiſtre pour Souuerain, luy qui combloit d'infamie ſa perſonne & toute ſa natiõ? eſtimãt donc que cet auguſte nom de Roy, qui eſtoit conſacré à la iuſtice & à la gloire militaire, eſtoit prophané par ſes deportemẽs, & d'ailleurs pouſſez par les menées d'vn Cheualier nõmé Finacre, qui tramoit cette coniuratiõ, ils le chaſſerent du Royaume, donnans en cela vn exẽple peu honorable. C'eſtoit

Childeric. 451.

vn hardy coup, lequel neantmoins les vices de ce Roy sembloient aucunement iustifier.

Childeric demeura tout troublé dans le changement de sa fortune : mais Guinomand tousiours ferme en l'amitié de son maistre, mesmes dans les aduersitez (ce qu'on esprouue assez rarement) luy remonstra, *qu'il estoit neceſſaire de ceder pour vn temps, & qu'vne petite retraite pouuoit quelquesfois adoucir les plus grands malheurs:* Childeric. Le Roy sur cet aduis se retire, laissant à son confident la moitié d'vne piece d'or pour signal de son retour, s'il pouuoit vaincre cette mauuaise volonté des François, & les disposer à se remettre sous son obeyssance.

Ægidius eſt receu pour Roy par les François. Il ſe monſtre au commencement aſſez facile : mais enfin ſa cruauté le fait haïr ; Childeric eſt r'appellé, qui chaſſe Ægidius.

Chap. XI.

Le monde ne peut eſtre ſans Soleil, ny la France ſans Roy: lors qu'vn eſt depoſé, vn autre à meſme temps luy ſuccede.

Ægidius, ou Gillon, Lieutenant des Romains en la Gaule, qui
461. ſe tenoit à Soiſſons, fut reconneu en la place de Childeric. Cettuy-cy, bien qu'il n'euſt ſa puiſſance que par emprunt, ſe
Childeric. maintint quelque temps dans la grandeur Royale par beaucoup de liberalitez, qu'il déployoit tant ſur les Seigneurs que ſur le menu peuple : mais ſa

courtoisie se tournant en rigueur, & sa rigueur en cruauté, il attira bien-tost sur soy la haine en lieu de l'affection des François, laquelle s'eschauffant de iour en iour, Guinomand luy mit encore en teste le detestable conseil de Tarquin : *qu'il se fallait défaire des plus puissans de l'Estat.*

Les François ennuyez de la 465.
tyrannie de ce Romain, iettèrent sur luy tout le feu qu'ils auoient allumé contre Childeric, & emportez tant du mesme vent de legereté, que par les remonstrances continuelles de Guinomand, ils r'appellerent facilement d'exil leur premier Roy, afin qu'il recouuraſt par vne meilleure vie le Royaume qu'vne mauuaise luy auoit fait perdre, & le receurent mesmes 469.
auec plus d'honneur & de bienveillance qu'ils ne l'auoient

chassé auec honte & mespris, luy ayant auparauant fait tenir l'autre moitié de la piece d'or, comme il auoit esté arresté deuant son depart.

Childeric. Childeric apres son retour touché du ressentiment de sa misere passée, cõserua la roiauté iuques à vne profonde vieillesse, par d'autres moyens que ceux qui l'auoient fait deposseder. Il vainquit en bataille rangée l'vsurpateur de son Royaume, & le fit retirer iusques à Soissons, ancienne de-
473. meure des Gouuerneurs, où il se sauua à toute peine.

Childeric quitte ses premiers exercez, & se dispose à vne vie plus loüable : Audoacre arme contre luy : mais il défait son armée : & se saisit de la ville d'Angers.

Chap.

CHAP. XII.

CHilderic se voyant restably comme auparauant, commença à monstrer des effects d'vne vertu Royale, & à rendre autant de preuues de sa valeur, qu'il auoit auparauant donné d'exemples de sa lascheté. Pour nous apprendre, *que les bonnes mœurs dans lesquelles on a esté noblement esleué, bien qu'elles soient grandement amorties par les vices, ou presque entierement éteintes par la longueur du temps, peuuent encore renaistre, lors qu'vne mauuaise fortune vient à les exciter.* Car ce Roy ayant sçeu des plus familiers de son Conseil; qu'il ne pouuoit leuer la tache, dont il auoit noircy sa reputation, que par quelque bel exploit, tãt pour la gloire de sa personne, *Childeric.*

que pour le bien de ſon Eſtat, prit vne ſage reſolution de ſe monſtrer auſſi vaillant Capitaine, qu'il auoit eſté autrefois efféminé.

47. La guerre ſuſcitée par Audoacre Roy des Saxons : luy preſenta occaſion de faire eſſay de ſon courage, lequel ſoit par vne pure ambition de ſe faire plus grãd ſoit par l'enuie qu'il portoit au bon-heur des François, ſoit auſſi par pretexte que Childeric auoit emmené auec ſoy Baſſine fẽme du Roy de Turinge, ou biẽ enfin picqué de quelqu'autre iniure, s'éleua puiſſãment contre lui. Le Roy marcha contre ce Saxon auec toutes les forces de ſon Royaume, & dés la premiere rencontre mit ſon armée en telle déroute, que le carnage ne ceſſa point qu'à faute d'ennemis ; qui ſe deſbanderent dans vne hõteuſe

Childeric.

fuitte. Ayant ainſi heureuſement défait les Saxons, & ne pouuant atteindre Audoacre, il prit d'aſſaut la ville d'Angers. Enfin quittant toutes les mauuaiſes habitudes de ſa vie paſſée, il ſe gouuerna depuis comme vn bon & ſage Prince, paiſible à ſes ſujets, & redoutable à ſes ennemis.

La derniere ruine de l'Empire Romain : Syagre eſt vaincu par les François : Sa fuite honteuſe vers le Roy des Viſigots : Il eſt liuré à Clouis, qui le fait mourir.

CHAP. XIII.

DEpuis le cours de quelques années l'Empire Romain alloit trainant le bris de ſon naufrage, & luy reſtoit ſeulement autour de *Clouis.*

Soissons, quelque legere marque de cette grande dominatiõ que Iules Cesar auoit autrefois dans la Gaule, laquelle Clouis V. Roy de France effaça entierement dés la premiere guerre qu'il entreprit, apres estre paruenu à la Couronne.

Clouis. 485.

Syagre, fils d'Ægidius auoit estably sa demeure dans la ville de Soissons, d'où, cõme d'vn port asseuré il regardoit le triste naufrage de l'Empire, qui estoit battu de tous costez par la tempeste des seditions qu'excitoit la frequente & tragique mort des Empereurs; & quoy qu'il n'eust qu'vne petite estenduë de pays, il estoit neantmoins serré de bien pres par les François. Son pere auoit desia perdu vne bataille & beaucoup de villes d'importance: & si le fils qui auoit vn esprit remuãt, & attaché à ses interests, ne se

mettoit en peine de recouurer ſes Prouinces. Clouis bruſloit du deſir de planter plus loin les limites de ſon Royaume. On ne ſçait pas qui alluma le premier ce diſcord : *l'euenement, qui eſt l'arbitre de la guerre: decerna la victoire à celuy qui auoit le plus d'equité.* Car d'vn coſté la honte ; de l'autre l'eſperance enflammoit ces deux Capitaines, qui alloient baſtiſſans quelque deſſein. *Liu.*

En fin ce deſir de ſe faire la guerre eſclatta tout d'vn coup, & les mit aux champs auec toutes leurs troupes, de ſorte que s'eſtans ioints ſans autre eſpece de deffy, Syagre courageux à la verité, mais peu fauoriſé de la fortune, faiſant tout deuoir d'vn braue Capitaine, fut trahy par ſon armée, ſurquoy s'eſtant frotté le viſage de ſang, de peur d'e- *Clouis.*

ſtre reconneu en ſa fuite, il emporta auec ſoy les Dieux domeſtiques des Romains, pour ne iamais retourner. Mais, où fuyroit vn homme qui traiſne ſon mal-heur? Il iette les yeux ſur pluſieurs deſquels il doit craindre l'abord, & cependant ne voit perſonne, duquel il puiſſe eſperer vn aſyle aſſeuré. Il s'auiſe de ſe retirer chez Alaric Roy des Vviſigoths, auquel il penſe que cette nouuelle face de ſa fortune ne deuoit pas dõner de l'ombrage: *Mais ſe trouue-il quelqu'vn qui garde ſa foy dans les aduerſitez?* Il fut premieremẽt receu auec tout honneur & courtoiſie, puis laſchement trahy, & liuré entre les mains de Clouis, qui le priua du Sceptre & de la vie, luy reprochant de s'eſtre comporté en homme de peu de courage. Au moins ſa mort ſeruit-elle

Clouis.

d'vn gage ſanglant de l'amitié & de l'alliance entre les François & les Vviſigoths.

Clouis tourne ſes armes contre les Allemans : Il perd beaucoup de ſoldats : Sa conuerſion admirable, qui luy donne la victoire : Il dégage ſon vœu, & ſe fait Chreſtien.

CHAP. XIV.

APres la défaite de Syagre, & que le nom de l'Empire Romain auec cette ſuperbe domination fut exterminé de la Gaule: Les François porterent leur puiſſance à vn tel poinct de gloire & terreur, qu'ils creurent auoir atteint le comble de leur felicité.

Clouis meſpriſant le repos, *Clouis.* ſoit que ſon humeur guerriere, ou que le deſir de ſecourir ſes

alliez l'appellaſt parmy les armes, ſe prepara pour marcher contre les Allemãs, qui eſtoient
498. touſiours ennemis mortels des Gaulois. Ils auoient pour chef vn nommé Andochus, lequel ayant ramaſſé de groſſes troupes, apres auoir rauagé les extremitez de la Gaule, oſa bien preſenter la bataille à Clouis, en laquelle les François ayant eu du pire; le Roy ſe mit à prier inſtamment ſon Iupiter, ſelon l'ancienne & abſurde couſtume des Gentils: mais voyant qu'il n'aſſiſtoit, ni n'arreſtoit ſes ſoldats, comme autresfois ceux de Romulus, il ſe voüa, & toute ſon armée au Dieu de ſa femme Clotilde, tres pieuſe Princeſſe, proteſtant de ſe faire Chreſtien, s'il pouuoit venir au deſſus de ſes ennemis. Et voila qu'auſſi-toſt ſe lançant à la teſte de ſes troupes, il va fondre

sur les Allemans, il arrache la victoire aux vainqueurs, il trouble, & met en fuitte tous ceux qui se presentent, *C'estoit vn coup d'vne plus puissante main qui le reseruoit à de plus grandes actions.*

Ce fut vn triomphe à la verité memorable, mais qui fut enflé d'vne victoire bien plus signalée: car Clouis suiuant les salutaires aduis de Clotilde, & de sainct Remy Eueſque de Rheims, & desgageant vn si celebre vœu, se fit enrooller dans l'Egliſe, pour combattre desormais sous l'estendart de Iesus-Christ: & deslors, *Ce Sicambrien ployant le col, pour receuoir le Bapteſme, adora les choſes ſacrées qu'il auoit bruſlées, & bruſla les Idoles qu'il auoit adorées.* Clouis. 497.

Les François se font baptiser, à l'exemple de leur Roy: Sacre de Clouis plein de merueilles: Origine de la saincte Ampoulle, & des Fleurs de Lys.

Chap. XV.

LEs François se conformans à l'exẽple de Clouis: (*Car les suiets imitent volontiers les actions de leur Prince*) on ne sçauroit croire cõbien de Payẽs abandonnerẽt le party de cette superstition, qui commençoit desia à s'abolir, pour se ranger sous les enseignes de la foy & pieté Chrestienne. On voyoit de toutes parts des assemblées d'hommes & de femmes, qui effaçoiẽt par l'eau du Baptesme cette ancienne marque de la gentilité: & quoy qu'il s'y portassent volontairement, si est ce.

Clouis. 498.

que le bon exemple de Clouis contribua beaucoup à l'aduancement du Christianisme. Car estant luy-mesme oinct de l'Huyle sacrée, il fut grandement fortifié, tant pour combatre contre ses ennemis, que pour retrancher les excez de son Royaume.

Le Ciel fauorisa son Sacre par vn miracle euident: car le Chresme n'estant pas assez tost deliuré du Sanctuaire, à cause de la grande multitude du peuple: voila que sur l'heure vne colombe fendant l'air à tire d'aisle, apporta en son bec vne Huyle odoriferante, enfermée dans vne phiole, & aussi-tost elle reprit son essor vers le Ciel, laissant le peuple autant touché de ioye que d'admiration. On creut que le S. Esprit, sous cette figure de colombe, estoit venu authoriser le Bapteſme de ce

La sainte Ampoulle.

Roy Tres-Chreſtien, comme il auoit fait autresfois celuy du Sauueur du monde. Meſme les anciennes armoiries des François ayans eſté raſées, ſoit que ce fuſſent des crapaux, ou trois diadêmes en champ d'argent, ou bien quelqu'autre blaſon; les Fleurs de Lys d'or graucées miraculeuſement ietterent vne lumiere toute celeſte. Ainſi la face de l'Empire eſtant changée, cette barbare impieté des Gentils ſe tourna en vne inſigne pieté, leur humeur feroce en vne ſinguliere douceur, & leur idolatrie en vne vraye, & ſolide Religion.

Clouis.

uauté de Gondebaud enuers
es freres : Clouis le met à la
aiſon : Mais il trahit ſa foy,
& ſe rend plus inhumain:
Clouis retourne contre luy, &
auage la Bourgongne : Acte
urieux de Gondebaud, & ſa
n malheureuſe.

CHAP. XVI.

Clouis.

Ondebaud Roy de Bour-
gongne, & oncle de Clo-
, femme de Clouis, eſtant
té du ſecours de ſes freres,
uy enfloit le courage, s'e-
embarqué en beaucoup
uerres d'importance, deſ-
les neantmoins il eſtoit
auec aſſez d'auantage:
ce vrayment fortuné, s'il
êmoigné autant d'affectiõ
rs les ſiẽs, que de valeur cõ
s ennemis, & n'euſt point
lé par tant de maſſacres

la gloire que les armes luy auoient acquise, en tournant sa rage contre ses propres freres, faisant mourir les vns, & bannissant les autres.

Godegesil & Godemar, ses freres fugitifs, demãdoient par droit d'heritage la Prouence & le Dauphiné, & pour en venir à bout remettent librement entre les mains de Clouis la deffense d'vne si iuste cause. Le Roy espousa à la verité le party de ces miserables : mais alleché principalement de l'esperance de conquerir leur Royaume, il fit en peu de temps marcher ses troupes contre Gondebaud : Et apres l'auoir vaincu & chassé iusques en Auignon, où il eut de la peine à se sauuer, il l'obligea de r'entrer en paix & amitié auec ses freres. §32.

Mais Clouis estant retourné en France, la paix que ce trai-

e auoit dissimulée se changea Clouis.
en-tost en vne plus cruelle
ine : Car il se transporta à
ienne auec vne armée, sur-
it la ville & la saccagea mi-
rablement. Godomar fut brû-
tout vif en vne tour, où il fit
ettre le feu, & Godegesil tom-
a en sa puissance : de laquelle
stant deliuré, il se vint ranger
ous la protection de Clouis,
u'il coniura de supporter l'in-
ocent opprimé: apres les prie-
es il eut recours aux larmes,
qui destournerent aisément le
Roy du dessein qu'il auoit de
faire la guerre cõtre les Goths,
pour vanger les outrages qu'õ
faisoit à son allié. Si bien que
repassant en Bourgongne, il la
ruina par le fer & la flamme.
C'estoit fait à ce coup de Gon- Clouis.
débaud, si le courage de Clouis
vaincu par les prieres de Clo-
tilde, n'eust vn peu arresté le

cours de sa rigueur. Car elle se presenta comme vn obstacle à ce furieux torrent: & quoy que l'ardeur de la guerre ne s'allentisse qu'auec peine, si est-ce que cette pieuse Reine luy fit tomber les armes des mains: iusques à ce que par la perfidie de son oncle, la guerre vint à se renflammer. Car luy, comme si son malheur l'eust pressé, & que le remords de tant de cruautez le voulust precipiter dans vne fin miserable, dés qu'il sentit Clouis retiré, il reprit Vienne par trahison, & ayant rencontré son frere dans vne Eglise auec l'Eueſque de la ville, il le tua au pied de l'Autel. Clouis s'auança contre luy à grandes iournées, & luy osta sõ Royaume: dequoy il fut tellement espouuanté, qu'il esquiua à la faueur de la nuit en Italie vers Theodoric Roy des Ostrogoths,

goths, d'où iamais il ne retourna.

Alaric fait la guerre à Clouis: Leur combat est douteux: Clouis le tuë, & desfait son armée, & celle d'Amaury: Il est honnoré par l'Empereur Anastase. 505.

CHAP. XVII.

ALaric Roy des Vvisigoths se sentant appuyé de grãdes forces, & du secours de quelques Roytelets, osa bien se declarer contre Clouis. Le premier tourbillon de cette guerre éclata auec vn bruit effroyable sur les marches du Poictou, aupres de la riuiere de Vienne, où se donna la bataille auec beaucoup d'ardeur, & vn sanglant carnage des deux partis, sans que le sort enclinast plus d'vn costé que d'autre; iusques à ce que Clouis, indigné que la *Clouis.*

victoire chancelast si long-temps, fit vn dernier effort sur les ennemis, & tailla en pieces tous ceux qui se mirent en deuoir de resister. Ayant mesmes reconneu Alaric, qui s'estoit
507. temerairement ietté dans la meslée, il vint s'attacher au combat auec luy, & le tua de sa propre main d'vn coup qu'il espia au defaut de la cuirasse, laissant en cette glorieuse action vn exemple memorable à la posterité. Les ennemis perdant courage par la mort de leur Roy, prennent aussi-tost la fuitte: Les François les chargent en queuë; & couurent de leur sang toute la campagne.

Amaury fils d'Alaric recueillant le debris du naufrage des Vvisigoths, traisna quelque
Clouis. temps ce pauure équipage: mais Clouis l'ayant atteint auprés de Bordeaux (lors qu'au

eſpoir de ſa fortune il fai-
t deſſein de s'enfuir) l'enue-
ba dans le meſme deſaſtre de
n pere. Il ſe ſauua neãtmoins
Italie, apres vne entiere dé- 508.
ite de ſes troupes. Clouis
oulut que le champ de batail-
fuſt nommé *Arien*, à cauſe
u carnage qu'on y fit des Vvi-
goths qui eſtoient de la ſecte
rrienne.

Anaſtaſe Empereur d'O-
ient, entendant les heureux
uccez de Clouis, l'en congra-
ula par ſes Ambaſſadeurs, &
l'honora de la robe Cõſulaire,
& du tiltre de Senateur, & Pa-
trice Romain : Clouis ne ſe
monſtra pas moins magnifi-
que enuers l'Empereur : *afin*
que celuy qui ſurpaſſoit ſes enne- 509.
mis en valeur, & tous les Prin-
ces en vertu, ne cedaſt à perſon-
ne en dons & en liberalitez.

Clouis. *Clouis est attaqué par Theodoric, qui prend en la main la deffense d'Amaury. Il luy enleue la Prouence auec beaucoup de villes : Clouis est honteusement vaincu: Reuolte de la Bourgongne.*

CHAP. XVIII.

CLouis estant demeuré victorieux de toutes les nations contre lesquelles il auoit porté ses armes, s'estimoit assez heureux d'auoir estendu son Empire sur les ruines des Bourguignons, & des Vvisigoths, lors que la guerre excitée par Theodoric Roy des Ostrogoths s'enflamma auec
520. plus de violence, de laquelle il eust peu se mettre à couuert s'il s'en fust auisé du commencement: mais enflé qu'il estoit de tant de victoires, il reconneut vn peu trop tard le mal-

eur dans lequel ſon impuden-
: l'auoit engagé : tant il eſt Liu.
ray *que la trop grande proſpe-* lib. 2.
té aueugle ſouuent les hommes,
& les enchante par vne ſeureté
maginable.

Theodoric portant auec im-
patience l'infortune d'Amau-
y, ſuſcita vne guerre fort épi-
neuſe, au nõ de tous les Goths,
& en faueur des Roys : alle-
guant vn ſpecieux pretexte, *Clouis.*
qu'il vouloit reſtablir vn Prince
dans ſon Royaume. Ayant donc
leué vne groſſe armée de tous
les cantons de l'Italie, de la Si-
cile & de l'Illyrie, il la fit mar-
cher contre Clouis ſous la con-
duitte de Hibbas, homme fort
courageux. Tandis que luy de-
ſtourneroit le ſecours que les
François euſſent peu tirer de
l'Empereur. Auſſi-tôt les Goths
deſcendans comme vn foudre
impetueux viennent heurter

les extremitez de la France, & reduiſent en peu de temps ſous leurs armes, Graſſe, Antibe, & en ſuite toute la Prouence: puis trauerſans le Rhoſne, ils recouurent ſans aucun effort les villes qui n'auoient pas encore perdu la memoire de leurs anciens Gouuerneurs, & ne pouuoient plier ſous le ioug des François, que l'inſolence, qui leur eſt naturelle, auoit rendu inſupportables.

Clouis bien eſtonné de cette ſurpriſe amaſſe promptement quelques troupes, & taſche en vain de repouſſer les armes de ſes ennemis: Car ayant eſté vaincu en bataille, il fut contraint, apres tant de triomphes, de retourner à Paris auec les hõteuſes marques de ſa déroute: Et comme vn mal-heur en appelle vn autre, cette perte fut ſuiuie d'vn autre plus ſen-

Clouis.

le: Car la plus grande partie
la Bourgongne salüa les en-
ns de Gondebaut pour legi- 512.
nes successeurs de la Cou-
nne de leur pere.

---

rtage du Royaume entre les enfans de Clouis: Cruauté de Clodomir vãgée par les Bourguignons: Ses freres rauissent la Bourgongne à Gondemar: Guerres cïuiles appaisées miraculeusement.

CHAP. XIX.

'Estat, qui fut partagé en- *Childe-*
tre les enfans de Clouis, *bert.*
omme il estoit bien ample,
il fust venu tout entier en la
uissance d'vn seul: aussi estant
iuisé, il se trouua trop petit,
our assouuir l'ambitieuse aua-
ce de tãt de freres. Le Royau-
ne de Paris escheut en partage
Childebert, cõme estant l'ais-
é à Clodomir celui d'Orleãs;

Clotaire fut Roy de Soiſſons,
Childebert. & Theodoric, quoy que baſtard, eut pour appanage le Royaume de Mets. Les forces de ces freres eſtant vnies pouuoient les rendre redoutables à tout l'Vniuers, s'ils euſſent renoüé par vne bonne intelligence ce ſacré nœu de nature; mais quelle foy peut-on trouuer parmy ceux qui ſont aſſociez dans vn Royaume? *Vn ſouuerain ne peut ſouffrir de compagnon.*

Ce cõmencement des troubles vint de la Bourgongne,
520. ſur ce que Clodomir Roi d'Orleans fit ietter dans vn puits le Roy Sigiſmond auec ſa femme & ſes enfans qu'il detenoit priſonniers. Les Bourguignons ayans recõnu pour Roy Gondemar, fils de Sigiſmond, attirent Clodomir, ſous l'eſperãce de luy donner la victoire & le

illage, & par cette ruſe desfõt
on armée, & ſe' ſaiſiſſent de ſa
erſonne, puis luy ayant coup-
é' la teſte, l'expoſent au bout
'vne lance, à la veuë des Fran-
ois. Les autres Roys pourſui-
ent auſſi-toſt la vengeance de
ette iniure, ils chaſſent Gon-
emar, & diuiſent le Royaume
e Bourgongne: mais, ô barba-
arie! les enfans de Clodomir
urent cruellement maſſacrez
ar leurs propres oncles.

527. *Childebert.*

Cet horrible attentat qui n'a-
oit iamais eu de pareil, traiſ-
a en queuë les diuorces qui ſe
nirẽt entre ces parricides. Car
'heodoric aiant premieremẽt
u du pire en la guerre contre
es Thuringeois, appella Clo-
aire à ſon ſecours, & apres a-
oir mis ces rebelles à la raiſõ,
ls entrerent en diſpute ſur le
artage du butin. Childebert
mbraſſa le party de Theodo-

ric : de ſorte que leurs enſeignes flottoient deſia par la cãpagne, & ces freres ayans rangé leurs bataillons, eſtoient tous preſts de ſe choquer, comme s'ils euſſent eu en teſte des barbares : mais voila qu'en vn moment l'air couure ſa face de broüillards, les tenebres deſrobent en plein iour la lumiere, & le Ciel irrité vomiſſant les foudres parmy les greſles & les orages, ſonne l'alarme d'vne terrible façon. Si bien que les deux partis redoutans la colere diuine tournerent contre leurs ennemis la haine qu'ils couuoient entr'eux.

Childeric. *Amaury eſt tué par ſes beaux freres : Ce crime eſt ſuiuy de pluſieurs troubles : Rigueur de Clotaire à l'endroit de ſon fils.*

CHAP. XX.

CLotilde sœur de Childebert, & de Clotaire qui estoit Chrestienne, auoit esté donnée en mariage à Amaury qui suiuoit l'heresie des Ariens. Cette difference de Religion suscita au commencement des froideurs, & quelques haines couuertes, qui esclatterent bien-tost en de mal-heureuses guerres : Car ces freres renonçans à toute humanité, sous pretexte qu'Amaury donnoit quelque mauuais traittement à leur sœur, l'ayans pris en vne bataille, où il s'estoit engagé dans l'Espagne, assez prés de Tolede, ils le tuerent cruellement, & apres auoir pillé tous ses tresors, ils se retirerent chacun dans son Royaume, comme triomphans de leurs ennemis. 531. 533.

Mais le peu de repos qu'ils eurẽt ensẽble témoigna cõbien

ce crime estoit execrable. Car apres le cours de quelques années, vne certaine rage vint posseder leurs esprits. Childebert s'esleua le premier contre Clotaire, qui estoit desia assez empeschè à ranger les Saxons vne nation feroce: faisant mesmes reuolter contre lui Channes son fils bastard. Il y auoit apparence que la guerre eust esté plus sanglante, si elle n'eût esté promptement esteinte par la mort de Childebert. Clotaire retourné qu'il fut de la Saxe, pere desnaturé & trop plein de vengeance, ayant surpris son fils rebelle en la maison d'vn villageois de Bretagne, l'y fit bruſler tout vif.

Childebert.

537.

Les Goths empruntent le secours de Theodebert contre Belisaire: Il passe en vain en Italie; Les Goths apres leur défaite

ſaccagent Rome ſous Totila: Narsés les ruine : Mort de Theodobert.

CHAP. XXI.

THeodebert fils de Theoderic ROY de Mets ayant heureuſement donné la chaſſe aux Pyrates qui eſcumoient le long des coſtes de France, auoit ſpādu de toutes parts le bruit de ſa valeur : Quand les guerres qui s'eſmeurent entre les Goths, & l'Empereur Iuſtinien l'appellerent au delà des Alpes. *Childebert.*

Iuſtinien auoit enuoyé Belliſaire, vn fort grand Capitaine, auec de puiſsātes troupes, pour exterminer les Goths de toute Italie. Ceux-cy capitulēt auec les Françis, qu'en leur payant vingt mille eſcus, ils ſe ioindroient auec eux pour cōbattre Belliſaire. Theodat fut l'auteur de ce traitté: mais il étoit 518.

si lâche qu'on lui rauit la vie auec la Courõne, & l'on eſtablit Vitiges en ſa place, lequel rãtifia les promeſſes qu'on auoit faites aux François, y adiouſtãt de plus cette Prouince, où ſont aſſiſes les celebres villes de Marſeille, Aix, & Arles. Tellement qu'au premier bruit de la guerre, Theodebert paſſa les Alpes Maritimes, ſuiuy d'vne groſſe armée des François, & penetra iuſques en la Ligurie. Mais voyant qu'il y tardoit trop ſans rien auancer, & que la peſte auoit emporté la pluſpart de ſes ſoldats, il repaſſa dans la France.

La Prouence.

Coſte de Gẽnes.

Childebert.

Belliſaire bien aiſe de ſe voir deſchargé de Theodebert, rõpit en peu de temps toutes les forces de ſes ennemis, & emmena Vitiges à Conſtantinople, lui rauiſſant ſon Royaume, ſon païs & ſa liberté. Les Goths

541.

oyans leurs affaires au deſeſ-
oir, eſleurent pour Roy vn
ommé Totila, lequel ayant
is & ſaccagé la ville de Ro-
e, ſe rendit tellement redou-
ble à Iuſtinien, que cét Em-
reur dépoſa Belliſaire de ſa
arge, le ſoupçonnant d'auoir
de ſourdes prattiques auec
ennemis, & enuoya con-
eux l'Eunuque Narſez bien
compagné. Narſez fit mer-
illeuſement proſperer ſes af-
res : car ayant tué Totila, &
t vn grand carnage de ſon
née, ayant meſmes chaſſé les
rniſons Frãçoiſes, il enfla de
aux titres le nõ de Iuſtinien,
i fut depuis ſurnõmé Alma-
que, Gothique & Francique.
eodebert eſtoit en reſolu-
n d'accroiſtre ou diminuer
vne nouuelle guerre la gloi-
de cét Empereur : Mais eſtãt
a chaſſe, il fut atteint d'vn

coup mortel par vn taureau sauuage, & trouua dans la fin de sa vie celle de son ambition.

Clotaire regne seul: les Thuringeois & les Saxons se soulleuent contre luy: Ils sont vaincus, & ne peuuent obtenir de pardon: Ils desfont les François en leur desespoir.

CHAP. XXII.

Clotaire.

LEs Saxons (peuple qui ne pouuoit souffrir vne domination estrãgere) ne se soûmettoient qu'à peine à la puissance des François. De là venoit qu'ils auoient l'esprit fort porté à se mutiner.

Clotaire estant encore ROY de Soissons, auoit dõpté cette reuesche natiõ. Ses freres estãs morts, il demeura seul ROY de toute la Frãce, qu'il ne tint pas longtẽps paisible, à cause d'vne reuolte des Thuringeois qui em-

barquerent facilement dans
r party les Saxons, comme
ans leurs voisins. Ces deux
uples ayans rallié le plus de
dats qu'il leur fut possible, se
nnerent la hardiesse de li-
er vne bataille à Clotaire, en
quelle ayans esté mis en de-
ute, ils eurent recours aux
ieres, pour en impetrer le
rdon de leur temerité. Mais
oy qu'ils missent les armes
s, ils ne peurent jamais fle-
ir la rigueur de ce Prince in-
orable : ce qui fit que le peril
la necessité leur donnans de
udace, ils se mirent en def-
nse, plus determinez que ja-
ais par cette sanglante reso-
tion de se perdre.

Clotaire.

557.

Ce pendant Clotaire vient
arger ces furieux, qui sou-
iennent vaillamment son as-
ut: car le desespoir auoit aga-
leurs esprits. Apres donc

auoit long-temps combattu auec vn égal ſuccez des armes, les Saxons ſe ſentans capables de reſiſter contre leur eſperance, hauſſerent leur courage, & les François furent eſtimez vaincus, pour n'eſtre pas vainqueurs. Là deſſus les ennemis iettans vn grand cry, firent vn puiſſant effort ſur les noſtres, que la crainte & le nombre auoient deſia mis en deſordre, & les taillent en pieces, puis ſaccagerent leur camp : à peine Clotaire ſe pût-il ſauuer à la fuitte, laiſſant par ce deſaſtre ineſperé vn bel exemple à tous les Roys, *Qu'ils ne doiuent iamais reduire à l'extremité vn ennemy, qui reconnoiſt librement leur puiſſance.*

Clotaire.

Flor. l. 2. c. 65.

Les Lombards font des courses sur la France, d'où ils sont chassez par Mommol: Childebert passe en vain en Italie: Traittez de paix faits auec les Roys des Lombards.

CHAP. XXIII.

LEs Lombards ayans choisi leur demeure dans l'Insu- rie, & autres des plus fertiles ontrées de la Gaule, qui est as- se au deça du Po, oserent bien ttaquer les François qui leur stoient plus proches, & ayans éfait l'armée de Gontran, ils retirerent en leurs maisons, hargez du butin qu'ils auoiẽt illé sur les Alpes, & depuis nimez du desir d'en tirer vne lus riche proye, ils passerent es Alpes Cotties, s'épandirent usques à la ville d'Ambrun, ssez prés du Mont, d'où prend a source la riuiere de Durãce. *Chere. bec. Milanois. 566.* *Chilperic. Montcenis.*

Mais ils en furent repoussez par Mommol Lieutenant de Gontran, qui desfit vne partie de leurs troupes.

Quelques années apres les François ietterent sur les Lombards la guerre qu'ils auoient entreprise sans aucune cause: dequoy estans espouuantez, ils demanderent la paix par leurs Ambassadeurs, laquelle leur
576. fut octroyée sous quelques cõditions. Childebert fils de Sigibert passe plusieurs fois en Italie, pour reprimer cette perfide nation, d'où il fut contraint de retourner auec vne grande perte de ses soldats. Incontinent apres Flauius Autharis estant mort, il leur donna encore la paix à la requeste d'Astulphe son successeur, laquelle Dagobert confirma depuis l'alliance qu'il fit auec leur Roi Grimoald.

s causes des guerres ciuiles & leurs commencemens: Sigibert victorieux est tué dans son armée. Chilperic fait mourir son fils, & est luy-mesme assassiné. Mort de Theodebert vangée par ses enfans: Leur fin deplorable, & de Brunehaut.

CHAP. XXIV.

A Peine le ROY Clotaire reposoit-il dãs le tombeau, vne guerre ciuile s'esmeut my ses enfans, laquelle emsa presque toute la France. t incendie fut long-temps urry par l'ambition que ces res auoient de regner, mais accreut principalement par cruautez de deux femmes, degonde & Brunehaut, qui ffloiẽt ce feu de tous costez, nme deux furies que l'enfer oit vomy à la desolation de France. *Chilperic.*

La guerre de Saxe estant parachеuée, Theodebert fils de Chilperic, auoit enuahy la Touraine, le Poictou, & les villes circonuoisines, qui sont situées au delà de Loire. Sigibert en estant auerty s'auança bien armé cõtre son frere, & le mit au poinct de demander la paix, qui luy fut accordée, en rendant les villes qu'il auoit vsurpées. Mais depuis les vieilles querelles venans à se réchauffer, ils se donnerent vn furieux combat auprés de Chartres, où Theodebert fut tué, & Chilperic cõtraint de se sauuer promptemẽt en la ville de Tournay. De sorte que Sigibert ayãt esté porté sur vn bouclier comme victorieux, fut salüé par son armée en qualité de Roy de Paris. Mais la fortune fut enuieuse d'vn succez si fauorable: car deux ieunes hommes

Chilperic. 578.

ue Fredegonde auoit gagnez
force d'argent, s'eſtans ap-
rochez de Sigibert, qui eſtoit
out tranſporté de la ioye de ce
ouueau Royaume, le tuerent
u milieu de ſes gardes.

Chilperic s'empara à meſme *Chilpe-*
ps des Prouinces de ſon fre- *ric.*
, & ayant eſcarté la Reine 580.
runehaut ; il enuoya encore
n fils Meroüée ſe ſaiſir des
rres de Gontran. Mais ce ieu-
e Prince qui eſtoit paſſionné
s l'amour de Brunehaut, la
it en mariage : dequoy ſon
re, eſtant irrité, le fit prendre
garder en vne eſtroite priſõ,
où neãtmoins il ſe retira biẽ-
ſt : mais il retõba encore en-
e les mains de ſon pere, qui
fit cruellemẽt mettre à mort,
laiſſant trop commander à ſa
aſſion & à la haine d'vne ma-
ſtre. Ce crime ne demeura
us long temps impuny : car il

fut luy-meſme aſſaſſiné par les ruſes de ſa femme Fredegonde, & par le conſeil de Landry ſon adultere.

Clotaire II.

Chilperic laiſſa vn enfant âgé ſeulement de quatre mois, lequel fut mis ſous la tutelle de ſon oncle Gontran ROY d'Orleans, qui le tint iuſques au dixieſme an de ſon aage. Apres la mort de Gontran, Childebert ROY de Mets, fit la guerre à la mere de cet enfant. Mais Fredegonde, femme doüée d'vn maſle courage, ſe portant elle-meſme à la bataille auec ſon petit ROY, rauit aux ennemis la victoire qu'ils ſe promettoiẽt: Childebert s'eſtãt à peine ſauué à la fuitte, mourut auſſi-toſt dans le reſſentiment d'vne ſi honteuſe deroute.

600.

Clotaire II.

Ses enfans induits par les cõſeils de Brunehaut, armerent contre Clotaire, en deſſein de

enger la mort de leur pere:
ais ils furent premierement
aincus, puis renoüans leurs
orces ils furent victorieux: en 604.
n faisans la paix auec Clotai-
, ils tournerent leur haine
vn contre l'autre. Si bien que
urs troupes s'estans rencon-
ées aupres la ville de Thoul.
depuis aupres de Cologne,
ur le Rhin; elles s'y choque-
ent auec vne extreme ardeur.
Theodebert demeurant vain-
u fut massacré par son frere
Theodoric, à la poursuitte de
ette Megere, laquelle le fit
nourir lui-mesme par poison.
n fin cette maudite femme,
ui auoit trempé dans le sang
e tant de Roys, fut attachée à *Dage-*
a queuë d'vn cheual farouche, *bert.*
equel prenant sa course par
des chemins rabotteux, mit en
ieces le corps de cette misera-
le.

Les vertus & defauts de Dagobert : Origine des Eſclauons, qui troublent le repos des François : Dagobert les ſurmonte, & donne l'Auſtraſie à Aribert.

CHAP. XXV.

630. LE Roy Dagobert fut au cõmencement doüé de tres-rares vertus; & à peine euſt-il cedé à aucun des Rois de France en pieté enuers Dieu, en affection pour les lettres, en valeur contre ſes ennemis, & en douceur à l'ẽdroit de ſes ſujets; ſi la ſeule paillardiſe n'euſt fait vne breſche notable à de ſi grãdes qualitez. Il porta ſes armes contre les nations les plus reculées, touſiours fortuné, & par tout victorieux. Il fit la guerre aux Eſclauons, tant par maxime de Religion, qu'à cauſe des continuelles courſes

é ce peuple ſauuage faiſoit
ſon Royaume.

On dit que les Eſclauons e-
iét autrefois ceux que nous
ellons auiourd'huy Polon-
is & Bohemes, qui eſtoient *Dago-*
tis de la *Scythie*, comme de *bert.*
pepiniere de tous les barba-
. Quelques-vns meſmes aſ-
rent qu'ils eſtoient ſeparez
s Saxons par le cours de la
iere d'Elbe. Ceux-cy ſe iet-
s ſur les Prouinces voiſines,
tiroient vn gros butin. Ce
i fit que Sichaire fut delegué
Dagobert vers leur Roy
mon pour luy en former des
intes. Cét Ambaſſadeur s'e- 633.
nt déguiſé en Eſclauon, (car
n'abordoit point le Roy en
oit de François) luy declara
guerre, en demandant auec
paroles iniurieuſes ce que
ſubjets auoient rauy dans
rs courſes.

L'armée de Dagobert composée d'Allemans, de François, de Thuringeois, & de quelques autres peuples, arresta en vne petite expedition la fureur de ses ennemis : mais parce qu'ils couroient sans cesse les terres de la Frãce, on fut d'aduis, pour le bien de l'Estat, de donner l'Austrasie, ou Royaume de Mets à Aribert, frere de Dagobert, Prince bien fait aux armes, afin qu'estant present, il peust mieux repousser les efforts de ce Roytelet.

Dagobert.

Aribert reprẽd la Gascogne: La France est reünie apres sa mort: Les Gascons se reuoltent, & sont vaincus: Dagobert leur pardonne: Il reçoit hommage de Iudicaël.

CHAP. XXVI

ARibert obtint de son frere en appanage le Royaume

Aquitaine, outre celuy d'Anſie, afin d'oſter à ces mutins
ute occaſion de reuolte. Ce
nce ſe ſeruant des ſages cõ-
s de Brunulphe, ſon Gou-
neur, recouura toute la Gaſ-
gne: mais venãt à mourir, &
ſils qu'il laiſſa, ne ſuruiuant
e bien peu, la Frãce fut reü- 639.
& commandée par vn ſeul.
la fut cauſe que les Gaſcons,
oy que deſia vaincus, ne fu-
nt pas long-temps ſans tra-
leur foy. Toutefois ayans
du vne bataille bien ſanglã- *Dagobert.*
pour eux, ils ſe remirẽt ſous
uiſſance de Dagobert. Mais
François venans à ſe negli-
, pour auoir eu d'abord la
tune aſſez fauorable, prirẽt
dépourueu Aremberg, leur
neral, qui s'eſtoit vn peu eſ-
té de ſes ſoldats, & l'oppri-
rent malheureuſement. 641.
Dagobert rallia incontinent

les troupes, pour s'auãcer contre ces rebelles, & eſtoit deſia tout preſt de les perdre ; lors qu'ils vinrent moyenner leur reconciliation, donnans cette reuolte pluſtoſt à l'erreur d'vne populace, qu'à vne coniuration publique : mais tirans vn finiſtre augure de ſon regard, craignans qu'on ne les puniſt de leur trahiſon, ils ſe refugierent dans l'Egliſe de S. Denys. Ce qui fut vn ſalutaire aduis pour ces miſerables : Car en memoire de ce ſainct Martyr on eut égard à leurs ſupplications ; & l'on eſtima que c'euſt eſté iniuſtice d'exiger des peines de ceux, qu'vn lieu ſacré auoit pris en ſa protection. Dagobert receut auſſi beaucoup
645. d'honneur de Iudicaël, Roy de la petite Bretagne, qui luy vint faire hommage, & ſe ranger luy & tous ſes ſubjets ſous ſon obeyſſance.

nteuſe vie d'aucuns Roys de France, qui l'abandonnerent à toutes ſortes d'excez ; Les Maires ont vne puiſſance ſouueraine, qui cauſe du deſordre parmy les Grands. *Clouis II.*

CHAP. XXV.

TOute la gloire & la vertu des Roys fut enſeuelie auec Dagobert & ce noble courage du grand Clouis teignit dans ſa race, qui ſe ſa emporter aux voluptez : r ſi ſes premiers ſe donent de la peine pour s'acrir du renom, & eſtendre r Empire ; ceux-cy meſurent tout leur bon-heur à faineantiſe, qui rendoit ſpriſable la grandeur & jeſté Royale. Ils ſe monoient ſeulement au peule premier iour de May, *Clotaire III.* 665. *Childeric.* 668.

ſans toutesfois s'entremettre d'aucune choſe qui concernaſt leur Eſtat ou le public : mais étãs accompagnez d'vne troupe d'infames concubines, & de fort peu de Seigneurs, ils ſe déchargeoient de tout le ſoin des affaires cõme d'vn trop peſãt fardeau, le reiettans ſur les Maires du Palais, tãt en la paix qu'en la guerre, ſoit dedans ou dehors le Royaume. Ainſi mettans en oubly tout ce qui eſtoit de leur charge, ils eſleuerent ſi haut l'autorité des Maires, fort petite en ſes commencemens, qu'ils eſtoient Rois en puiſſance. *Et comme vne Monarchie doit touſiours eſtre gouuernée par vn ſeul*, ces arbitres de la paix, de la guerre, des loix, des ordõnances, & en vn mot de toutes les affaires d'Etat, commencerent à donner audiãce aux Ambaſſadeurs, à leur rendre des reſponſes

Theodoric. 690.

Clouis III. 694.

resposnses, sans les concerter au conseil du Roy, & à traitter mesmes d'alliance auec les Estrangers. Tãdis que la lascheté des Princes leur presentoit vn chemin ouuert à la couronne. Si bien que tant plus cette dignité des Maires estoit eminente, tant plus aussi estoit-elle recherchée par les grands du Royaume, qui taschoient d'y paruenir par de puissantes brigues, se déposans les vns les autres, & le plus souuẽt par d'horribles massacres : mais les Roys estoiẽt si stupides qu'ils ne sçauoient rien de tous ces desordres, ou s'ils en auoiẽt quelque vent, la nonchalãce leur ostoit tout moyen d'y apporter du remede ; ceux qui vsoient de force contre les concurrens estoient eux-mesmes exposez à la haine, & à la rage des autres. Ainsi ils ioüerent des san-

Childebert. 628.

Dagobert. II. 706.

Childeric. II. 711.

glantes tragedies, iuſques à ce que Pepin, homme vaillant & auiſé, puiſſant en factions, & bien venu de tout le monde; remit la dignité Royale dans ſa premiere ſplendeur, apres auoir depoſſedé Childeric III. le dernier des Roys faineants.

Les Sarrazins apres auoir conquis pluſieurs Royaumes, viẽnent ſe ietter ſur la Frauce, & s'auancent iuſques à Tours: Charles Martel les y attaque, & en fait vn cruel carnage: leur Roy meurt en la bataille.

CHAP. XXVIII.

Charles Martel.

CHarles fils baſtard de Pepin, ſurnommé Martel pour ſa force & valeur martiale, effaça l'infamie de ſa naiſſance par de grandes vertus. Pendant qu'il eſtoit Mai-

re du Palais, les Sarrazins appellez de l'Espagne par Eude 715.
son ennemy, se desborderent dans l'Aquitaine auec leurs femmes & enfans, & mirent toute la France à vn dangereux poinct. Ces barbares desia maistres de l'Orient, Seigneurs de l'Affrique, & vainqueurs de l'Espagne, se promettoient l'Empire de l'Vniuers, & le seul nom des Sarrazins faisoit trembler toutes les nations de la terre : On craignoit de tous costez : on estoit par tout en alarme : mais la France entendit le bruit de leurs armes sans en ressentir la fureur. Ce fut là que leurs efforts sont rompus, & que le cours de leurs victoires fut puissammēt arresté. Car Charles Martel allãt au deuant du dãger par vne sage preuoyance, fit vne leuée de gens d'élite par tout le Royaume ;

Il se vid aussi-tost suiuy de toute la Noblesse, puissant en Canalerie, & de plus, fortifié du secours de Eude, auec lequel il r'entra en amitié.

Charles Martel. 728. Cependant les Sarrazins auoiẽt couru toute la Gascogne apres auoir saccagé la ville de Bordeaux, & s'estoient auãcez iusques dans le Poictou, ruïnãs ces belles Prouinces, par où ils passoient. Tours estoit desia en danger d'estre emporté : Mais Charles Martel ayant trauersé la Loire, & plãté son camp auprés de la ville, osta toute crainte aux habitãs. Les chefs auoiẽt desia rangé leurs armées, & les auoient mises en estat de combattre, quãd la mine effroyable de ces barbares ietta d'abord quelque espouuante dans l'ame des François : mais estant r'asseurez par la veuë & la harãgue de leur Capitaine, ils entrerent

en ce ſanglant combat Il eſt vray que les Sarrazins eſtoient en plus grand nombre : mais les noſtres les ſurpaſſoient en courage & addreſſe.

Dés que les trompettes eurẽt ſonné la charge, Eude ſortant d'embuſcade à point nommé, força le camp des ennemis, puis alla donner ſur le gros de l'armee. Charles Martel paroiſſoit alors d'vne façon plus qu'humaine, il ſe lançoit comme vn foudre au trauers des ſoldats pour les animer. Cette ardeur des chefs fut cauſe d'vn horrible carnage des ennemis, car la perte fut extreme, tant pour le grand nombre des ſoldats que pour le merite des Seigneurs qui y furent tuez. On dit que trois cens ſoixãte quinze mille Sarrazins moururent en cette bataille. Leur Roy Abderame fut trouué mort parmi les mon-

Theodoric. II.

720.

ceaux de corps tout couuert de son sang & de celuy de ses soldats : & toutesfois à peine quinze cens François y demeurerent.

Les Sarrazins se reiettent sur la France : les François reçoiuent du secours de leurs voisins : Ils défont les Barbares en plusieurs rencontres : Charles fait brusler quelques villes rebelles.

CHAP. XXIX.

Charles Martel.

LEs Sarrazins ayãs esté rappellez par les enfans de Eude, Hunaud & Gaïfre, & se ressentans de la perte qu'ils auoient receuë, vinrẽt derechef fondre sur la France sous la conduite de leur Roy Athin, auec autant de troupes, & vn aussi grand appareil que deuãt. Luitprand Roy des Lombards assista les François de toutes

les forces de ſon Royaume. Lanfred Duc d'Allemagne, & Odillon Duc de Bauiere parurent auſſi beaucoup en cette occaſion, tant pour teſmoignage de leur affection enuers la France, que de leur haïne contre l'impieté.

Les Barbares choiſirent Aui- 731.
gnon & Narbonne comme *Theodoric.*
deux places de retraitte, la pre- *II.*
miere deſquelles fut emportée de viue force, & tous ceux qui la deffendoient y furent taillez en pieces. Athin neantmoins ſe ſauua ſur le Rhoſne à la faueur du courant. Les Sarrazins ne furent pas mieux traittez à Narbonne, où leur autre 734.
Roy nommé Amorrhe, qui leur eſtoit venu au ſecours, fut tué en vne bataille. Athin remontant ſur mer s'enfuit de la France à toutes voiles: ceux qui demeurerẽt furent ſi mal menez,

qu'il n'en eſchappa aucun qui peuſt porter aux ſiens la nouuelle de leur deroute. Cette guerre eſtant acheuee, Charles fit bruſler ces villes rebelles Narbonne, Agde, Niſmes, & Beziers.

Guerres ciuiles excitées par Griffon qui arme contre ſes freres il eſt vaincu par pluſieurs fois: il obtint vn appanage de Pepin, contre lequel il fait ſoûleuer l'Aquitaine.

CHAP. XXX.

Childeric. III.

C'Eſt vne choſe rare qu'vne bonne intelligẽce parmi des freres, principalement lors que l'ambition, qui eſt comme naturelle aux Princes, les porte hors des bornes d'vn legitime deſir.

Charles Martel laiſſa quatre fils; entre leſquels Griffon qui eſtoit le plus ieune, pouſſé par les ardeurs de ſon aage, & les

mauuais conſeils de ſa mere, fit tout ſon poſſible pour troubler le repos que ſon frere Pepin auoit rendu à la France. Le peu de forces que ce mutin auoit au regard de ſes freres, luy rabatit quelque temps le courage mais il n'eſtoit pas au pouuoir d'vn eſprit violent comme le ſiẽ, de ſe contenir dauantage, de ſorte qu'ayãt ſurpris la ville de Laõ, il declara hautement la guerre à ſes freres, & ayãt ruiné toute la campagne, il euſt pouſſé plus auant ſes deſſeins, s'ils n'euſſẽt eſté bien-toſt eſtouffez par la venuë de Pepin qui le fit mener à neuf-Chaſtel aupres de la foreſt d'Ardene, où il fut mis ſous bõne garde. Mais eneſtant eſlargy, il ſe ietta parmy les Saxõs, afin de ſe mettre à couuert contre ſon frere à la faueur de leurs armes. Pepin marcha prõptement cõtre luy, & l'obligea

mortel de sa race, & fit soulever contre son frere toute l'Aquitaine. Tellement qu'il fallut encore que Pepin en vint aux armes auec plus de compassion que de danger : mais la meslée ne fut pas beaucoup sanglante, pource que les Aquitains se sauuerent à la fuite : en fin Griffon estant tousiours vaincu, & voyant que rien ne luy succedoit, ny en France ny en Allemagne, voulut tenter l'Italie, où il trouua le malheur qui l'y attendoit. Car il fut tué sur les Alpes par vn Gẽtil-homme Bourguignon. *Childeric. III.*

Icy finit la premiere race des Rois de France, appellez Merouingiens, comprise sous vingt-deux Roys qui ont regné, depuis Pharamond iusques à Pepin, enuiron trois cens trente ans.

LIVRE SECOND.

Contenant les diuers succez des armes de France depuis Hugues Capet.

Pepin. *Les François gratifient Pepin au desauantage de Childeric: Le Pape Zacharie les dispense de leur serment : Childeric est depossedé, & Pepin reconneu pour Roy.*

CHAP. PREMIER.

750. PEpin s'estoit rendu tellement recommandable par ses glorieux exploits, tant pour la deffense de la Religion,

que pour la seureté de l'Estat, qu'il n'y auoit aucun qui ne le iugeast tres-digne de la Couronne. De là vient qu'il entra premierement en vne certaine complaisance de tant de belles actions, & de l'estime que les François faisoient de sa vertu; puis, *comme l'esprit humain se flatte aisément de l'esperance des plus grandes choses:* il commença d'affecter le nom de Roy assez ouuertement. *Pepin.*

La faineantise des Princes donnoit desia bien auant dans l'esprit des François, à cause du danger où s'estoit trouué le Royaume, lequel sous Theodoric II. fust sans doute tombé sous la domination des Sarrazins, si Charles Martel, pour lors Maire du Palais, n'eust opposé aux ennemis sa valeur & ses fascheux trauaux, au lieu de sa lascheté & des infames pail-

lardiſes de Theodoric. Pepin reſtoit ſeul heritier d'vn ſi grãd perſonnage, dans lequel on voyoit reuiure toutes les vertus de ſon pere: ſi bien que tãt plus il s'eſleuoit en puiſſance, tant plus rabaiſſoit-il Childeric, qui eſtoit vn homme ſtupide & faineant; & comme il degeneroit du ſang de Clouis, auſſi eſtoit-il indigne de regner.

Pepin. Toutesfois le ſermẽt de fidelité que les François luy auoiẽt rendu, eſtoit encore vn mauuais obſtacle: quel pretexte pouuoit-on auancer en vne affaire ſi nouuelle & de telle importance? principalement dans vn eſtat qui honore ce nom de Roy auec tant d'ardeur: mais *les hautes entrepriſes ont beſoin d'vne forte reſolution.* Pepin voyant qu'on pourroit comparer ſa valeur à la ſtupidité de Childeric, & que les bons offi-

ces de son pere enuers le Pape ne luy seruiroient pas peu en cette occasion, fit en sorte que sous l'aueu des principaux du Royaume la chose fut remise au iugement du Pape Zacharie, qui dispensa les François de leur serment : Surquoy les Estats s'estans assemblez; Childeric fut honteusement deposé & enfermé dans vn cloistre, & Pepin receu de tous pour Roy legitime : ainsi la paresse & l'oisiueté ont tousiours esté la ruine des plus illustres familles. 751.

Le Pape Estienne est oppressé par Astulphe : Il se refugie en France : Pepin marche contre Astulphe par deux fois, & le met à la raison. Pepin.

Chap. II.

LA seconde guerre contre les Lombards fut allumée

par leur Roy Luitprand, qui donnoit touſiours quelque trauerſe aux ſouuerains Pontifet, mais ayant eſté pluſtoſt amortie qu'entierement eſteinte par l'authorité de Charles Martel protecteur de l'Egliſe, elle ſe r'enflamma incontinent auec plus de violence.

Aſtulphe Roy des Lõbards, s'eſtant ſaiſi de Rauenne, & de tout l'Exarchat, moleſtoit tellement le Pape Eſtienne, qu'il fut contraint de ſe retirer en France vers le Roy Pepin, cõme celuy qui deuoit venger la
753. Religion outragée. Il y fut receu auec tout l'honneur & la magnificence poſſible : car le Roy meſme tenant la bride du cheual, ſur lequel il eſtoit mon-
Pepin té, l'accompagna a pied iuſque dans le Palais Royal. Les François furent fort touchez de ſes plaintes, de ſorte que ceux qui

auoient

auoient accouſtumé de combattre contre les ennemis de Ieſus-Chriſt, prirent encore les armes pour la deffence de ſes Apoſtres. C'eſtoit à la verité vne ſaincte guerre, auſſi la victoire n'en fut aucunement douteuſe ny difficile. Toutefois on trouua bon, auant de paſſer outre, de dépeſcher des Ambaſſadeurs vers ce Lombard, afin de ſonder ſa reſolution : mais comme il eſquiuoit par des paroles à double entente, on veid bien à ſes façons de proceder, qu'il n'eſtoit pas diſpoſé à rendre au Pape la ville de Rauẽne.

Pepin ſur l'entrée du Printemps paſſa les Alpes auec vne puiſsãte armée, apres auoir tué la garniſon qui en deffendoit les auenuës, & marcha en diligence contre Pauie, la capitale du Royaume, Aſtulphe eſpouuanté par les armes des Fran-

çois s'obligea par Ambassad[illegible] satisfaire au Pape & au Roy Pepin. Pepin. Mais soudain qu'il se veid retiré, il remit promptemẽt sur pied de nouuelles troupes, & alla assieger Rome contre la foy qu'il auoit promise. Le Pape se voyant pressé de la sorte, r'appella auec instance Pepin en Italie, lequel s'y trãsporta auec la mesme viſteſſe qu'auparauant, desfit son ennemy, & le força de leuer le siege de deuant Rome : Et la fortune tournant, Astulphe se veid lui-mesme assiegé dãs Pauie, où il fut pris par les François. Et desiors ce qui auoit esté rauy au Pape durant la guerre luy ayant esté rendu, le Domaine de l'Egliſe fut grandement augmenté : *Ainſi Pepin Roy de France, tres-pieux, montra le premier par ſon exemple le chemin d'amplifier la ſaincte Egliſe.*

Cecy ſe lit en or au-iourd'huy à Rauenne.

Ceux de Saxe & de Bauieres arment contre les François: Pepin les surmonte, & leur donne la paix: Il traitte doucement Thassillon.

CHAP. III.

L'Italie ayãt esté ainsi pacifiée, les François porterent leurs armes au delà du Rhin, où les Saxons & Bauarois s'estant liguez, coniurerent cõtre leur Estat. Pepin s'auança contr'eux tousiours accompagné de sa fortune. Le party des rebelles ne fut pas assisté du secours du Ciel, comme celui des François; ayans donc esté premierement vaincus & chassez de leurs forteresses, ils leuerent vne nouuelle armée, afin de tẽter encore le hazard d'vne bataille. Mais les principaux de leur nation venans en la tẽte du vainqueurs, impetrerent *Pepin.* 735.

de sa clemence vn pardon general, à condition qu'ils meneroient au Roy de France par chacun an trois cens cheuaux de guerre.

Thasillon Duc de Bauiere estant abandonné des Saxons, se remit en la foy qu'il auoit iurée, & reconneut alors combien luy estoit important d'auoir pris son extraction d'vne fille de France : à cause dequoy il fut receu & traitté fort humainement de son Oncle, & r'entra en la possession de sa Duché, qu'il auoit perduë par le droict des armes & de la victoire.

Pepin. *Pepin faict la guerre à Gaïfre pour son impieté : Il prend beaucoup de villes : Gaïfre est tué par ses subjets : Mort de Pepin auec son Eloge.*

CHAP. IV.

A guerre contre les Aqui- 759.
tains fut paracheuée auec
n ſuccez auſſi heureux que les
recedentes. Gaïfre Duc d'A-
uitaine auoit attenté ſur les
ens d'Egliſe, & ſous quelque
pparence de droict s'eſtoit in-
uſtement ſaiſi de leurs biẽs, al-
eguant pour toute raiſon, que
es Vviſigoths & Sarrazins
deſcendans ſur ſes terres y a-
uoient fait vn grand degaſt, &
auoient tellement confondu
les limites qu'on n'y connoiſ-
ſoit plus rien, à cauſe de la lon-
gueur du temps.

De là vint la ſource de cette
guerre qui s'excita peu à peu
par l'animoſité des deux partis.
Gaïfre ſe piſquoit pour la def-
enſe de ſon pays, & Pepin pour *Pepin.*
l'honneur de la Religion. Ce-
pendant les Comtes d'Auuer-
gne & de Poictou ayans eſté

tuez, Poictiers, Bourges, Clermont, & beaucoup d'autres villes furent prises par les Fran-
760. çois. Charles (qui ne s'estoit pas encore acquis le surnom de Grand) fit paroistre son courage en cette occasion, comme faisant ses premieres armes sous vn si digne maistre, pour les faire bien-tost esclatter en des meilleures rencontres.

764. Pepin estant lors passé de la guerre d'Espagne contre les ennemis de la foy, la paix fut donnée à Gaïfre, laquelle il viola fort indignement: mais enfin tous les troubles furent appaisez par la fin mal-heureuse de ce Duc, qui fut massacré par ses propres domestiques. Cette guerre fut la derniere des actions de Pepin. Il fut inhumé dans l'Eglise de S. Denys, auec cét eloge, Pepin Roy, pere de Charles le Grand, com-

e estant le comble de tant
'heureux exploicts, d'auoir 766.
onné à la France vn fils de
elle valeur.

Hunaud se ligue auec le Duc de Gascongne contre les Frãçois: La crainte d'estre punis les fait branſler: Charlemagne demande Hunaud, Qui luy est liuré. Charlemagne.

CHAP. V.

HVnaud fils de Eude, ayant renoüé le debris de la fortune de ſon frere Caïfre, émeut la ſeconde guerre d'Aquitaine, y eſtant pouſſé par la diuiſion du Royaume entre deux freres, Charles & Carloman, laquelle il ſçauoit apporter le plus ſouuent du diuorce. Ayant donc en vain preſſé ceux de Xaintonge & du Poictou, de ſe ioindre auec lui cõtre les Frãçois, il alla ſe retirer vers Loup Duc de

Gascogne, afin qu'estans également interessez, ils fissẽt aussi la guerre à frais cõmuns. Mais la fortune fauorisa la vertu, car les ennemis se trouuans plus refroidis par la crainte de la peine qui les menaçoit, qu'animez par vne si puissante ligue, cõmencerent à chanceler.

Charlemagne. Charles s'estant campé auprés de la Garonne dépescha vne Ambassade vers le Duc de Gascongne, auec commandement exprés, qu'il eust à luy liurer promptement Hunaud, & que s'il y manquoit qu'il estoit
769. resolu de le ruiner. Ces menaces donnerent tant de frayeur, que le Duc ayant mis l'affaire en deliberation, il fut conclud d'abord qu'il estoit expedient d'enuoyer Hunaud à Charlemagne. Ainsi ce grand Capitaine demeurant vaincu par la perfidie de ses plus intimes a-

is, luy fut amené, puis resser-
é en vne estroite prison.

Cruauté du Roy Didier à l'endroit des François: Charles le surmonte en deux batailles, l'assiege dans Pauie, & le prend prisonnier: Il ruine le Royaume des Lombards.

CHAP. VI.

CHarlemagne ayant repudié Theodore, sœur du Roy des Lombards, mit si fort Didier en cerueille, qu'il traitta cruellement les François qu'il peust attraper sur ses terres, faisant aux vns creuer les yeux, & exigeant des autres des rançõs excessiues. Cette rigueur fut la source de tout sõ desastre. Leur querelle qui estoit desia assez eschauffée par des haines secrettes, s'enflamme par les pernicieux conseils de Hunaud, auquel le Roy auoit permis de

Charlemagne.

770

faire vn voyage en Italie, sous couleur d'vn vœu qu'il feignoit l'y obliger. Charlemagne n'auoit desiors que trop de sujet d'entreprendre cette guerre: mais afin d'oster tout soupçon, & de iustifier dauantage son dessein, il voulut attendre des attaques ouuertemẽt iniurieuses, il ne laissa pas neantmoins de faire approcher ses troupes des frontiers de France.

773. Didier ennemy du Pape Adrian, estant entré sur ses terres auec vne grosse armée, la faisoit desia aduancer vers la ville de Rome: Mais les François le preuenans contre son attente, luy coupperent chemin. Charlemagne. Charles ayant diuisé son armée, desfit les Lombards dans les deux rencontres: Hunaud mesmes fut assommé à coups de pierre par les femmes de ceux qui furent tuez en la ba-

aille. Là dessus le Roy laissant
a charge à son oncle Bernard
d'assieger Pauie, se transporta
à Veronne auec l'élite de sa ca-
ualerie, sur l'aduis qu'il eut
qu'Adalgise fils de Didier s'y
estoit refugié : Mais sçachant
qu'il auoit quitté la ville, il se
saisit des enfans de son frere
Carloman, & de Berthe leur
mere: puis passant l'Apennin, il
s'achemina deuers Rome, où il
fut receu auec vne extreme ioie
de tout le peuple; & apres auoir
beaucoup adiousté aux libera-
litez du Roy Pepin, il retourna
dans son cãp Didier ayãt soû-
tenu le siege l'espace de 6. mois,
fut en fin pris auec sa femme &
ses enfans, & son Royaume luy
estant rauy auec la liberté; il
fut emmené au Liege sur la
Meuse, où il fut mis en seure
garde. Ainsi l'Empire de cette
nation ennemie de l'Eglise, fut

entierement ruiné, apres auoir fleury en Italie enuiron 230. ans.

Charles se porte à la guerre contre les Saxons, Erbourg leur est enleué apres leur défaite: Ils tuerent par surprise beaucoup de François: Le Roy repare cette perte, & leur donne la paix, en se faisant Chrestiē.

CHAP. VII.

Charlemagne. CHarlemagne estant de retour en en France, renouuelle la guerre contre les Saxons, qu'il auoit entreprise 2. ans deuāt celle des Lombards, mais elle auoit esté reiettée en vn autre temps, pour n'estre pas de si grande importance.

775. Les Saxons assiegeoient Erbourg, tres-celebre ville, que les François auoiēt depuis peu forcée, & y auoient mis vne bonne garnison: la ville fut

long-temps deffenduë auec bien du courage, mais les assiegez estans affoiblis par vne mal-heureuse sortie, elle fut prise par les ennemis. Charles diuisa ses troupes en quatre bãdes, afin de dissiper les forces des Saxons, & de donner chãp à cette guerre: les rebelles ayãs esté vaincus en vn memorable combat, la ville fut incontinent renduë: mais le desir de leur liberté estoit graué si auant dans leurs ames, qu'il les embarqua dans vne seconde guerre, qui leur succeda aussi mal que la premiere. Car comme Charles se portoit sans cesse à de nouueaux desseins, aussi estoit-il touſiours suiuy de la victoire. Toutefois ayant esté enfermé par surprise, il se trouua en grand danger de sa vie. *Charlemagne.*

Les Saxons s'estans meslez 775.
sur la brune parmy les nostres

cõme soldats François, se pousserent iusques dans leur camp, où faisans vn grãd bruit, qu'ils auoient donné pour signal ; ils en tuerent plusieurs qui auoiẽt desia posé les armes. Le Roy fort irrité, protesta sur l'heure que la valeur des François auoit peu vne fois ceder à la tromperie, mais que desormais elle ne seroit, ny trompée, ny vaincuë, & deslors retournant contre ces perfides, il effaça par leur sang la honte qu'il auoit receuë ; & afin qu'il n'eussent pas sujet de se resioüir dauantage, il fit entierement ruiner tout leur pays, & ne cessa't'on de tuer, iusques à ce qu'implorans sa clemence, ils appaiserẽt son iuste courroux à force de pleurs & de prieres, à telle condition, que renonçans à l'idolatrie ils suiuroient la Religion Chrestienne. Ainsi

Charlemagne.

ceux qui auoient esté desfaits en deux grandes batailles, semblerent triompher en acheptant la Foy au prix de leur sang, i'oseray dire qu'ils eurent de l'auantage d'auoir esté vaincus.

Charles secourt ceux d'Asturie, & de Galice, contre les Sarrazins: Il assiege Pampelune, & la prend: Ibnabale est restably: les François font beaucoup de pertes par sa trahison.

CHAP. VIII.

IL n'y auoit point de guerres qui fussent tant à cœur à Charlemagne, que celles qu'il entreprenoit pour la Religion: car il s'y portoit auec autant d'ardeur que s'il eust esté plainement asseuré de la victoire: il se resolut donc de terminer la guerre contre les Sarrazins, qui auoit esté commencée

Charlemagne.

par ſon ayeul, & continuée par ſon pere.

778. Ceux d'Aſturie & de Galice, eſtant preſſez par ces barbares, implorerent ſon ſecours. Il fut de plus inuité par Ibnabale Roi de Sarragoſſe, lequel feignant auoir eſté chaſſé de ſon Royaume par ſes ſubjets, le trompa ſous couleur de fidelité. Ayant donc paſſé les Monts Pyrenées auec le meſme courage qu'il auoit fait les Alpes: il poſa le ſiege deuant Pampelune, qui fut vaillamment deffenduë, pendant que les Sarrazins r'allioient leurs troupes pour ſe preſenter aux François auec vn gros d'armée. Mais le Roy commanda que l'aſſaut y fuſt pourſuiuy iour & nuict, afin qu'elle fuſt forcée plus promptement, & que les ennemis affoiblis par vne ſi rude batterie, fuſſent contraints de ſe rẽdre

rẽdre aussi fut elle biẽ toſt pri Charſe & ſaccagé, la ceinture de ſes lemamurailles fut démolie, & quã- gne.
tité d'hõmes qui en auoiẽt entrepris la defence demeurerent priſonniers. Ce qui eſtonna tellement les villes circonuoiſines, qu'elles ſe donnerent auſſi-toſt au vainqueur, & reſtablirent meſme Ibnabale dans ſon Royaume.

C'euſt eſté à la verité vne heureuſe expedition, ſi l'iſſuë de la guerre euſt reſpõdu à ſon commencement : mais par la perfidie d'Ibnabale tout le bagage des François fut pillé, & les treſors du Roy emportez par les barbares, qui eſquiuerent par des détroits & des lieux inconnus. Le Roy ne voulut pas courir apres ces brigands, eſtant appellé ailleurs, pour mettre ordre à quelques 778.
reuoltes des Saxons, ſur leſ-

quels il ietta tout le faix de la guerre: Mais soudain qu'elle fut acheuée, renuoya contre-eux son fils Louys, qui les apprit à plier sous le ioug des François, apres s'estre saisi de leurs Roytelets.

Charlemagne.

Les Saxons se reuoltent, & rauagent la France: Charlemagne les met en déroute: Desfaite des François, recompensée par plusieurs victoires.

CHAP. XVI.

LA trop grande clemẽce de Charles à l'endroit des Saxons qu'il auoit tant de fois vaincus, leur estoit vn pretexte pour remuer souuent en toute asseurãce: *Il faut traitter les mutins auec seureté, laquelle est d'autant plus certaine qu'elle s'exerce plus exactement.* 779.

Pendant que les armes des François estoient employées

dãs l'Eſpagne, Vindocind Duc de Saxe, ayant en vain ſollicité les Danois de ſe liguer auec luy ; paſſa le Rhin auec vne puiſſante armée, & ruina par le fer & la flamme les extremitez de la France : mais ſentant la venuë de Charles, il ſe retira en vn lieu de ſeureté, & abandonna ſes troupes, leſquelles ſe trouuans en deſordre & ſans Capitaines, furent desfaites par les François. Et afin d'exterminer peu à peu cette rebelle nation : le Roy l'obligea à des loix tres-dures, le chargea de gros ſubſides, & l'éloigna meſme de toutes les dignitez publiques : mais quoy qu'il l'euſt vaincuë, il ne fuſt pas encore en ſon pouuoir de la dompter par des loix qui ſembloient aucunement iniques : car elle trahit les François, qui auoient pris les armes cõtre les *Charlemagne.*

Esclauons pour deffendre leurs limites & leur liberté.

Charles laissa la conduite de cette guerre à Theodoric & à Geillon : mais Theodoric picqué contre son cõcurrent, voulut remporter tout seul l'honneur d'vne victoire qu'il se promettoit, si bien que venant à attaquer temerairement les Saxons, il y perdit la vie auec vn grand nombre de ses soldats. Le Roy repara bien-tost cette perte, car les vainqueurs demeurerent vaincus, & quinze cens furent decapitez. Ceux qui resterent ayans esté surmõtez pour la troisiesme fois, furent amenez en France auec ceux de Vvestphalie, suiuis de leurs femmes & de leurs enfans : *afin que ceux qui ne pouuoient garder de foy sur leurs terres, fussent au moins paisibles sur celles d'autruy.* Encores sõt-

783.

Charlemagne.

ils dignes de quelque loüange, en ce qu'ils aimerent mieux combattre vn peu de temps pour se rendre libres, que de croupir dans l'oysiueté & vne perpetuelle seruitude.

Plusieurs attentent sur la vie de Charlemagne : Ils sont découuerts & punis : Exemple notable de pieté en ce Roy : Il met en fuitte les Auariens & Bauarois : Leur Roy se fait Chrestien.

CHAP. X.

LA guerre des Auariens ne fut pas tant penible ny dãgereuse à Charlemagne, pour la brutale resolution des ennemis qu'il auoit en teste, que pour le grand nombre & l'impieté de ceux qui coniurerent contre sa personne. Ce Roy qui estoit inuincible 800.
par des armes ouuertemẽt

ennemies, mãqua par deux fois d'eſtre maſſacré dãs ſon Palais par des execrables parricides.

Charlemagne.

Quelques Gentils-hommes Auſtraſiens incitez par les menées d'Arderic tramerent contre luy vn mauuais deſſein: Mais comme l'imprudẽce leur faiſoit pratiquer trop de complices, leur crime fut decelé: & deſlors eſtans ſaiſis, il furent tous decapitez. Il arriua encore que Pepin fils naturel du Roy, ſoit par l'eſperance du Royaume, ou bien pour la haine qu'il portoit à la Royne Soſtrate, oſa bien par vn cruel exemple attenter à la vie de ſon pere, & eſpia le meſme lieu & l'occaſion de le tuer. Mais ſon deſſein eſtant auſſi eſuenté, il fut pris & ietté dans vn Monaſtere.

Cependant les Auariens, peuple de Hongrie, & les Bauarois

fugitifs de leur pays, ayans eſté chaſſez dans l'Auſtriche par Theodoric chef de l'armée Françoiſe, remirent ſur pied de nouuelles troupes. Le Roy ſentant ſes ennemis ſi proches, s'auança contr'eux : & pour vn ample teſmoignage de ſa pieté meſmes parmy les armes, il voulut auant de combattre, que ſes gens imploraſſent le ſecours du Ciel, auquel ſe confiant, il eſpouuanta ſi fort ce peuple farouche, & ennemy de la Religion, qu'vne partie ſe ſauua à la fuite chez les Huns & les Scythes, & l'autre ayant monté ſur le Danube ſe guarantit à la faueur du courant de la pourſuitte des François : A quelque temps de là on tourna encore les armes contr'eux : Mais leur Roy Theodore venant à ſe faire Chreſtiẽ on mit fin à la guerre. *Charlemagne.*

peratrice Irene ; de peur que par son mariage, dõt elle traittoit sourdement auec Charlemagne, l'Empire Oriental ne tombast entre les mains des François. Il fut arresté, *que l'vn porteroit le titre d'Empereur d'Orient, & l'autre d'Occident, & que la ville de Venise plantée au milieu des deux Empires leur seruiroit de borne, & conserueroit la Majesté de l'vn & de l'autre.* 801.

Charles fait la guerre aux Esclauons : Ils sont vaincus, & leur Duc tué dans le combat : Autre défaite des Esclauons, qui se mettent sous l'Empire des François. Charlemagne.

CHAP. XII.

LEs Huns vaincus depuis peu en vne grande bataille, estoient troublez par les continuelles courses des

Esclauons, dont les Bohemes estoient les principaux, contre lesquels Charles tourna ses armes en faueur de ses alliez: Toutefois l'issuë du combat fut long-temps douteuse: car ces deux nations victorieuses des Huns se disputoient alors l'auantage de commander l'vne à l'autre.

809. Leicho Duc des ennemis auoit ramassé autant de soldats, que l'estenduë de ses terres luy en auoit peu fournir, sans emprunter aucun secours estranger: Son armée estant d'autant plus forte qu'elle combattoit d'vne pareille ardeur, pour son pays, sa vie & sa fortune. Mesmes la victoire ne fut pas facile à remporter sur de si puissans ennemis, qui ne l'eussent pas cedée à la premiere rencontre, s'ils eussent aussi bien recouuré leur Duc de la batail-

Charlemagne.

e., comme ils auoient monstré vn grand courage dans leur desfaite : Car faisant tout deuoir, & d'vn soldat & d'vn Capitaine, lors qu'vne temeraire valeur leur faisoit prodiguer sa vie, il receut vn coup qui le coucha sur la place. Cette mort rabattit le courage & les forces des Bohemes, d'autant qu'auec luy furent tuez les principaux de leur infanterie.

A peu de temps de là les François donnerent vn autre bataille aux Esclauons, & les desfirent auec leur Duc de Maledoct. Ce qui fut cause que les Bohemes ayans depesché vne prompte ambassade vers le Roy de France, se rangerent de leur plain gré sous ce sainct Empire : Et desiors la Pannonie fut reduite en forme de Prouince. 808.

Charlemagne.

Les Sarrazins escument sur la mer d'Italie, & pillent la Sardaigne : Ils donnent vn combat aux François qui les surmontent : Autre perte des Sarrazins.

CHAP. XIII.

LA valeur des François auoit assez paru sur terre en beaucoup de rencõtres; & tant de victoires gagnées sur les barbares, rendoient leur nation celebre par tout l'Vniuers. La mer non encore honorée de leurs triomphes, & sur laquelle à peine estoient-ils montez iusques alors, attira par ie ne sçay quelle enuie leurs armes sur ses eaux.

809. Les Sarrazins rauageoient auec vne puissante flotte toute la coste d'Italie, & les Isles adiacentes: mais ayans esté mis en fuitte, ils donnerent bien-

tost occasion d'vn plus rude combat. Car n'estans pas tant affoiblis de leur perte, qu'ils estoient insolens à cause de la mort d'Audemare chef de nostre party, ils saccagerent l'Isle de Sardaigne : D'où neantmoins ayans esté chassez par les habitans, ils vinrent presenter vne bataille Nauale à Bouchard Connestable de Frãce : Ils estoiẽt à la verité mieux fournis de vaisseaux & de fustes legeres : Mais le courage des François ne cedoit en rien à cette multitude *Charlemãgne.*

Les ennemis s'estoient persuadez par vne brutale arrogance, qu'vne nation nourrie au milieu de la terre, & qui n'estoit nullement addonnée à la marine, prendroit l'espouuãte à cette nouuelle façon de combattre, comme s'il eust esté au pouuoir de la mer de releuer le

courage de ceux qui s'estoient tant de fois laissez vaincre sur la terre. Le conseil du Capitaine seruit beaucoup aux François en cette occasion, qui fut d'accrocher les vaisseaux des ennemis auec des crampons de fer : afin de pouuoir combattre de pres & rẽdre vne bataille Nauale semblable à vne qui se donneroit en pleine campagne. La meslée fut plus furieuse sur mer que sur terre, dautant qu'il y falloit ou vaincre ou mourir. Toute la gloire de ce celebre combat demeura à Bouchard, Capitaine de grãde reputation: car beaucoup de nauires des ennemis furent prises, beaucoup furent submergées, sans toutefois qu'aucune des nostres se perdist.

842. *Maiorque.* Ainsi les François demeurerent paisibles possesseurs de la terre & de la mer, iusques à ce

que les mesmes barbares ayant encore pillé la Sardaigne, furent entierement desfaits aupres des Isles Baleaires, comme ils retournoient en Espagne. *& Mi norques*

Les Venitiens contreuiennent au traitté: Pepin Roy d'Italie arme cõtr'eux, & les desfait: On leur accorde la paix, & aux Lieutenans de Nicephore: Loüange des Venitiens.

CHAP. XVI.

LA Republique de Venise s'estoit desia maintenuë depuis longues années, & s'estoit de mesme estenduë sur les ruines des Romains: lors qu'elle osa esprouuer les forces des François. On luy auoit faict commandement de reconnoistre l'vne & l'autre Empire cõme ville neutre: Mais estant pl⁹ portée pour Nicephore Empereur d'Orient, elle attira sur

soy l'inimitié de Pepin, que Charlemagne auoit creé Roy d'Italie, *Tant il eſt difficile d'entretenir la paix entre les voiſins, les grands, & les égaux.*

Sall. Epiſt. Mithr.

Les Venitiens auoient deux freres pour Capitaines, Obelliers & Beat, qui firent longtemps proſperer leurs affaires. Mais les François eurent enfin le deſſus. Puis ayant occupé les places les plus importantes, & donné quelque legere attaque à l'Iſle de Veniſe; fit voile deuers Milan, où il ſe retira. On confirma le traitté de paix auec les Venitiens, & l'on ne parla plus de faire la guerre à cette noble nation: & meſmes à la requeſte des Grecs la paix fut accordée à Nicet & Paul Lieutenans de Nicephore, qui permirent auſſi à la ville de Veniſe de ſe maintenir comme auparauant, à cauſe de la commodité

dité du lieu, & pour l'vsage du commerce. En quoy les Venitiens merite vne singuliere loüange d'auoir soustenu l'effort des François redoutables à tous les peuples sans auoir esté vaincus, ou s'ils l'ont esté, d'auoir tiré de leur perte vn bien si auantageux. Charlemagne.

Les Danois se soûleuent contre Charlemagne à l'occasion de sa vieillesse : Leur Roy obtient la paix apres sa défaite : Sommaire des actions de Charlemagne : Sa mort.

CHAPITRE XV.

LA derniere guerre de Charlemagne eut vne issuë aussi heureuse que les precedentes. Il sentoit déja les attaques de la vieillesse, & estant mesme tombé malade pour la perte de deux Princes ses enfans qui promettoient

beaucoup, il auoit vn peu perdu de ſon authorité chez les nations barbares.

Charlemagne. Les Danois, peuple du Septẽtriõ, que la nature ſemble auoir confiné dãs l'extremité du mõde, ne pouuoient ſe contenir dãs leurs limites: de ſorte qu'apres auoir fait quelques courſes, ils declarerẽt la guerre auec vne telle eſperãce de la victoire, qu'ils ſe deſtinoient l'Empire de l'Allemagne. Leur Roy Gottefroy enflé de cette vaine preſomption entra au combat auec Charles: Mais ayant eſté vaincu, & ſur terre & ſur mer, il rabatit ſon audace, & ſe veid contraint d'implorer honteuſement la paix, que le Roy luy accorda, apres auoir enuoyé bonne garniſon à Eſſeffelt, afin de tenir comme vne bride cette belle nation.

Charlemagne ayant eſtendu

sõ empire de tous costez, remit l'Europe dans ses droicts, dõne l'espouuante à l'Affrique, & fait alliance auec l'Asie. Ayant restably la paix sur toute la terre, rendu la seureté aux peuples, & fait reuiure la pieté dans l'Eglise, declara publiquement Louys son fils Empereur, & fit prester le serment aux principaux de l'Estat: l'Vniuersité de Paris florissante alors en toutes sortes de sciences, laquelle il auoit auparauant erigée, auãt fait fondateur Alcuin disciple de Bede. Enfin cét homme diuin ayant fauorisé la Religion, les lettres, la France, & tout le monde en general, mourut à Aix la Chappelle en Allemagne, & renndit au Ciel son ame toute celeste. *Charlemagne.*

Guerres ciuiles sous Louys le Debonnaire : Bernard Roy d'I- *Louys le Ce-*

bonaire. talie s'esleue contre luy, & meurt miserablement : Charles & Lothaire excitent de nouueaux troubles : Font deposer leur pere, lequel est enfin restably.

Chap. XVI.

LA France s'estant esleuée à vn poinct, qu'elle ne pouuoit monter plus haut, tomba en vn miserable estat, apres le decez de l'Empereur Charlemagne. *Tant c'est chose certaine & fondée sur vn arrest eternel, que tout ce qui a pris naissance ne peut estre de longue durée.*

Boët. lib. 2.

Louys le Debonnaire. Les guerres plus que ciuiles, que la trop grande facilité de Louys le Debonnaire, ou bien la malice de ses enfans, piquez d'vn insatiable desir de regner, firent naistre, affligerent tellement ce pauure Royaume, que le nom des François estoit déja

ſtimé moins auguſte des nations eſtrangeres. Bernard Roy d'Italie, qui eſtoit fils de Pepin, frere du Roy Louys, ſe banda le premier contre ſon Oncle, y eſtant porté par vn certain Vallius, & oſa meſme s'attribuer le titre de Roy de France. Mais ayant eſté pris, on luy creua les yeux, dont il mourut en peu de iours. Il aduint encore que Charles (ſurnommé cy-apres le Chauue) fils d'vne certaine Iudith, qui n'eſtoit que belle-mere des autres enfans, tailla bien des affaires à ſes freres, qui ſe faſchoient principalement de ce que dés ſon bas aage il auoit eſté declaré Roy de France par leur pere. 817.

Louys le Debonnaire.

De là ſont venuës toutes les guerres & l'horrible coniuration de ces enfans dénaturez. Lothaire qui eſtoit l'aiſné, ayãt leué les armes contre ſon pere,

l'euſt ſans doute engagé dans vne bataille, ſi Gregoire Eueſque de Rauenne, s'entremettãt dans les deux partis, n'euſt tant fait, que la deciſion de leur differend fut remiſe au Concile qui ſe deuoit bien-toſt tenir à Lyon, par l'ordõnance duquel l'Empereur Louys fut depoſé du Royaume; Mais peu apres ayant conuoqué vn plus grand nõbre de Prelats, & le premier decret ayant eſté caſſé il fut remis dans ſon eſtat. Toutefois ſes enfans retournant à leur premier barbarie, braſſerẽt vne nouuelle coniuratiõ, bien plus forte qu'auparauant, & luy euſſent encore rauy la Couronne, ſi dãs pleine aſſemblée il n'euſt receu les marques Royales du cõſentemẽt de tous les Frãçois.

Charles le. *Lothaire & Charles ſe font la guerre apres la mort de leur*

pere : La cruelle bataille de Fontenay : Lothaire vaincu uelle de nouuelles trouppes : Il est entierement desfait.

Chan-

Chap. XVII.

CEs freres qui s'estoient armez du viuant de leur pere, lequel ils auoient empriſonné par deux fois, reprirẽt apres ſa mort les armes, qu'à peine ils auoient poſées. Lothaire qui auoit eſté declaré Empereur ayant auparauant exercé ſa rage à l'endroit de ſon pere, le faiſoit bien autrement eſclatter contre ſes freres: Sa principale haine eſtoit ſur Charles le Chauue Roy de France: Mais luy & Louys reprimerent d'vn pareil courage ſon ambition déreglée.

On celebroit la feſte de Paſque, lors que leurs armées ſe rencontrerent auec vne extreme fureur: & ny la ſainɛteté du

Charles le Chauue.

iour, ny la Religion, ny le sang fraternel ne furent capables de donner quelque trefue à leur inimitié. Car Lothaire respondit arrogamment, aux Ambassadeurs qui luy furẽt enuoyez, qu'il estoit resolu de vuider leur querelle par vne sanglante bataille, laquelle se donna à Fõtenay, chetif village de l'Auxerrois, qui s'est acquis du renom par la mort de tant de soldats. Le carnage y fut horrible, & d'autant plus cruel, que les François mouroient par les armes des François. Lothaire ayant perdu la bataille se retira à Vienne, & Pepin qui auoit embrassé le party de son oncle se sauua en Aquitaine. Charles estoit en resolution de poursuiure ce dernier : Mais Lothaire ayant ramassé vne armée de Saxons, d'Austrasiens, & de quelques autres peuples, diuertit sõ

dessein. La riuiere de Seine s'estant tout à coup desbordée, lui osta le moyen de rauager les terres de Paris. Car le Roy s'auançant contre luy à grandes iournées, le mit en telle déroute sur le bord du Rhin, que s'estant deguisé il s'alla renfermer dans vn cloistre. 842.

Les Bretons prennent les armes contre les François, qu'ils surmontent en deux batailles: Ils sont enfin vaincus: Clemence du Roy enuers les Bretons. Charles le Chauue.

CHAP. XVIII.

LEs Armoriques (qu'õ nõme auiourd'huy Bretons) habitent cette partie de la France, qui s'estend depuis le Loire, le plus noble fleuue du Royaume, tirant vers la Normandie, iusques à la mer Britannique. Ceux-cy oserent bien faire la guerre à Charles

le Chauue sous la conduite de Neomane, vn tres-vaillant Prince, qui fut la cause de tous ces troubles, en ce qu'il vsurpoit le titre de Roy, contre les deffenses expresses que Charles luy en auoit fait, & auoit de plus retiré sur ses terres Lãbert qui s'estoit reuolté contre luy.

Charles le chauue.

Cette guerre s'entreprit non pour les limites ou la liberté, mais pour le poinct d'honneur, & succeda tellement à l'auantage des Bretons, que cette belliqueuse nation desfit les François en deux grandes batailles :

859. Le Roy Charles ayant leué de plus grosses troupes, rabaissa le courage de son ennemy, que la premiere victoire auoit rendu insolent ; & l'ayant mis à la raison, luy apprit *qu'il falloit mesnager la paix, & non pas susciter des guerres contre vn plus puissant.* Neomene esprouua la

clémence du Roy vainqueur: Car sõ fils Herispe, apres auoir donné le sermẽt de fidelité, fut remis dans sa Duché qu'il auoit perduë par le droit de la guerre. Ses successeurs n'effacerent pas la memoire d'vn si grand bien-fait. Car depuis Salomon Roy de Bretagne, enuoya sous l'aueu du Roy, du secours aux François qui assiegeoient Angers, dont les Normands leurs ennemis s'estoient emparez. 861.

Origine des Normands, qui passent en France par plusieurs fois, d'où ils se retirent victorieux: Ils y retournent encore, & font de grands rauages: Charles fait alliãce auec eux. *Charles le Chauue.*

CHAP. XIX.

ON eut vne fascheuse & longue guerre à démesler auec les Normands, laquelle ne se termina point, qu'on ne leur euſt accordé les mesmes

droits & priuileges des François, & donne de plus la Neuſtrie, vne des plus riches Prouinces de France pour habiter.

Normãds, hommes de Nort. Ce peuple eſtoit ſorty d'entre les Danois, ou de quelqu'autre endroit du Septemtrion, que porte le mot Allemand, & eſtoit aſſez proche de la Peninſule Cimbrique.

Ces barbares ayans premierement eſcumé le long des coſtes de la mer, ſe ietterent en grand nombre dans la France ſous le regne de Charles le
861. Chauue, auquel ils liurerent vne bataille entre Bordeaux & Xaintes, où les François furent entierement défaits, & à peine
Charles le Chauue. le Roy ſe peuſt il ſauuer à la fuitte: Apres cela ils firent mille rauages, puis retournerent en leur pays chargez d'vn riche butin.

864. A quelque temps de là vne

utre bande de cette feroce na-
ion fit voile vers la France,
our y chercher de nouuelles
emeures ; & ayans pris pied
ù lieu où la Seine se décharge
ans l'Ocean, elle donna iuſ-
ques à Paris, ruinãt tout ce qui
se presenta sur le chemin. La
singuliere valeur d'Eude em-
pescha quelque temps que leur
fureur ne vint comme vn de-
luge se desborder sur toute la
France; voire il les en chassa 865.
en fin entierement. Mais leur
nombre multipliant tous les
iours, ils entrerent par l'em-
bouchure du Loire, & montãt
plus haut, ils desolerent tout le
pays assis autour de Nãtes, An-
gers, Tours, & Troyes, apres
auoir saccagé toutes ces belles
villes: & comme si les choses
eussent desia changé de face, ce
peuple qui maintenoit aupara-
uant la Religion, se veid en fin

perſecuté par ſes ennemis.

Charles le Chauue. Les troubles qui s'émeurent en Allemagne, obligerent le Roy par neceſſité de faire alliance auec ces brigands. Mais comme il veid qu'ils ne ceſſoient de courir ſes terres, il ſe reſolut de les arreſter: non par vne iuſte bataille: mais en s'aſſeurant des auenuës du Royaume, en fortifiant les meilleures villes, & mettant bonne garniſon dans toutes les places d'importance.

Les Normands violent leur foy, & ruinent pluſieurs villes: On les appaiſe par vn mariage: Paris eſt aſſiégé par les Normands: On leur cede la Neutrie: Paix arreſtée auec eux.

CHAP. XX.

Louys le Begue. LEs François ne pouuoient ſe desfaire des Normands par la force des armes, il leur

falut payer de grands deniers, pour les faire demeurer dans la Neuſtrie : Mais *quelle foy peut-on attẽdre des barbares?* On euſt dit qu'ils euſſent voulu garder quelque temps leur promeſſe : mais ce n'eſtoit que pour ſurprendre puis apres les François au dépourueu. Et de fait ayans attiré les Danois à leur parti, ils ruinerent tout le pays de Theroüane ſous la cõduite de leurs Roys Gottefroy & Sigefroy, ſaccagerent les villes de Liege, d'Vtrecht, de Cologne, & de Treues, & y mirent le feu apres auoir maſſacré to⁹ les habitans. *Louys & Carloma.*

Le Roy Charles le Gros, voyant qu'ils ſe pouſſoiẽt trop auant, ſe preſenta à eux aupres de Metz : Mais ſe ſentant le plus foible, il mit les armes bas, iugeant à propos de vaincre par amitié ceux qui auoient tant de fois vaincu par les armes, *Charles le Gros.* 884.

'Allemagne se pourueurent
'vn autre Empereur & ceux
e France d'vn nouueau Roy.
A quelques années de là l'al-
ance faite auec les Normands
ut renoüée par Charles le
imple, à condition que re-
onçant au culte des Idoles, ils
mbrasseroiẽt la Foy de Iesus-
Christ. Ce qui se fit si prom-
otemẽt, que ce fut chose admi-
rable de voir vn peuple, qui
'embloit au commencement
estre né à la ruine de la Reli-
gion, se dépoüiller si tost de
son humeur barbare & des er-
reurs de la gentilité.

Eudes ou Odon.

Lasches actions de Charles le Simple: Le Duc d'Anjou est salüé pour Roy, il donne vne bataille, où il meurt: Indigne procedure du Roy vainqueur; Il cede son Royaume à Rodolphe.

Charles le Simple

CHAP. XXI.

LA paix qui fut cõcluë auec les Normands donna vn peu de repos & de seureté à la France : Mais la stupidité de Charles le simple, iointe à vne certaine faineantise, mettoit les Princes en esperãce de pouuoir bien tost chãger la maisõ ROYALE ; car il se confioit & se laissoit plustost posseder à des estrangers qu'à ses propres sujets : le bruit mesme courut qu'il auoit dessein de se soumettre & tout son ROYAUME à Henry ROY d'Allemagne. Ce qui picqua tellement toute la Noblesse, qu'elle reconneust pour ROY Robert frere de Eude qui estoit Duc d'Anjou, & Connestable de France.

906.

Charles le Simple.

Il luy falut maintenir par les armes la dignité à laquelle on l'auoit esleué. Les Flamans, les Lorrains, & les Alemans te-

noient pour Charles le Simple: & la pluſ-part des François ſuiuoit ce nouueau Roy. On voyoit d'vn coſté cét ardent Capitaine, auquel vn honneur ſi recent enfloit encore le courage : Et de l'autre vn laſche Prince auec ſes ſoldats, qui n'attendoient que la domination de leur aduerſaire. Le combat ſe fit auprés de Soiſſons, où Robert ſe portant vaillammẽt à la teſte de ſon armée, fut enueloppé par vn grand nombre de ſes ennemis qui le tuerent malheureuſement.

Le Roy ayant eu par ce moyẽ 923.
le deſſus ne puſt vſer, de la victoire, *ſimple* vrayement en toutes ſes actions : mais principalement en ce qu'eſtant victorieux, il ſe gouuerna cõme vn homme vaincu, enuoyant aux ennemis des Ambaſſadeurs preſque en qualité de ſuppliãt.

Si bien que pour asseurer les affaires de la France il fut arresté & mis en vne estroitte prison, où pour obeyr à la volonté des Seigneurs, ils se deschargea du Royaume; cedant à Rodolphe tout le droit qu'il y pouuoit pretendre.

Rodolphe.

Les Normands occupēt plusieurs places: Ils reçoiuent Richard pour leur Duc qui venge la mort de son pere: Le Roi Loüis est pris par trois fois, & remis en liberté: Nouuelle paix auec les Normands.

CHAP. XXII.

Leurs d'outremer.

LEs Normands induits par Huges, Prince de grande authorité, ayans leué vne armée vinrēt s'ēparer de Rheims, de Laon & de quelques autres villes, au mesme temps qu'Arnoul Comte de Flandre ayant fait massacrer Guillaume Duc

620

de Normandie, donna l'entrée à plusieurs troubles dans la France. La Normãdie, florissoit alors en soldats, en armes, en nauires, en richesses & nouuelles colonies : car Aigrold Roy des Danois y estoit fraischement abordé auec vne flotte de soixante vaisseaux.

Les Normands salüerẽt pour leur Duc Richard fils de Guillaume, en la presence du ROY Louys d'Outremer, & en suitte donnerent vne bataille au Comte Arnoul, de laquelle estãs demeurez victorieux, Herluin Gouuerneur de Richard ayant apperceu parmy les captifs le meurtrier de son maistre le tua luy-mesme, & luy ayant fait couper les mains, les enuoya à ses amis. *Louys d'Outremer.*

Sur ces entrefaites, le ROY Louys fut pris par Aigrold, des mains duquel il s'eschapa, & se 646.

sauua promptement à Roüen, où il fut encore detenu par les Normands qui estoient de la mesme faction: Il en fut neantmoins essargy, donnant pour ostage le plus ieune de ses fils auec quelque Noblesse. Hugues, qui tramoit cette coniuration, l'ayant arresté pour la troisiesme fois, le laissa en garde à Thibaut Comte de Charles. Toutesfois Hugues esmeu par les prieres d'Edmond Roy d'Angleterre, luy rendit la liberté & toute sa puissance, à cause dequoy la ville de Laon luy fut liurée par la Roine Gerberge. Il se leua vne autre guerre entre les Normands & Thibaud: Mais le Comte ayant esté vaincu, elle fut aussi-tost étouffée: enfin la paix que le Roy Lothaire fit auec les Normãds, les obligea de ne troubler plus desormais le repos de la Frãce.

Lothaire.

Charles frere de Lothaire ſeme beaucoup de troubles : Othon rauage les terres de Francois Le Roy luy rend la pareille : Charles eſt vaincu & priué de la ſucceſſion par Hugues Capet.

CHAP. XXIII.

CHarles, frere du Roy Lothaire, ayant eſté attiré en Allemagne par l'Empereur Othon, & fait par luy Duc de Lorraine, encourut la diſgrace de ſon frere & de tous les François, mettant la diuiſion parmy ces deux peuples qui auoient eſté iuſques alors alliez ſi eſtroittement. Ce mauuais tour qu'Othon auoit ioüé à Lothaire luy déplût de telle ſorte, que l'année ſuiuante eſtant entré dans la Lorraine, il penſa l'y ſurprendre Othon pour ſe vãger de cette iniure leua degroſ- 970. *Lothaire.*

estans morts: Charles retour- 987.
nant pour s'asseurer du Royaume qu'il pretendoit luy appartenir, reconneut combien la faueur de l'Empereur auoit reculé ses affaires. Car il rencontra Hugues Capet, fils de Hugues le Grand, suiuy d'vne puissante armée, qui luy donna vne bataille auprés de Laon, où estant inferieur tant en bon-heur & en forces, qu'en l'affection des François, il y fut vaincu & pris par trahison, puis enuoyé à Orleans sous bõne garde. On void de là, *combien la haine & la faueur ont de pouuoir dans les grands desseins.* Car Charles de Lorraine ayant esté reietté, le Sceptre fut mis entre les mains de Hugues, non pour autre sujet, sinon parce qu'il auoit recherché l'amitié des François que l'autre auoit mesprisée.

Ainsi la secõde race des Rois

qui auoient deposé les Merouingiens pour mõter au Throsne Royal, fut elle-mesme chassée & contrainte de ceder la place à vne meilleure: *Car toutes choses ont vne certaine reuolution: & comme les saisons se succedent les vnes aux autres: ainsi les coustumes des hommes se changent, voire mesmes celle des Empires.*

ADVERTISSEMENT.

IVsques icy nous auons compris & distingué en deux liures deux familles des Rois de France, qui ont regné, selon la commune opinion, cinq cens soixante & dix ans, que l'on cõpte depuis le premier establissement de la Monarchie iusques à Hugues Capet, autheur de la troisiesme race: Si bien qu'il semble que nous ayons presque

atteint la moitié de noſtre œuure maintenant, parce que la troiſieſme race des Capets, qui dure encore iuſqu'auiourd'huy, depuis ſix cens ſoixante ans, eſt d'autant plus releuée que les precedentes: qu'elle a eſté plus durable & plus auguſte, pour les glorieux exploits qui y ont eſté acheuez, nous auons iugé à propos, afin de garder quelque proportion dans ces liures, de diuiſer les guerres qui reſtent en deux parties, la premiere deſquelles s'eſtendra depuis Hugues Capet iuſqu'à CHARLES VIII. *Et la derniere depuis cettuy-cy, iuſques à l'an 4. du regne de* LOVYS XIV. *regnant à preſent heureux, de grace le 1647. & du monde le 5646.*

LIVRE TROISIESME,

Contenant les diuers succez des armes de France, depuis Hugues Capet iusques à Charles VIII.

Hugues Capet arme contre Arnoul: Il luy donne la paix à la requeste du Duc de Normandie: Guerres contre l'Empereur & le Comte de Flandres suiuie d'vne grande peste.

CHAP. PREMIER.

Hugues Capet. HVgues Capet ayant ainsi surmonté Charles de Lorraine son concurrent, fut proclamé Roy de France du con-

ſentement des Eſtats: Mais il trouua fort mauuais qu'Arnoul Comte de Flandre n'euſt pas aſſiſté l'aſſemblée publique de ſon ſacre: Ce qui le fit reſoudre à entreprendre la guerre contre luy. 693. Hugues Capet.

Ayant donc emporté quelques villes de la Flandre, il arriua qu'Arnoul eut contre ſon attente pour protecteur de ſa fortune Richard Duc de Normandie, qui poſſedoit beaucoup de creance aupres du Roi: Car ce Normãd craignoit que Hugues ne ruinât les plus puiſſantes familles: de ſorte qu'il luy perſuada de ne remuer riẽ, pendant que le mal eſtoit paiſible, de peur de donner quelque mauuaiſe impreſſion au commencement de ſon regne, qui eſt d'ordinaire expoſé à la haine & à la diſſimulation des grands. Cét aduis fut fort vtile

à ce nouueau ROY, voire à tout le ROYAUME : duquel Ceſar s'eſtoit autrefois ſeruy, *qu'il falloit tenir ceux-là pour amis, qui n'eſtoient pas ouuertement ennemis.* Si bien que la paix fut renduë au Comte auec toutes ſes villes : apres qu'il ſe fut obligé par ſerment à ROBERT fils du ROY HUGUES.

Suet in Iul.

HUGUES Capet. 1000.

L'Empereur Henry ſuſcita bien d'autres troubles dans la Flãdre: En ſuite deſquels Baudoüin ſe ſaiſit de Valenciennes, que l'Empereur aſſiegea incontinent Mais il s'en retira à l'arriuée des Frãçois, & apres quelques vains efforts ſur la ville de Gand, il fit bruſler & rauager toutes les terres voiſines. En ce temps-là la FRANCE & l'Allemagne furent affligées d'vne peſte ſi violente, que ceux qui en furent frappez, mirent bien-toſt les armes bas,

Dieu tourmentant les hommes
ar vne guerre plus redoutable
ue les noſtres. La paix fut a-
ors arreſtée, & le Ciel auſſitoſt
etira le bras de ſa vengeance.
Hugues Capet eſtant decedé
epuis peu, l'Empereur Henry
& le Roy Robert entrerent en
ne paiſible conference, &
omberent d'accord ſur le dif-
erend qu'ils auoient pour la
Comté de Flandre.

Le Roy Robert eſt troublé par Landry, qui ſe dit Duc de Bourgongne: mais il s'empare de cette Prouince, & la donne à vn de ſes fils: Il chaſſe le Comte Renauld, qui maltraittoit les Senonois. Robert.

CHAP. II.

ROBert ſucceda à Hugues ſon pere, eſtant deſia homme parfait & bien experimẽté

dans les armes. L'entrée de ſon regne ne fut trauerſée par aucuns troubles : mais il s'en preſenta bien-toſt vn ſujet qui l'ennuelopa dans vne guerre fort eſpineuſe,

Henry Duc de Bourgongne, & oncle paternel de Robert eſtant decedé ſans hoirs, Landry Comte de Neuers pretendoit en eſtre Duc, & s'ingeroit de donner la loy à cette Prouince, comme luy eſtãt acquiſe par droict d'adoption. La valeur & fidelité des Normands parut en cette rencontre, car ils vinrent auec leur Duc ſe ranger du party des Frãçois pour eſtre protecteurs de leur cauſe : dequoy Landry bien eſtonné alla ſe renfermer dans Auxerre : Mais les habitans ſe voyans aſſiegez : de peur d'eſtre reduits aux extremitez de la guerre : le liurerent prõprement au Roi

Robert. 1001

auec

uec leur ville: Auallon ſe ren-
it pareillement apres auoir
ouſtenu le ſiege l'eſpace de
ois mois.

Tellement que le Roy de-
eurant libre poſſeſſeur de la
ourgongne, fruſtra toutes les
ſperances de Landry, y con-
ituant Gouuerneur ſon fils
obert. En ce meſme temps
les Senonois eſtoient gran-
ement foulez de la tyrannie
u Comte Renaud: Mais le
oy s'y tranſportant auec tou-
s ſes forces, les portes luy fu-
nt ouuertes, & le Comte eſ-
uiua de bonne heure la haine
e ſes Citoyens.

Henry ſuccede au Royaume Ex- Henry
de ſe ſouſleue, & rauage I.
beaucoup de pays: Son armée
eſt desfaite par le Duc de Lor-
raine: Sa mort ſuiuie d'vne
heureuſe.

ins cét eſprit hautain & tur-
ent, porta encore ſes armes *Henry*
n autre coſté, car il alla ra- *1.*
er les terres de la Lorraine,
paroiſt l'ancienne ville de
oul aſſiſe ſur la riuiere de 1034.
uſe : puis il força Bar-le-
c, qui eſtoit pour lors bien
rny de munitions, & y mit
grosſe garniſon.
Gothelon Duc de Lorraine 1037.
nt amaſſé quelque troupes,
lus promptement qu'il luy
poſſible ſes tourna contre
le: La rencontre fut furieu-
e part & d'autre, & la per-
presque eſgale: Toutesfois
Champenois y eurent du
e, à cauſa de la mort de leur
c à qui on coupa la teſte:
is Roger Eueſque de Châ-
s, eut ſoin de la faire tranſ-
rter en ſon logis auec la per-
ſſiõ de l'ennemy. Cette guer-
eſtant paracheuée, comme

moins cét eſprit hautain & turbulent, porta encore ſes armes d'vn autre coſté, car il alla rauager les terres de la Lorraine, où paroiſt l'ancienne ville de Thoul aſſiſe ſur la riuiere de Meuſe : puis il força Bar-le-Duc, qui eſtoit pour lors bien fourny de munitions, & y mit vne groſſe garniſon. *Henry I.* 1034.

Gothelon Duc de Lorraine ayant amaſſé quelque troupes, le plus promptement qu'il luy fut poſſible ſes tourna contre Eude: La rencontre fut furieuſe de part & d'autre, & la perte preſque eſgale: Toutesfois les Champenois y eurent du pire, à cauſa de la mort de leur Duc à qui on coupa la teſte: Mais Roger Eueſque de Châlons, eut ſoin de la faire tranſporter en ſon logis auec la permiſſiõ de l'ennemy. Cette guerre eſtant paracheuée, comme 1037.

ſi le flambeau qui les allumoit toutes ſe fut, eſteint auec elle: Henry I. maintint depuis la France dans vn profond & paiſible repos.

Philippes. I. *Guillaume Duc de Normandie eſt declaré heritier d'Angleterre : Harald ſe ſaiſit du Royaume : Le Duc paſſe la mer, & donne vne bataille qui luy reüſſit heureuſement.*

CHAP. VI.

1065. GVillaume le Baſtard Duc de Normardie, auoit fait vn fauorable accueil à Edoüard Roy d'Angleterre, qui en auoit eſté chaſſé : auſſi dés qu'il y fut reſtably, en reconnoiſſance des bons offices de ſon hoſte, il le nomma pour eſtre ſon ſucceſſeur au Royaume.

Harald cependant eſtant reconnu pour Roy par les Anglois, y commandoit ſouue-

rainement, ayant gagné la faueur du peuple, & les volontez de la Nobleſſe : il auoit meſme des fait en vne bataille ſignalée le Roy des Danois, qui auoit oſé paſſer ſur ſes terres. Ce qui hauſſoit fort le courage à ce ſuperbe : mais le Duc de Normandie le luy rabaiſſa biẽ-toſt. Car il fit voile en Angleterre, auec l'eſlite de ſa Nobleſſe ; où ayant pris port, il fit bruſler tous ſes nauires à la veuë de ſes ſoldats, afin de leur oſter toute eſperance de retourner ou de fuir, & les obliger par neceſſité à ſe porter courageuſement à cette conqueſte.

La meſlée fut bien aſpre : car ces deux Capitaines y ſouſtenoient leur droit à la pointe de l'eſpée, & eſtoient reſolus de ne ceder point l'vn à l'autre que par la mort. Les forces des An- 1063
glois eſtoient beaucoup affoi-

blies par leur derniere guerre contre les Danois: au contraire celles des Normands eſtoient fraiſches & entieres: d'ailleurs les Anglois eſtans deſia piquez contre Harald, pour n'auoir pas eſté fidelement payez de la ſolde qu'on leur auoit promiſe, diſputerent moins la victoire de ſorte que les armées eſtans venuës aux priſes, & Harald ayãt eſté tué d'vn coup de fleche, la cauſe du deffunct fut perduë auec luy: On met auſſi-toſt fin au maſſacre, chacun ſe range du coſté de Guillaume; il eſt ſalüé pour Roy par les deux armées. Luy enflé de ce ſuperbe nom, & de tant de proſperitez, auoit deſſein de faire la guerre aux François, ſi la vieilleſſe ne l'euſt bien-toſt enleué du monde.

Philippes I.

Les Roys & Princes Chreſtiens entreprennent la guerre Saincte : Godefroy de Boüillon eſt fait General d'armée : Il conqueſte pluſieurs Royaumes, apres auoir forcé les meilleures villes : Il prend meſme Hieruſalem : & deſfait l'armée du Sultan.

CHAP. V.

LA guerre Saincte eſt la plus memorable de toutes celles qui ont eſté entrepriſes pour la Religion : Auſſi ſurpaſſe-t'elle en ſes victoires, & en la grandeur de ſes exploits tout ce que les ſiecles precedens ont veu de rare & de merueilleux; Car en icelle preſque tout le genre humain eſtoit dans deux parties : où d'vn coſté l'on voyoit combattre la pieté, & de l'autre l'impieté. *Philippes I.*

Le deſſein de cette guerre ne

viſoit qu'à retirer la ville de Hieruſalem d'vne miſerable ſeruitude, & par tant de villes, de nations, de Prouinces & de peuples qu'on trauerſa, on ne demandoit que la liberté des Chreſtiens, comme vn droict qui leur auoit touſiours appartenu. Pour ce ſujet on fit marcher de puiſſantes armées des extremitez de la terre iuſques dans l'Aſie & l'Affrique, & preſque vn nouueau monde fut alors paſſé ſous les eſtendarts des Chreſtiens. La France l'Allemagne, l'Italie & l'Angleterre entreprirent ce voyage chacun à ſes propres frais ; voire meſme les Princes engagerent leurs Seigneuries pour ſouſtenir la deſpence d'vne ſi grande guerre : *Tant la Religion faict naiſtre en l'ame des hommes le meſpris des choſes periſſables.*

Vn chacun jetta les yeux ſur

Godefroy de Boüillon Duc de Lofraine, tant parce qu'il ſçauoit fort bien l'exercice des armes, qu'à cauſe qu'il eſtoit grãdement pieux, d'vn beau port, & d'vn viſage plein de majeſté. On fit le denombremẽt de toutes les troupes, où on trouua ſix cens mille hommes de pied & cent mille de cheual. Vn ſi grãd concours de ſoldats eſtonna d'abord toute l'Aſie: l'armée ayant eſté diuiſée en trois bandes ſe rendit heureuſement à Conſtantinoble. 1073. *Philip. pes. l.*

Le premier effort des armes ſe fit contre Nicomedie ville de Bithimie, laquelle fut forcée: apres quelques legeres rẽcontre auec le Sultan, puis il ſe deſchargea ſur Nicée, qui fut auſſi reduite en la puiſſance des Chreſtiens, ayant ſouſtenu le ſiege 22. iours: la ville d'Heraclée ouurit ſes portes au ſeul

bruit de leurs armes. Enfin la valeur de Godefroy ietta tant de frayeur dans l'ame de ces barbares que dés la quatrieſme année de ſon expedition, les
1099. villes d'Antioche, de Tripoly, de Ceſarée & de Nicopoly, ayans eſté priſes, la Lycorne, la Cilicie, la Capadoce, la Paphlagonie, la Syrie, & la Meſopotamie furent entierement ſubiuguées.

On dit qu'à la premiere veuë de la ville de Hieruſalem, les noſtres ſe proſternans baiſerent humblemẽt la terre, comme voulans adorer le genie de ce ſacré lieu. Là tous les peu-
Philippes I. ples qui eſtoiẽt arriuez de tous coſtez pour s'embarquer auec les François en cette ſaincte guerre, furent reſolus de reſpandre glorieuſement leur sãg dans ces lieux, où le Sauueur du monde auoit donné tout le

ſien. Godefroy de Boüillon franchit le premier la muraille où il auoit deſia faict breſche. Et ainſi la ville fut repriſe auec vne telle ioye de tous les Chreſtiens, qu'ils diſoient hautemẽt qu'en ce iour-là ils auoient eſté reſtablis dans leur chere patrie. Le Sultan voulut encore tenter le dernier hazard de la guerre : Mais cent mille de ſes ſoldats ayant eſté tuez, il 1100.
mit tout ſon ſoin à aſſeurer ſeulement ſes Prouinces.

Louys le Gros prend querelle auec le Roy d'Angleterre qui manque à ſa promeſſe, & eſt vaincu à Giſors : Il ſollicite en vain l'Empereur contre les François : Baudoüin ſe ſaiſit d'vne partie de la Normandie, où il meurt. *Louys le Gros.*

CHAP. VI.

LOuys ſurnommé le Gros, auoit du viuant de Philippes ſon pere, donné ſa ieu-
1106. neſſe à l'exercice des armes pour mettre en deuoir quelques Seigneurs rebelles : Mais lors qu'il fut paruenu à la Couronne dédaignant les menuës diſputes qu'il auoit auec vne ſimple Nobleſſe pour des villes ou quelque petit Domaine, il tourna ſes forces contre Henry I. Roy d'Angleterre. L'origine de cette guerre eſt peu cõſiderable: car elle vint premierement pour le ieu, puis croiſſant iuſques à l'excez pour vne meſchante ville, elle apporta bien des malheurs à ces deux nations, & principalement aux François.

Henry ayant pris ſon frere Robert, s'empara facilement de la Normandie, ſous lequel

tiltre confeſſant releuer du Roi de France, il s'eſtoit obligé de demolir la forteresſe de Giſors. Mais n'en faiſant rien le Cõte, de Flandre luy fut enuoyé pour le ſommer de ſa promeſſe, d'où il retourna ſans auoir rien gagné ſur luy, de ſorte qu'ayans leué des troupes de part & d'autre, ils ſe choquerent rudement aupres de Giſors. *Louys le Gros.*

L'Anglois eſtant demeuré vaincu, alla ſe fortifier dans la ville, d'où il fut biẽ toſt chaſſé par les François. De là on fit auancer l'armée contre le Cõte de Champagne, qui auoit embraſſé le party des Anglois. Puis on la fit tourner deuers Chartres, où elle ſe repoſa, apres y auoir desfait ſon ennemy qui s'éfuit en Aſie apres ſa déroute.

Cependant l'Anglois afin de rõpre nos forces & nous preſſer de tous coſtez, ſollicita

l'Empereur Henry son gendre qui auoit esté excommunié par le Pape Calixte, de rauager la France : Mais ayant reconnu l'humeur & la sincerité des François, posa les armes auec ses menaces; en estãt d'ailleurs coniuré par les Princes d'Allemagne. Le Roy voulant rendre la pareille à Henry, enuoya en Normandie Baudoüin Comte de Flandre, qui s'empara d'vne bonne partie de cette Prouince, mais ayant esté blessé d'vn coup de pierre, il trouua la fin de la guerre auec celle de sa vie.

Louys le Gros

Louys passe en Flandre pour s'en asseurer, & vanger la mort du Comte Charles : Il punit les meurtriers, & donne la Flãdre à Guillaume de Normandie : Theodoric la demande apres la mort de Guillaume & l'obtint.

CHAP VII.

CHarles Comte de Flandre & Danois de nation, ayant 1726.
esté indignement assassiné à Burges par vne mal-heureuse coniuration de ses Citoyens, & principalement par la ligue d'vn certain Lambert, de là dõna occasion à Louys le Gros de *Louys le Gros.*
haster le voyage de Flandre qu'il s'estoit desia proposé. Car craignant que l'Anglois qui estoit tousiours au guet ne dõnast sur cette Prouince ; & d'ailleurs afin qu'vn crime si enorme ne passast point sans punition: il s'y transporta auec vne armée comme s'il eust eu dessein d'y combattre,

Les chefs de cette coniuratiõ s'estoient iettez dans vne forte place, où ils auoient fait porter quantité de munitions pour y soustenir long-temps le siege. Mais toutes leurs prouisiõs

venans comme par miracle à ſe corrompre, ils ſe rendirent auſſi-toſt eſtans touchez de cette viſible vengeance du Ciel. On leur fit à tous ſouffrir de tres-horribles ſupplices : Car les vns furent garottez ſur des roües, les autres empalez, quelques-vns perirent en langueur, & le reſte fut precipité des lieux les plus eminens, & leurs corps pendus à des gibets. Ainſi ces malheureux expierent l'execrable attentat qu'ils auoient commis en la perſonne de leur Prince.

Louys le Gros.

Apres cela le ROY eſtablit Cõte de Flandre Guillaume de Normãdie, qui ſouſtenoit ſon party contre les Anglois habitans ſur ſes terres, apres auoir reietté celuy que les Flamans auoient eſleu durant les troubles: mais il s'y gliſſa bien-toſt du deſordre, car pluſieurs ſe pre-

preſenterẽt pour luy rauir cette Comté, & entr'autres Theodoric Comte d'Alſace, qui fut receu dans les principales villes, toutefois Guillaume aſſiſté des troupes Françoiſes le vainquit & le mit en fuitte en vne iuſte bataille. Cette victoire le rẽdit ſi ſuperbe qu'il alla promptement aſſieger la ville d'Aloſt, en laquelle ſon ennemy s'eſtoit retiré, où il fut tué d'vn coup de fleche. Cette mort remit ſus pied Theodoric, qui obtint du Roy la Comté de Flandres auec beaucoup de prieres, apres auoir preſté le ſerment ſelon la couſtume. 1618

Les Chreſtiens du Leuant demãdent ſecours contre les barbares? l'Empereur & le Roy s'y tranſportent: Malheurs des Imperiaux: Victoires remportées par les François: Il

Louys. ie Iuſte.

aſſiegent en vain Damas: Hieruſalem eſt repriſe par Saladin.

CHAP. VIII.

LEs affaires des Chreſtiens auoient merueilleuſement proſperé dans l'Orient par la bonne intelligence des Princes: Mar leur diuorſe les diſſipa bien-toſt, & leur don-
1144. na vne iſſuë honteuſe & deplorable. Ils enuoyerent pluſieurs fois vers le Roy & l'Empereur pour les coniurer de les ſecourir de nouuelles forces, ſe plaignans que les Infideles enflez par leur dernieres victoires les menaçoient de les perdre ſans reſource. Ce qui donna de la compaſſion à tout le monde & le Roy meſme eſmeu par les exhortations de S. Bernard, y apporta vne extréme diligence, afin de ne ſe laiſſer pas vaincre à l'Empereur en

pieté & promptitude à entreprendre cette guerre.

Toutefois l'Empereur le preuint, & arriua le premier en Grece : Mais non pas auec le meſme bon-heur des François. Ayant donc trauerſé le Boſphore de Thrace, tant il eſtoit impatient, & ſe voyant ſuiuy d'vne ſi grande multitude de ſoldats: il baſtiſſoit de merueilleux deſſeins : Mais ſon imprudence luy couſta bien cher ; Car il fut premierement fort mal-traitté par les ruſes des ennemis: puis par les armes, par la famine, par l'ignorance des chemins, & en vn mot il fut affligé de tant de miſeres, qu'à peine peuſt-il ſauuer la dixieſme partie de ſes troupes. *Louys le ieune.* 1147.

Le Roy au contraire eſtant deſcendu au lieu où la riuiere de Meandre ſe dégorge dans la

mer ; vainquit en bataille les barbares qui ſe preſenterent, & pouſſant les long des coſtes auec ſes deux armées, il ſoûtint encore l'effort des ennemis, leſquels ſe lançans d'vn lieu haut & aduantageux vinrent fondre ſur ces gens au dépourueu. Là deſſus remontant ſur mer il courut autour de la Syrie, & eſtant arriué en Antioche il releua les eſperances des Chreſtiẽs: de là il prit ſon chemin vers Heruſalem, où apres auoir rafraiſchy ſes ſoldats fatiguez de la longueur du che-
1188. min, il alla auec l'Empereur aſſieger Damas, vne des puiſſantes villes des ennemis. Mais ſoit par la diſcorde des diuerſes nations, ſoit par l'enuie des Princes, ou bien par vne certaine deſtinée des choſes humaines, on ſe retira de la ville ſans en rien remporter: & bien-

toſt apres les troupes n'ayans rien executé de memorable, furent renuoyées auec la flotte. Ce qui laiſſa dauantage d'audace aux ennemis, & de deſeſpoir aux Chreſtiens. Si bien que la ville de Heruſalem retomba en la puiſſance de Saladin, 89. ans apres auoir eſté 1150.
priſe ſur ces barbares.

Les Rois de France & d'Angleterre ſe portent à la guerre Saincte : Ils arriuent en Sicile : Prediction ſur leur voyage : Mort du fils de l'Empereur. Desfaite des troupes de Saladin : Retour des Roys ſans aucune execution. *Philippes Auguſte.*

CHAP. IX.

IL n'eſtoit pas poſſible que les armes des François & des Anglois fuſſent en repos : il leur falloit donner de l'employ ou dedans ou dehors leurs

Royaumes. Ils auoient deſia fait l'appareil pour ſe battre plus fort que iamais : mais leur querelle fut appaiſée par le Legat du Pape, qui leur conſeilla de tourner leur haine & leurs armes contre le commun ennemy de l'Egliſe : que ce ſeroit vne guerre plus iuſte & moins dommageable, quoy qu'il en peuſt arriuer : Outre qu'elle eſtoit entierement neceſſaire, comme eſtans les ſeuls protecteurs de la Foy, ſur leſquels repoſoient toutes les eſperances des Chreſtiens, parce que Guillaume Roy de Sicile eſtoit decedé, & que l'Empereur Federic s'eſtoit noyé par vne cheute de cheual, trauerſant la riuiere de Seriphe.

1187.

Philippes Auguſte.

De ſorte que ces deux Roys oublians leurs haines particulieres à l'occaſion de cette ſaincte guerre, traitterent enſem-

ble, & prirent la Croix pour Symbole de leur milice, les François porterent en leurs drapeaux des Croix rouges, & les Anglois des blanches. L'vn & l'autre arriua en Sicile, mais leur fortune fut bien diuerſe: 1190.
Car Richard eut la mer & les vent du tout fauorables : Au contraires Philippes fut perſecuté de la tourmente qui diſſipa ſes vaiſſeaux. Ce fut choſe merueilleuſe ce que leur predit l'Abbé Ioachim *qu'ils iroient à la verité, mais que leurs conqueſtes n'y ſeroient pas grandes :* Ce qui fut bien-toſt confirmé par l'euenemẽt. Henry fils de l'Empereur y eſtant mort durant le ſiege d'Acre, au grand regret de tout le monde, apres auoir recouuré quantité de villes dans la Syrie, & entré meſmes dans Tyr: Si bien que tout eſtoit perdu pour les Chreſtiens,

Diuerſes guerres entre Philippes & Richad : renouuellées par Iean Roy d'Angleterre, qui maſſacre le Duc de Bretagne. Le Roy s'empare de la Normanaie & des autres Prouinces de l'Anglois, qui paſſe en France ſans aucun effect. Philippes Auguſte.

CHAP. X.

LE Roy Philippes eſtãt entré dans la Normãdie euſt ſans doute pris la ville de Roüẽ, ſi le Comte de Liceſtre, hõme courageux, & qui pouuoit beaucoup ſur les habitans, ne les euſt diſpoſez à ſe mettre en deuoir de ſe deffẽdre. Là deſſus Richard qui auoit eſté racheté depuis peu auec vne groſſe ſomme d'argent, paſſa en Normandie, apres auoir aſſeuré ſes affaires en Angleterre.

Les François aſſiegeoient pour lors Vernueil: Mais ſeu- 1199.

tans la venue de l'ennemy, ils leuerent le ſiege: & ayans brûlé la ville d'Evreux, ils mirent ſous leur puiſſance quelques petites villes. D'autre coſté l'Anglois ſe pouſſant iuſques dans la Touraine, prit Loches & Angouleſme: Si bien que les deux Roys eſtoient reſolus d'en venir au combat, ſans qu'eſtonnez par les prodiges du Ciel ils conſentirent à la paix, qui fut bien toſt rompuë par les troubles de Bretagne. Richard auoit pris en ſa protection Artus Duc de cette Prouince: Mais les Seigneurs du pays entrans en ſoupçon par quelque tromperie ſe ſouſmirent, & tous leurs biens, au Roy Philippes. Cela fiſt renouueller la guerre, qui euſt eſclaté plus fort qu'auparauant, ſi Richard aſſiegeant vn petit Chaſteau n'y euſt eſté

Philippes Auguſte.

tué d'vn coup de flesche, qui fut enuoié de dessus les murailles.

A peine deux ans s'estoient escoulez, que Philippes prenant en main la cause du Duc Artus, traitta auec Iean Roy d'Angleterre, à ce qu'il eust à luy restituer toutes les terres que les Anglois tenoient en France, lesquelles ledit Duc pretendoit luy appartenir de droict paternel. Ce que l'Anglois niant pleinement, le Roy alla se ietter sur la Normandie: Artus cependant rauagea le Poictou, s'empara de la Touraine, & fut declaré par le Roy Comte d'Anjou & du Mayne: Mais s'auançant par trop dans la Guienne, à la poursuitte l'Eleonor, qui auoit esté femme de Philippes, il tõba entre les mains du Roy Iean, qui le fit mener à Roüen, 1200. *Philippes Auguste.* 1201.

où à quelque temps de là il le tua cruellement de ſa main propre : duquel crime eſtant chargé deuant Philippes, il fut quoy qu'abſent, condamné à mort par l'Arreſt des douze Pairs : Et ſur l'heure les François donnans ſur la Normandie prirent la ville de Roüen, & en ſuite toute la Prouince. Les Tourangeaux, Angeuins, Poicteuins, & les autres peuples de Guyenne, qui ſont au deça de la Garone ſe rendirent tous, horſmis les Rochelois. L'Anglois effrayé de cette ſurpriſe, aborda à la Rochelle auec de grandes forces : Mais eſtant trop preſſé par les François, il ſe retira en Angleterre, pour s'y voir eſclaue des volontez de la Reine Iſabelle ſa femme.

Les Heretiques Albigeois occupent le Languedoc : Raimond ſouſtient leur party : Bel exẽple en ſa conuerſion : Le Comte de Montfort les desfait en vne bataille, où le Roy d'Arragon meurt. Philippe Auguſte.

CHAP. XI.

LEs Heretiques Albigeois, ainſi nommez à cauſe de la ville d'Alby, aſſiſe ſur le fleuue du Tarn où ils habitoient, ayãs eſté ſouuent aduertis de renoncer à cette erreur pour laquelle meſme pluſieurs auoient eſté bruſlez, s'eſtoient neantmoins ſi fort attachez à cette partie de la France, que les armées entieres n'oſoient ſe preſenter à ces deſeſperez, quoy que le mal ne fiſt encore que naiſtre : *Car vne feinte Religion eſt ſemblable à ces torrens : qu'aucuns obſtacles ne ſont capables d'empeſcher* 1809.

qu'ils ne ſe deſbordent ſur les cãpagnes & n'y faſſent quelques-fois de grandes ruines.

Philippes Auguſte. Raymond Comte de Tholoze eſpouſoit d'ardeur ce party, dequoy ſe preſentant bientoſt apres il ſe ſouſmit à Milon Legat du Pape Innocent, pour eſtre foüetté de verges, donnant en cette action vn notable exemple aux Princes de ſa
1208. qualité. Cela toutesfois n'appaiſa pas la fureur de ces impies: Voire meſme preſque toutes les villes du Languedoc, cõme par certaine contagion, ſe laiſſerent infecter de leur hereſie. On donna la charge d'exterminer cette maudite race à Simon de Monfort, lequel força beaucoup de places, & ſe comporta touſiours fort vaillamment. Car il tua Pierre d'Arragon, couſin de Raymond, & deſit toutes ſes

trouppes en vne bataille, où moururent quatre-vingts mille des ennemis. Cette perte rabaiſſa bien la ſecte des Albigeois : mais elle ne pût la ruiner, qu'elle ne s'eſleuaſt encore ſous le Roy ſainct Louys : toutefois elle retomba incontinent par le zele de ce Roy, & la diligence de Raymond, ſous la faueur duquel elle auoit premierement paru au iour.

Philippes faut la guerre au Comte de Flandre: L'Empereur & le Roy d'Angleterre font des deſſeins ſur la France : ils attaquent Philippes, qui remporte ſur eux vne victoire ſignalée. Philippes Auguſte.

CHAP. XII.

PEndant qu'on s'occupoit dans le Languedoc à ruiner la ſecte des Albigeois, il s'eſleua de furieuſes guerres

entre Philippes Auguſte, l'Empereur Othon, Iean Roy d'Angleterre & leurs alliez. Le Pape Innocent ayant excommunié l'Anglois, auoit donné ſon Royaume au Roy Philippes.
1213. Pource ſujet il fit équipper des vaiſſeaux pour paſſer en Angleterre; Mais Ferdinand Cõte de Flandre braſſant ſourdement vne alliance auec le Roy Iean, attira ſur ſoy tout le faix de cette guerre: Pluſieurs villes de la Flandre, luy furent enleuées: Gand meſme eſtant aſſiegé ſe remit en la puiſſance des François, & leur donna des oſtages de ſa foy.

Philippes Auguſte. Sur ces entrefaites le Comte ſe refugia en Angleterre, où il renoüa ſon alliance, & embarqua encore dãs ſon party l'Empereur Othon. L'Anglois fit voile en France auec vne puiſſante flotte. l'Empereur de ſon

coſté

coſté auoit en Flandres vne groſſe armée toute preſte : De ſorte qu'ils ſe promettoient de conquerir la France en vne bataille, ne ſçachans pas *que l'eſperance & l'opinion ſont les doux venins de la guerre, & que ceux qui les gouſtent par trop, y trouuent ſouuent leur deſaſtre.* Le Roy oppoſa à ces ſuperbes des troupes d'élite compoſées ſeulement de la ieuneſſe Françoiſe.

Le combat ſe fit à Bouines, vn meſchant village aſſez pro- 1214
che de Tournay. Les Imperiaux donnerent la premiere charge par le cõmandement d'Othon, en laquelle le Roy ſe trouua en vn extreme dãger de ſa vie, ſon cheual ayant eſté tué ſous luy : mais il fut promptement remõté par la valeur de ſes ſoldats. Auſſi-toſt il pourſuit & preſſe l'Empereur qui luy reſiſte cou-

rageuſement, eſtant aſſeuré du gros de ſa caualerie : Il courut neantmoins la meſme fortune que le Roy, ſon cheual luy ayant auſſi eſté tué.

Philippes Auguſte.

En fin le ſort de la bataille ayant long-temps balancé, les Imperiaux ſe ſentans viuement preſſez par les François prirent la fuite, pluſieurs demeurerent priſonniers, les tuez furent ſans nombre, leur Aigle fut priſe auec les principaux Capitaines, & entr'autres le Comte Ferdinand qui auoit tramé cette mal heureuſe guerre. D'autre coſté l'Anglois ne fut pas mieux aſſiſté de la fortune. Le Roy Philippes apres cette victoire, qui eſtoit d'autant plus glorieuſe, que ſes ennemis eſtoient puiſſans, & l'auoient dauantage diſputée, fit baſtir vne Egliſe aupres de Senlis, ſuiuant le vœu qu'il en

1115.

auoit fait, qu'il voulut eſtre appellée VICTOIRE.

Les Princes ont deſſein d'enleuer le Roy S. Louys : Ils en ſont empeſchez par le Comte de Champagne, contre lequel ils tournent leurs armes : Le Comte de la Marche appelle l'Anglois contre le Roy, qui les deſfait. S. Louys.

CHAP. XIII.

LEs Princes de FRANCE indignez de ce que tout le gouuernemẽt de l'Eſtat paſſoit par les volontez de la Reine Blanche, vne femme Eſpagnolle; & d'ailleurs faiſant peu de cas du ROY, à raiſon de ſon bas aage, commencerent à remuer; *Tant c'eſt vne choſe rare que la concorde parmy les Grands.* 1227.

Philippes Comte de Boulongne, Oncle paternel du Roy, Robert Comte de Dreux,

& Pierre Duc de la petite Bretagne firent vne ligue; & arreſterent enſemble, d'enleuer le Roi d'entre les mains de ſa mere, & d'en prendre eux-meſmes la regence, afin d'éloigner vne femme du maniment des affaires de France. Il eſtoit beſoin de haſter le coup auãt que leurs deſſeins fuſſent rompus par la force des armes. Ils furent ſur le poinct de ſurprendre le Roy à Mont-le-Hery: Mais Thibaud Comte de Champagne, ayant fait leuer les Pariſiens, le tira de ce danger; & le r'amena promptement à Paris. Cela fit que les coniurez tournerent leurs armes contre le Comte, & entrans dans la Champagne aſſiegerent la ville de Troyes. Le Roy, quoy qu'il fuſt encore bien ieune, enuoia du ſecours à celuy qui l'auoit tant obligé. Par ce moyen les rebelles fu-

S. Louys.

tent contraints de se retirer, & de demãder la paix qui leur fut accordée. Cependãt le Duc de Bretagne fit alliance auec Henry Roy d'Angleterre, lequel mena vne armée en Bretagne, au cœur de l'hyuer. Mais ce Duc qui fut surnommé *Mauclair*, obtint du Roy la paix à l'instance de Robert son frere, auant que les troupes estrangeres fussent ralliées. 1219.

Enuiron ce temps-là il se leua vne autre guerre entre les Princes, Alphonse frere du Roi & gendre de Raimond auoit esté declaré par sa Majesté Cõte de Poictou, toutesfois Hugues Comte de la Marche persuadé par sa femme, *comme ce sexe est touſiours ſuperbe & ambitieux.* ne vouloit point entendre à luy obeyr, & afin de pouuoir combatre contre le Roy à pareilles forces, il appella l'Anglois à sõ

secours de sorte que se voyant secondé de tant de trouppes il eut bien l'audace de se presenter aux François. Le combat se fit sur le riuage de la Charante, auec vn grand courage des deux partis: mais en fin l'armée des Anglois se dissipa par la fuite, & quatre mille demeurerent prisonniers. Le Roy
1243. Henry s'enfuit dans la Xaintonge, où il auoit encore enuie de troubler, si on n'eust bien-tost posé les armes par l'accord qui fut passé entre les Roys.

S. Louys. *Sainct Louys passe en la Terre Saincte? Il surmonte les Barbares en trois batailles: Tous les Sultans se bandent contre luy, desfont son armée, & le prennent prisonnier: Il est mis en liberté: Il retourne en Afrique, où il meurt.*

CHAP. XIV.

SAinct Louys ayant mis bon ordre aux affaires de son Royaume, se porta à la guerre Saincte, pour dégager le vœu qu'il en auoit fait. Il ariua premierement en Cypte, & aussitost menant auec soy le Roy de cette Isle : il tira droict en Egypte. L'entré de cette guerre fut assez heureuse: Car les Frãçois attaquerent auec tãt d'ardeur les Barbares, qui estoient campez sur le riuage de la mer, que le Satrape y demeura auec quantité de gens de marque. Les autres furent repoussez iusques à Damiette, en laquelle ayans mis le feu, de peur qu'elle ne vint en la possession des Chrestiens, ils esquiuerent de l'autre costé du Nil.

Ainsi le Roy estant entré en cette Ville, sans aucune resistance, la fit munir & fortifier. *S. Louys*

Puis trauersãt le fleuue du Nil il leur dõna encore vn furieux combat, où Robert ſon frere
1250. fut tué en pourſuiuant trop chaudement les ennemis ſur leur fuitte. Le camp de ces barbares fut pris & ſaccagé, leſquels ayans leué de plus groſſes troupes hazarderent vne troiſiéme bataille: Mais leurs principaux chefs y ayans eſté tuez, ils tournerent le dos, auec vne grande perte de leurs ſoldats.

Cependant Melexala prattiqua les autres Sultans, nommément ceux de Halep & de Damas, afin qu'oublians leur inimitiez, ils s'embarquaſſẽt tous en cette guerre. De maniereque les ſoldats ſe rendans auprés de luy de toutes parts, il alla ſe ietter auec tant de violence ſur les François, qui eſtoient deſia tourmentez de la peſte, que ſe trouuans en fort petit nombre

& en des lieux faſcheux & inconnus, ils ſuccomberent facilement à l'effort d'vne ſi puiſſante armée, Le Roy y fut pris auec beaucoup de Seigneurs: Mais le Sultan venant à eſtre maſſacré par ſes ſubjets en l'ardeur d'vne ſedition, les Barbares parlerent de la liberté du Roy ſous ces conditions, *qu'il leur payeroit huict mille beſans d'or, qu'il leur rendroit Damiette: & feroit marcher ſes armées vers la Syrie.* 1252. *S. Louys.* *Qui vallent quatre cens. mille liures.*

Quelques années apres le Roi fit vn ſecond voyage contre les ennemis de la Foy, qu'il ſurmõta en deux bataille, auprés de la ville de Thunes: Mais vne maladie peſtilẽte vint derechef affliger ſon armée, de laquelle luy-meſme mourut. Incontinẽt apres Charles Roy de Sicile, frere de ſainct Louys s'y tranſportant, le Royaume de Thu- 1267. 1270. *Philippes Hardy.*

François qui ſe trouueroient à Palerme, voire par tout la Sicile, fuſſent maſſacrez auec leurs femmes & enfans, & ce le propre iour de Paſques. Charles bien eſtonné de cette nouuelle, euſt ſon recours au Roy de France, lequel il coniura d'emploier ſes armes à maintenir ſon droit, & à venger vn ſi grand outrage. Le Roy fut fort indigné contre l'Arragonnois, & paſſant deſlors les Pyrenées il priſt la ville de Girõne, apres auoir desfait ſes ennemis, & tué leur Roy dans vne bataille. *Philippes le Hardi.*

On dit que cét Eſpagnol auoit enuoié à Charles par vn Gentil-homme vn cartel de desfy, auec ces paroles, *qu'il s'y trouuaſt s'il eſtoit hõme, s'il eſtoit Capitaine, s'il eſtoit Roy.* Le François l'accepta librement, & luy dõna meſme le lieu pour ſe battre, ſçauoir à Bordeaux, 1283.

ré en deux batailles : On leur donne la paix.

Chap. XVI.

GVy Comte de Flandres eſtant ſouſtenu des forces de l'Empereur Adolphe, & d'Edoüard Roy d'Angleterre, oſa bien entreprendre la guerre cõtre le Roy Philippes le Bel: mais ces deux puiſſans Princes ayans rompu auec luy; ils s'apperçeut trop tard de la faute qu'il auoit commiſe: Car eſtãt deſpoüillé de tous ſes biens, il apprit à ſes deſpens à redouter les armes, & entretenir la paix d'vn plus puiſſant que luy. Le deſpit qu'il auoit de voir ſa fille detenuë par Philippes, laquelle il auoit promiſe au fils d'Edoüard, luy fit prendre les armes. Le Roy eſtant entré dans la Flandre auec de groſſes troupes, deſfit les Flamans aupres d'Arras en vne legere rencon- 1255. *Philippes le Bel.*

tre qui fut comme l'entrée d'vne plus ſanglante guerre, & emmena captif à Paris le Comte Guy, qui fut abandonné de ſes propres ſubiets.

1299. A peu de temps de là les Flamands ſe ſouſleuerent contre les Francois: ſe plaignans d'eſtre mal-traitez par les Gouuerneurs qu'on leur auoit donnez: Tant il eſt vray *qu'vn Eſtat eſt touſiours chancelant, & de peu de durée, s'il n'eſt appuyé par la douceur.* Il ſe fit à Bruges vn grand maſſacre des François, & Courtray fut pris mal gré la garniſon, qui en fut chaſſée. Ce qui occaſionna le Roy d'enuoyer Robert Prince du Sang contre ces rebelles, qui y mena quarante mille hommes, mais la mauuaiſe aſſiete du lieu trõpa ſon armée. Les Flamans fu-
1300. rent grandement encouragez par les harãgues de leurs chefs,

qui combattoiẽt pour leur vie, leur liberté, & la ſeureté publique: de ſorte qu'vn grãd nombre de François ayãs eſté tuez: ils hauſſoient deſia leurs courages, & pouſſoient plus auant leurs eſperances: Mais le Roy venãt les charger auec de puiſſantes troupes, les mit ſi bas en deux batailles, que toute la hõte que no⁹ auiõs receuë à Courtray, fut alors entierement effacée: En fin ce peuple deſeſperé demandãt la paix ou la guerre pour la quatrieſme fois, la paix lui fut accordée par l'ordonnãce des Seigneurs du Royanme *Louys Hutin.*

Le Comte de Flandre mal-traitté par ſes ſubiets, ſe refugia vers Philippes de Valois: Inſolente reſponſe des Flamands à ſes Ambaſſadeurs: Ils ſurprennent l'armée Royale: mais ils ſont en fin vaincus, & leur Comte reſtably.

CHAP. XVII.

LA guerre que Philippes le Long auoit appaiſée auec Robert Comte de Flandre s'excita derechef à l'entrée du regne de Philippes de Valois, par la fureur & l'impieté des Flamans à l'endroit de leur Prince, qu'ils auoient indignement ietté dans vne priſon, d'où neantmoins s'eſtant bien-toſt eſlargy, il s'enfuit de Gand auec d'autres Seigneurs de Flandres; qui eſtoient pareillement tourmentez par cette populace enragée, & ſe refugia vers le Roy de France.

1316. *Philippes de Valois.*

On depeſcha des Deputez à ces rebelles, qui reſpondirent auec vne extreme arrogance, *qu'ils ne vouloient tenir, ny du Comte du Roy.* Philippes eſtimant choſe glorieuſe & Roiale d'obliger les miſerables, & de preſter ſecours à ſon allié cõtre

ce peuple orgueilleux & entierement porté à la reuolte, fit vne grãde leuée de ſoldats. Les Flamans luy allerent au deuant eſtãs encore ſuperbes en la ſouuenance de la bataille de Courtray. Il choiſirent la ville de Caſſel : plantée ſur la cime d'vne haute colline, cõme vn lieu tout propre pour aſſeoir leur camp : le Roy ſe tint au pied de la montagne, où il ſe trouua en grãd danger auec toute ſon armée, par la perfidie d'vn certain eſpiõ qui éuenta leurs deſſeins: mais les Frãçois (que cette ſurpriſe des ennemis auoit vn peu mis en deſordre) reprenãs leurs rangs, donnerent vn rude combat au grand deſaduantage des Flamans: car il en fut tué vingt deux mille: Le reſte reſte ſauua ſa vie par la fuitte. Ainſi le Roy retourna victorieux en France apres auoir recouuert la ville 1328. *Philippes de Valois.*

de Bruges, dompté l'orgueil des Flamands, & remis leur Comte dans ſes Eſtats.

Les Turcs aſſiegent la ville de Conſtantinople: Qui eſt vaillamment deffenduë: Ils ſaccagent les Iſles de l'Archipelage: Leur armée nauale eſt desfaite.

CHAP. XVIII.

APrés que les Chreſtiens eurent eſté chaſſez de la 1351. Paleſtine, voire de toute l'Aſie, les Turcs firent marcher leurs troupes vers Conſtantinople, en reſolution d'enuahir le ſiege des Empereurs d'Orient: Ce qui donna vne chaude alarme à tous les peuples de l'Europe: Vn ſi grand effort de la flotte Turqueſque compoſée de 280. voiles, fournies de quarante mille hommes, euſt ſans doute emporté cette ville,

Philippes de Valois.

ſi elle n'euſt eſté deffenduë au beſoin par les Gennois & les Venitiens.

Toutes les Iſles de l'Archipelage furẽt ruinées par les ennemis, & les habitans ſouſmis à vne déplorable ſeruitude. Cette nouuelle eſtant portée en Italie & en France, le Pape & le Roy y enuoyerent des nauires bien pourueuës de ſoldats, qui reprimerent l'audace de ces barbares en vne bataille, qu'ils leur donnerẽt aſſez prés de Conſtãtinople, où les Turcs furent vaincus, & deux cents cinquante de leurs vaiſſeaux, ou bruſlez, ou coulez à fonds: Toute la coſte de la mer fut entierement rauagée, & en eſchange quantité de priſonniers nous furent amenez.

On auoit alors eſperan- 1333
ce que les Chreſtiens vniſſans leurs forces & leurs volontez,

ſeroient vne rude guerre à ces Infidelles, tant ſur terre que ſur mer : *Mais les haines particulieres des Princes, qui ſont toûjours ennemies du bien public,* eſtoufferent vne ſi ſaincte entrepriſe.

Philippes de Valois.

Diuers pretextes de la guerre cõtre les Anglois : Ils desfont les François : à l'Ecluſe : Iean de Monifort ſe ligue auec eux, & eſt pris : Autre perte des François à Crecy : Calais eſt pris par famine.

CHAP. XIX.

LA guerre qui s'emeut en ce temps-là entre le Roy de France & celuy d'Angleterre a bien eſté la plus ſanglante que nous ayans veuë. Elle fut faite auec de grãdes forces des deux partis : Mais leur hayne eſtoit beaucoup plus grande. *Toutesfois le ſort en fut ſi diuers, & l'iſ-*

Liu. 2. 11.

sue tellement douteuse, que le peuple qui fut en fin victorieux se veid plus proche du danger que celuy qui demeura vaincu.

Plusieurs causes donnerent entrée à cette guerre. L'Anglois se trouuoit offensé de ce que Philippes de Valois luy auoit esté preferé au Royaume de France, & de ce qu'il auoit recueilly Dauid Roy d'Ecosse, lequel il auoit vaincu tout facilement: Mais il se picquoit principalement de ce qu'on ne l'auoit pas receu ny traitté selon son merite, en l'hommage qu'il auoit rendu au Roy pour la Duché de Guyenne La Flandre & l'Allemagne se rangerent de son party. 1330. *Philippes de Valois.*

Le premier tourbillõ de cette guerre s'estant fait oüir sur la coste maritime de Flãdres, dõna de viues atteintes aux François. Leur combat se fit à l'Es- 1330.

cluſe, où ſelon le commun rapport, trente mille des noſtres furẽt tuez. Ce deſaſtre ne fit pas perdre courage au Roi Philippes : car il remit auſſi-toſt ſur pied vne plus groſſe armée qu'auparauant: Mais Edoüard repaſſa en Angleterre, s'attribuant le nom & les armes des Rois de France. De ſorte que tout le faix de cette guerre tomba dans la Bretagne.

1340. Ieã de Mõtfort ayant eſté dépoüillé par le Roi de cette Prouince, alla ſe ioindre auec l'Anglois, mais le Roy l'ayant pris le fit mettre en lieu de ſeureté. De là, ſuiuy d'vne grãde partie de la Nobleſſe, il tourna contre Edoüard, lequel ayãt diuiſé sõ armée en deux troupes venoit fondre dãs la Normandie & la Guyẽne. Philippes auoit la victoire entre les mains, s'ils ſe fuſt gouuerné pluſtoſt par pru-

Philippes de Valois.

dence que par precipitatiõ. Ils ſe meſlerẽt à Crecy aupres d'Amiens, où le Roy courut fortune de ſa vie, sõ cheual eſtãt tué ſous luy à coups de fleches. Là 1346.
les Frãçois furẽt encore mis en fuite auec vn horrible carnage.

Edoüard eſtãnt ainſi victorieux, alla aſſieger Calais (d'où il n'y a qu'vn petit bras de mer pour trauerſer de Frãce en Angleterre) & malgré le ſecours des François la prit par famine, apres y auoir tenu le ſiege l'eſpace d'vn an. Si bien que les pauures habitans quittans la ville par vn piteux ſpectacle, il y fit entrer vne Colonie Angloiſe, qui a depuis donné bien 1347.
de la peine aux François.

Mort du Cõneſtable Charles vãgée par le Roy Iean: l'Anglois eſt attiré en France: Le Prince de Galles preſsé par les

François, se resoult à combatre : Il les desfait & prend le Roy prisonnier.

CHAP. XX.

Liu. l. 4. LA diuision des Princes, *qui est la plus mauuaise peste des Royaumes*, auança grandemẽt les affaires des Anglois. Charles d'Espagne Connestable de France ayant esté massacré à l'Aigle, petite bourgade de Normandie par les menées du Roy de Nauare, le Roy Iean se delibera de perdre ce parricide: de sorte qu'estant arresté à 1354. Roüen il fut mis prisonnier, & tous les complices de ce meurtre y furẽt tous decapitez: mais nous verrons bien-tost ce funeste flambeau de la guerre qui iettera ses flammes sur tout ce Royaume: Car Philippes frere du Roy de Nauarre appella incontinẽt l'Anglois, qui ne mãqua pas de donner sur la Frãce

auec deux puiſſantes armées.

Edoüard Prince de Galles 1355.
eſtãt inueſty de tous coſtez par les noſtres, leur demãda la paix & la liberté de retourner en Guyenne : Mais ſe voyant rebuté, la neceſſité luy donna du courage, & l'obligea de hazarder vne bataille, quoy qu'il n'euſt pas dauantage de huict mille hommes : Les François eſtoient en bien plus grand nombre, Mais *la valeur irritée opprima cette multitude.* Edoüard choiſit pour l'aſſiete de ſon camp vn lieu naturellemẽt fort & de faſcheux accez, qui d'ailleurs eſtoit reueſtu de foſſez & de hayes : afin de brider par cét artifice les courſes de la caualerie.

Dés que le ſignal de la bataille euſt donné, trois cens caualiers François pouſſans ſur les ennemis, furẽt tous cou-

uerts de fleches, & mirent en fuyant du deſordre parmy les rangs de ſoldats. Là deſſus les Anglois hauſſans leurs courages firent pleuuoir vne greſle de coups ſur les noſtres auec tant de furie, que les enfans du Roi ſe retirans du combat, tout le gros de l'armée ſuiuit l'exemple de leur fuite. Le Roy apres auoir long-temps ſouſtenu leur effort, fut enfin vaincu, pris & mené à Bordeaux par Edoüard. Dieu permettant que cét inuincible Monarque tombaſt entre les mains de celuy auquel il auoit refuſé la paix, en eſtant inſtamment prié. Cette iournée fut fatale & bien ſanglante pour les François, en laquelle la fortune de l'Eſtat ſe trouua à deux doigts de ſa ruine.

Iean. 1356.

Grands troubles & massacres dans la France apres la prise du Roy Iean : Le Dauphin se retire de Paris, & surmonte les rebelles : Traitté de Bretigny suiuy de la paix, & de la liberté du Roy.

CHAP. XXI.

LE Roy ayans esté pris de la sorte, & emmené en Angleterre, les François en eurent vn vif ressentiment, & vne affliction publique, laquelle s'augmẽta beaucoup par la reuolte des Parisiens contre Charles Dauphin, qui auoit pris la regence du Royaume. *Iean.* 1357.

Tous ces troubles estoiẽt fomentez, tant par le Roy de Nauarre eslargy depuis peu, & picqué au vif de l'affront qu'il auoit receu, que par celui d'Angleterre, qui estoit de longue main ennemy de la Frãce, sur le

deſſein qu'ils auoient de tirer quelque piece du débris de ce miſerable Eſtat. La dignité du Dauphin euſt eſté pour lors peu conſiderable, s'il n'euſt découuert par vne ſinguliere prudence les ruſes & mauuais deſſeins de ſes deux ennemis.

La ville de Paris fut diuiſée en diuerſes factions, qui cauſerent tãt de maſſacres, que ceux qui ſe refugioient dans les Egliſe comme en vn azile aſſeuré, y eſtoient pris & eſgorgez cruellement : voire meſme ces impies attenterent ſur les tombeaux, & leur rage paſſa iuſques aux cendres des morts.

1358. Durant ces horreurs Charles s'eſtoit retiré, en attendant que cette fureur du peuple ſe fuſt appaiſée : mais retourné qu'il fuſt à l'inſtance des Pariſiens, il ne trouua pas les affaires plus calmes qu'auparauant : car luy-

Iean.

meſme tenoit ſa vie comme par emprunt parmy ces enragez: de ſorte que quelques vns de ſes Courtiſans ayans eſté tuez deuant ſes yeux, il ſe reſolut de quitter Paris pour la ſeconde fois.

Il ramaſſa dõc le plus de Nobleſſe qu'il luy fuſt poſſible, & des fit premieremẽt à Beauuais, & depuis à Meaux les troupes de ces mutins qui eurent l'audace de l'attaquer. Apres cela il fut encore receu à Paris par les habitans, où les autheurs de cette action furent tous mis à mort. L'armée des Anglois, qui fut conduite en France euſt pû 1360. l'enſeuelir dans ſes dernieres ruines, ſi la paix n'euſt eſté concluë auprés de Chartres par le traitté de Bretigny, qui deliura ce pauure Eſtat des guerres dont il auoit eſté affligée, ſon Roy luy eſtant ren-

du apres quatre ans de ſa captiuité.

Charles le Sage.

Diſpute entre Iean de Montfort & le Comte de Blois, qui les fait armer: Le Comte eſt vaincu & tué en la bataille: Iean de Montfort eſt chaſsé de Bretagne.

CHAP. XXII.

DVrant le branſle des affaires de la France, il ſuruint vn grand differend entre Iean de Montfort & Charles Comte de Blois ſur la Duché de Bretagne, qu'ils ſe reſolurent de vuider, non dãs vn parquet, mais dans vn champ de bataille. Quantité de troupes aborderẽt de tous coſtez en cette Prouince. Les François eſpouſerent la querelle de Charles, & les Anglois celle du Duc de Montfort, ſans toutefois heurter le traitté. Preſque toute la

Nobleſſe de Bretagne ſe porta pour le Comte, & entr'autres le Conneſtable de Cliſſon & Bertrand du Gueſclin, comme eſtans les plus apparens, & quoy que d'ailleurs il euſt le meilleur droict, ſi eſt-ce que ſon ennemy eſtoit plus aſſeuré que luy, à cauſe du ſupport des Anglois. *Charles le Sage.*

Leur diſpute fut terminée dés la premiere rencontre, en laquelle le Comte de Blois fut tué, apres auoir donné toutes les preuues d'vn braue Capitaine. *Les Dieux eurent agreable la cauſe du vainqueur.* Iean de Montfort fuſt auſſi-toſt declaré Duc de Bretagne, mais dautant qu'il eſtoit du party Anglois, il en fut chaſſé comme criminel de leze-Majeſté, & ennemy de ſa patrie. Toutefois il deuoit rentrer en grace auprés de Charles VI. mais 1365.

cette affaire fut fatale à ce pauure Roy : car voulant depuis s'acheminer contre luy, il perdit l'esprit, & se trouua au bout de toutes ses entrepriſes.

Charles V. casse le traitté de Bretigny : L'Anglois entre en Frãce, & est vaincu par du Guesclin : Guerres en Espagne : où les François ont du pire : Le Roy de Castille est pris & decapité.

CHAP. XXIII.

Charles le Sage.

CHarles ayant reietté du conſentemẽt des Eſtats les articles couchez dans le traitté de Bretigny, ſe fit ennemy du Roy d'Angleterre, qui luy reprocha d'auoir violé la paix : de ſorte qu'ayant dreſſé vne armée il paſſa dans la France en reſolution de la saccager. Mais Bertrãd du Gueſclin, pour lors Conneſtable l'attaqua ſi à propos,

pos, qu'il fut contraint de ſe retirer à Bordeaux, non chargé de dépoüilles comme auparauant : mais ſuiuy des marques d'vne honteuſe déroute.

En ces entrefaites la guerre qui s'éleua en Eſpagne entre PierreRoy de Caſtille, & Hēry fils naturel d'Alphonſe, attira à ſoy les armes des François. Le Duc de Bourbon prit la conduitte des troupes auec le Conneſtable. A leur abord le ROY de Caſtille eſpouuanté ſe mit à fuir ſans attendre l'euenement d'vn combat, & alla ſe ietter entre les bras du Prince de Galles, qui le receut, & l'aſſiſta auec tant de bon-heur, que les noſtres ayans eſté vaincus, & du Gueſclin pris en la bataille auec pluſieurs Seignenrs du nō, il le reſtablit dās ſon Royaume. 1397 *Charles le Sage*

Henry ſe voyant chaſſé, & de Gueſclin ayant eſté eſlargy, 1397

renouuellerent la guerre cõtre le Roy de Caſtille; & ce d'autãt plus hardiment qu'eſtant apoſtat & ſe profeſſant hautement ennemy du nom Chreſtien, il auoit refuſé le ſecours des Anglois, cõme s'il euſt voulu precipiter ſa ruine. Si bien que ce Prince abandonné de Dieu & des hommes, eſtant vaincu & pris par les François, laiſſa ſa teſte ſur vn eſchaffaut au grãd contentement de tout le monde, terminant ſa vie par vne fin mal-heureuſe, laquelle ſon impieté n'auoit que trop meritée. Henry remonta en cette ſorte au troſne Royal par la faueur des François.

Les Flamands ſe ſoûleuent ſous la cõduite de Philippes d'Arteville, qui desfait le Comte; & prend Bruges: Le Duc de Bourgongne taille en pieces ſes troupes.

CHAP. XXVI.

LEs Flamands ſe voyãs traittez par leur Comte auec trop de rigueur & perdans toute eſperance de ſalut auec ce Prince cruel & ſanguinaire, eurent recours au dernier remede des mal-heurs, & du peril tirerent de l'audace & de la fureur. *Charles VI.*

Philippes d'Arteuille fut le chef de cette faction, lequel eſtant venu d'vn pere ſeditieux auoit auſſi l'eſprit prõpt à former quelque mauuais deſſein. Cettuy cy ſortit de Gand auec enuiron cinq mille hommes, & ſentant ſes troupes groſſir de iour en iour, marcha vers Bruges : mais rencontrant le Comte ſur le chemin, il luy donna la bataille auec plus de violence que de dexterité ; il tua neantmoins toute ſa *Charles VI.*

Nobleſſe, prit la ville de Bruges, & ſaccagea la forteresſe. A peine le Comte ſe pûſt-il ſauuer à la faueur d'vne maiſon, en la quelle il ſe refugia.

1381. Philippes Hardy, Duc de Bourgongne, empeſcha que la rage de ces rebelles ne s'eſpandit plus auant, car s'eſtant aſſeuré du paſſage de la riuiere de Lis, il contraignit facilement les villes voiſines de ſe rendre. L'autheur de la reuolte ayant oſé hazarder vne iuſte bataille, fut mis en déroute auec vn tel maſſacre de cette populace, qui s'eſtoit propoſée de vaincre ou de mourir, que quarante mille hommes y demeurerent auec leur chef. Ceux de Gand ſe mirent ſous la protection des Anglois: mais eſtans accablez de beaucoup de malheurs, ils receurent Philippes pour leur Duc.

Les Pariſiens ſe mutinent, & maſſacrent les Receueurs des Tailles : Le Roy chaſtie ces rebelles, qui appaiſent ſa colere Les Roüennois ſont punis pour meſme reuolte.

CHAP. XXV.

LEs Pariſiens eſtans foulez de gros impoſts ſous le nom de ſubſides, exciterent en leur ville d'eſtranges reuoltes. La ſource de ce deſordre vint pour vn denier, que le Receueur exigeant auec trop de rudeſſe, il s'amaſſa quelques mutins qui l'aſſaſſinerent. La cõmune qui n'auoit pour lors aucunes armes, court promptemẽt à l'Hoſtel de Ville, & ayant enfoncé les portes ſe ſaiſit des armes & des iauelots : auſquels on auoit fait mettre en ce tẽps des maillets de fer pour l'vſage de la guerre. De là a tiré ſon nom

Tous les Collecteurs furent tuez de ces armes auec vne telle furie, que les Egliſes meſmes ne furẽt pas exemptes de l'horreur des maſſacres. Puis ouurans les priſons, ils en eſlargirent tous les criminels, & les firent armer. Ces rebelles eſleurent pour chef vn certain Aubriot, qui auoit eſté autrefois fort renommé pour beaucoup d'œuures remarquables: mais luy ne ſçachant que trop combien la fureur du peuple eſt le plus ſouuent dommageable à ſes Capitaines, s'eſchappa d'eux à la faueur des tenebres. Bientoſt apres cette mauuaiſe humeur des Pariſiens s'adoucit vn peu par la remonſtrance que leur fit des Marais, homme fort eloquent: mais les chefs de la ſedition ayans eſté noyez de

Charles VI.

nuict en la riuiere de Seine, la populace s'eſchauffa plus que iamais.

Pendant ce beau meſnage le Roy Charles eſtoit abſent, & s'occupoit à deliurer le Comte de Flandres, *ces Chapperons blancs*: gens de pareille eſtoffe: mais eſtant retourné victorieux, il reprima l'inſolence de ces mutins par de rigoureux ſupplices; & fit decapiter des Marais, que pluſieurs chargerent d'auoir nourry la ſeditiõ: & meſme il menaçoit de ruiner toute la ville. *Tant la colere des Roys eſt redoutable*, ſi les principaux habitans & le peuple ſe iettans à ſes pieds, n'euſſent impetré leur pardon à force de pleurs & de prieres. 1384. *Charles VI.*

Ceux de Roüen eſtoiẽt venus à vne pareille audace, & par vne licence populaire auoient ſalüé pour Roy vn nommé le

Gros, qui auoit commandé par Edict que le nom de Tailles & de ſubſides ſeroit entierement aboly, auſſi furent-ils punis plus ſeuerement, comme eſtans plus coupables.

Charles VI. *Le Duc de Bourgongne fait aſſaſſiner le Duc d'Orleans : Il ſe ſauue en Flandres, & ſe fait iuſtifier par force : Sa mort ſuiuie d'autres malheurs.*

CHAP. XXVI.

CHarles VI. eſtant tombé en phreneſie aupres du Mans, vne furieuſe haine ſe 1392. gliſſa entre les Ducs de Bourgongne & d'Orleans, quoy que le Duc de Berry s'efforçaſt d'accorder deux Princes qui ſe touchoient de ſi prés. Mais le Bourguignon : ne quitta point ſon feu, qu'il neuſt fait aſſaſſiner ſon ennemy par des meur-

criers au milieu de Paris. Apres ce mal-heureux coup il se retira dans la Flandre, pour y soustenir son crime par les armes, si on en venoit à cette extremité. Estant cité pour comparoistre en iugement, il s'y trãsporta suiui d'vne bonne caualerie: De sorte que les Iuges le voyãs armé luy passerent promptement lettres de iustification, quoy que peussent produire les fils du Duc d'Orleans.

De là est sortie cette guerre ciuile, qui a reduit la France presque au dernier point de sa ruine, bien qu'elle ne se fust pas encore releuée de tant de pertes qu'elle auoit receuës. Mais la peine que le Ciel auoit destinée à vn si horrible forfait talonnoit ce parricide: estant donc inuité par Charles Dauphin à vn pour-parler, & là mettant imprudemment la main à l'es-

Charles le VI. 1400.

pée, il fut tué par vn nommé du Chaſtel. Ainſi vn maſſacre fut vangé par vn autre, & cette mal-heureuſe victime fut immolée à l'ombre du Duc
1410. d'Orleans. Mais comme ſa vie auoit eſté pernicieuſe à l'Eſtat, ſa mort luy fut auſſi funeſte. Car Philippes ſon fils liura aux Anglois ſa perſonne & ſes biens, voire preſque toute la France.

Allez maintenant, & loüez, ſi vous pouuez, les diuiſions ciuiles : ſont elles qui ont changé la liberté d'vn Roy en pur eſclauage : voila que la diſcorde a rendu ennemis mortels ceux que la nature auoit liez ſi eſtroittement, & les a enuelopez en vne guerre, en laquelle c'eſt vne extreme miſere d'eſtre vaincu, & vn crime de vaincre.

Charles VII.

Le Roy d'Angleterre paſſe en France, où il meurt: Ses Lieutenans font proſperer leurs armes Aſſiegent Orleans: Grands exploits de la Pucelle Ieanne contre les Anglois, qui la font mourir: Heureux ſuccez du Roy Charles VII.

CHAP. XXVII.

LE Duc de Clarence ayant eſté tué en Anjou par les gens de Charles Dauphin, Henry V. Roy d'Angleterre repaſſa en Frãce, à deſſein d'y faire la guerre au ſucceſſeur de la Couronne; qu'vn pere furieux auoit iniuſtemẽt deſherité, mais la mort le preuenant auec vn extreme regret de ſes ſubiets, quoy qu'au grand contentement de tous les François, les Ducs de Cloceſtre & de Bethfort furent crées Lieutenans de ſon armée, leſquels deſfirent le [1420.]

Roy Charles en deux batailles.

Charles VII. Pendant qu'il ramaſſoit les reliques de ſes troupes diſſipées de tous coſtez, les Anglois tournerent vers le mont ſaint Michel, qui eſt battu au pied
1424. des ondes de l'Oceau; & firent en vain tous ſortes d'efforts pour enleuer la forteresſe. Auprés de Verneüil ils eurent biẽ du pire à l'entrée du combat, mais ils rauirent auſſi-toſt la victoire aux vainqueurs: De là il s'eſpandirent iuſqu'à la riuiere de Loire, ce qui les rendit tellement ſuperbes, qu'ils appelloient Charles par mocquerie, *Le petit Roy de Bruges*: c'eſt à dire Roy d'vne ſeule ville. Eſtans enflez de tant d'heureux ſuccez ils allerent poſer le ſiege deuant Orleans, & l'euſſent ſans doute emporté, ſi la fidelité & ſinguliere valeur des ha-

bitãs n'euſt paru en cette occaſion. En ſuitte dequoy le ſiege ne fut pas ſi ardamment pourſuiuy, & Dieu commença à tourner en mieux les malheurs de la France: de ſorte que *la fortune qui nous auoit eſté ſi long-temps contraire, abandonna au milieu de tant de victoires le party des Anglois qu'elle auoit trop fauorisé.*

La pucelle Ieanne, aagée de dix-huict ans, fut enuoyée au beſoin, comme de la main de Dieu pour releuer le courage des François: Car cette genereuſe fille venant à charger les Anglois auec vne legere caualerie, les mit en déroute: Orleans fut auſſi-toſt deliuré du ſiege, les autres villes lui furent renduës, & elle-meſme mena le Roy à Rheims au trauers de ſes ennemis. Mais eſtant priſe à Compiegne par les Anglois, *Charles VII.*

elle fut bruſlée toute viue à Roüen : elle qui auoit eſteint par ſa valeur l'embrazement de toute la France.

Neantmoins les affaires des Anglois allerent délors de mal en pis. Le Duc de Bourgongne qui auoit braſſé tout ce mal-
1436. heur, commença à s'en repentir, & la ville de Paris qui depuis peu auoit ſalüé Henry VI. receut auec d'heureuſes acclamatiõs ſon Roy qu'elle voyoit comme eſchappé du naufrage. Toutes les autres villes ſuiuirent librement l'exemple des Pariſiens: Tellemẽt que le Roy Charles veid la face de ſes affaires du tout changée : car il reprit Chartres, Roüen, & toute la Normãdie, par la desfaite
Louys XI. des Anglois au bourg de Formigny, & recouura Bordeaux & les autres villes de Guyenne, voire tout ſon Royaume, apres

auoit tué Talbot en vne batail-
le, auec ſi grand bon-heur des
noſtres, que les Anglois ne pû-
rent retenir que Calais au deça
de la mer. *Ainſi la fortune des* 1450.
villes, des nations & des Empi-
res eſt tantoſt floriſſante, tantoſt Liu.
elle vieillit, & ſuccombe au faix l. 18.
de ſa grandeur.

Les Princes ſe reuoltent contre Loüis XI. ſous couleur du bien public: Le Roy les preuient, & les ſurmonte à Mont-le-Hery : Ils reduiſent Paris à l'extremité : Ils rentrent en grace aupres du Roy.

CHAP. XXVIII.

A Peine la France s'eſtoit-
elle releuée de ſon deſa- *Louys XI.*
ſtre, qu'elle retomba en vn mi-
ſerable eſtat par la diſcorde
ciuile des Princes. Le Roy
Loüis XI. faiſãt peu de cas des

Seigneurs qui auoient fidellement ſeruy le Roy Charles ſon pere, & qui par leur valeur auoient ruiné les affaires des Anglois eſleuant aux plus hautes dignitez des perſonnes de neant, s'acquit par ce moyen la haine de ceux qui auoient tant ſoit peu de reſſentiment.

Les principaux autheurs de ſa coniuration furent les Ducs de Berry & de Bourgongne, & le Comte de Charolois: Quant aux autres ils eſtoient ſans nõbre qui voiloient cette reuolte d'vn ſpecieux pretexte du bien public, & de la deſcharge des ſubſides dont le pauure peuple eſtoit oppreſſé. Le Duc de Bourgongne ſe ietta le premier aux champs, & auec vne puiſſante armée qu'il auoit tiré de la Flãdre, il marcha contre Paris, & luy donna vne viue alarme. Mais la ville tint touſiours bõ,

eſtant

eſtant aſſeurée par la preſence du Roy ; les Ducs de Berry & de Bretagne s'auancerent prõptement auec de grandes forces au ſecours du Bourguignon.

Le Roy craignant qu'ils ne ioigniſſẽt leurs troupes, & que ſous couleur d'vne ſi iuſte cauſe, ils ne fiſſent condeſcendre les Pariſiens à ſuiure leur party, alla ſe camper à Mont-le Hery en deſſein de les combatre. La meſlée y fut biẽ furieuſe à cauſe de l'obſtination des deux armées. Le Duc de Bourgõgne ſe portant vaillãment à la teſte de ſes gens, y receut vn dangereux coup, qui penſa le liurer à ſes ennemis: Si bien que voiant ſes ſoldats deſbandez, il fut contraint de ſe ſauuer à la fuite. Deux mille ſeulement de ces rebelles furent tuez : car la nuict qui ſuruint empeſcha vn plus grand maſſacre. *Louys XI.* 1465.

1496. Le Roy cependant s'achemina vers la Normandie pour y faire vne plus groſſe leuée: D'autre coſté les coniurez renoüans leurs forces firent vn autre effort ſur la ville de Paris, qu'ils mirent au poinct de ſe rendre, ſi le Roy n'y fuſt arriué au beſoin bien accompagné. Il tint à gages en ceſte guerre des ſoldats Suiſſes qu'on n'auoit point encores veus ſous les autres Roys. Enfin les rebelles furent receus en grace auprés du Roi, deſquels il ſçeut bien ſe desfaire les vns apres les autres par ſes ſubtiles pratiques. Il retira de ſon frere Charles la Normandie, & du Comte de Charolois, qui fut tué en vne bataille auprez de Nancy, la Bourgongne, & la plus grande partie de la Flandre.

Louys X.

Le Prince d'Orange abandonne le party des François, & les desfait à Dole: Le Roy recouure la Bourgongne, & faict la guerre à Maximilien: Leur combat eſt douteux: Mais les François ont enfin le deſſus.

CHAP. XXIX.

IEan Prince d'Orange, auoit ſouſmis Dijon & les autres villes de Bourgongne à l'obeyſſance du Roy, Mais il ſe rangea bien-toſt du party de la Ducheſſe Marie, qui fut eſpouſée à Gand auec Maximilien fils de l'Empereur, & luy porta la Bourgongne en doüaire. De là eſt venuë vne ſanglante guerre, en ſuitte de laquelle le Prince d'Orange fut premierement vaincu, puis il demeura victorieux aupres de Dole, où il fit vn piteux carnage des François. Le Roy ayant 1470. Louys.

renoüé auec les Suisses recoura toute la Bourgongne sous la conduite de Charles d'Amboise.

1479. Enfin le tourbillõ de la guerre alla se descharger dans la Flandre, où Maximilien tenoit Teroüane assiegée auec vne puissante armée: Mais ayant eu le vent de la descente des François; il leua le siege pour leur aller à la rencontre. L'auantgarde des ennemis fut rompuë par les nostres sans beaucoup de peine, parce qu'elle n'estoit cõposée que de caualerie: Mais l'Infanterie donna bien plus de mal à surmonter: elle fut neantmoins contrainte de ceder. Les François eussent toûjours esté accompagnez de la mesme fortune qu'ils auoient euu au fort de la meslée, s'ils ne se fussent plustost attachez au pillage, qu'au combat, comme

s'il euſſent eu la victoire du tout aſſeurée : Car cependant les ennemis venans en gros les charger de tous coſtez, rendirent l'iſſuë fort douteuſe : là deſſus les deux armées reprenans courage commencerent vne nouuelle charge : Les Frãçois quittans là leur butin redonnerent ſur les Bourguignons qui leur reſiſterent puiſſamment : Mais enfin douze mille des ennemis furent tuez, & neuf cens priſonniers. Toutefois ceſte victoire couſta beaucoup de ſang aux François, car cinq mille des leurs y demeurerent. Le combat ſe fit en vn lieu appellé Guinegaſt. *Lou XI.* 1480.

LIVRE QVATRIESME,

Contenant les diuers ſuccez des armes de France, depuis Charles VIII. iuſques à Louys XIV.

François Duc de Bretagne irrite Charles VIII. qui arme contre luy : Le Duc reçoit de grands ſecours : Il perd vne bataille : Autres troubles appaiſez par le mariage de la Ducheſſe auec le Roy.

CHAP. PREMIER.

Charles VIII. 1484. LA Duché de Bretagne, qui fait vne bõne partie de la France, fut laiſſee comme par teſtament à Char-

les VIII. pour l'annexer à la Couronne par le droict des armes, auſſi bien que la Normandie, la Guyenne & la Bourgongne. François Duc de cette Prouince tiroit deſia au declin de ſon aage, & eſtoit ſoupçonné de longue main, tant pour s'eſtre fait du parti des Anglois, que pour auoir reietté depuis peu le Collier de l'Ordre des Cheualiers : ce qui le mit bien auant dans la diſgrace du Roy. Luy qui tenoit beaucoup de l'eſprit de ſon pere, excita & nourrit des troubles au milieu de la Bretagne, & prit meſme quelques villes autour de Rennes. Le Duc ſe voyant preſſé par l'armée Royale ſe retira promptement à Vannes, & delà à Nantes.

Les Bretons qui auoient ſuiuy le Roy iuſques alors, em- 1488.

braſſerent ſur le tard la deffenſe de leur Duc, Maximilié meſme luy enuoya vne groſſe armée, ſur ce que ſa fille Anne heritiere de Bretagne luy auoit eſté promiſe en mariage: ce qui le ſoulagea quelque peu: toutefois le ſiege de Nantes le tenoit en cruelle: car il voyoit que cette ville eſtant priſe: la Bretagne dépourueuë d'vne ſi forte place tomberoit bientoſt en la puiſsãce du Roy. Il fut donc d'aduis de combattre, & de tenter la fortune d'vne bataille, afin d'arracher l'ennemy de ce ſiege. Il ſe donna vn rude combat à S. Aubin, où tous ſe porterent vaillamment, les vns pour leur pays & liberté, les autres pour leur Roy & l'hõneur de la victoire. Le Duc de Bretagne perdit la bataille, en laquelle beaucoup de grands Seigneurs furent, ou tuez, ou pris

Charles VIII.

par les François. Ce deſaſtre le toucha tellement, qu'il mourut bien-toſt apres dans le deſeſpoir de ſes affaires.

Ce ne fut pourtant pas la fin de la guerre: car les Bretons appuyez des forces de Henry Roy d'Angleterre, & de l'Archiduc Maximilien, ſe remirent aux champs. Mais le Roy s'eſtant ſaiſi du Chaſteau de Nantes, par le moyen d'vn Seigneur de Guyenne, nommé Alain d'Albret, rompit toutes leurs entrepriſes. Il fut en fin arreſté par l'induſtrie du Duc d'Orleans, *que la Ducheſſe Anne ſeroit dõnée en mariage au Roy Charles; & que pour doüaire, la Bretagne ſeroit annexée au Royaume de France.* Cette faſcheuſe nouuelle eſtant portée à Maximilien, il en penſa perdre l'eſprit, & pour ſe vanger de cét affront, il s'empara d'Arras: de ſainct

1489. Charles VIII.

Omer, & de quelques autres villes de la Flandre.

Charles VIII. *paſſe en Italie donne l'eſpouuante au Roy d'Arragon, & entre dans pluſieurs villes. Il s'empare du Royaume de Naples, qu'il perd incontinent apres. Belle victoire qu'il remporte ſur ſes ennemis: ceux de Naples rappellent le Roy d'Arragon.*

CHAP. II.

LEs François, nation qui ne reſpire que les armes, ſe ſentans déchargez des guerres ciuiles, en voulurent chercher quelqu'vne au dehors qui fut à la verité bien-toſt acheuée. Mais l'iſſuë n'en fut pas autrement heureuſe. Louys Sforce Duc de Milã en fut la principale cauſe. Le Roy ayant pourueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour cette expeditiõ, paſſa dans

Charles VIII. 1491.

l'Italie par le Mont Cenis, quoi que les Seigneurs du Royaume fiſſent tout leur poſſible pour l'en diſſuader : Et ietta d'abord vne telle frayeur, que le Roy d'Arragon ſans ſe mettre en aucun deuoir de combattre, ne penſa plus qu'à ſe retirer. Il fut receu à Florence auec beaucoup d'applaudiſſement, & accorda les demandes, de ceux de la Toſcane : Puis il fit ſon entrée dans Rome, & leua par ſa douceur Royale la crainte que ſa preſence donnoit aux habitans. Il ne voulut point toucher à Capouë: mais fit auancer ſon armée droit à Naples, ſemant la terreur par tout où il ſe tranſportoit.

Alphonſe bien eſtonné du bon-heur de Charles qu'il n'attendoit pas, ſe refugia dans la Sicile, abandonnant à ſon fils Ferdinand la conduitte de ſes 1494.

affaires. Par ce Moyen le Roy ſe ſaiſit des Chaſteaux de Naples, & en ſuitte de tout le Royaume. Mais comme il l'auoit bien tôſt cõquis, il le perdit en auſſi peu de temps: car le Pape, le Roy d'Eſpagne, les Venitiens, & ſforce meſme qui manioit toute cette guerre coniurerent contre luy.

Charles VIII.

Charles retournant en France poſa ſon camp à Fornoüe ſur le bord du fleuue de Tarro, n'ayant pour lors que huict mille hommes, ſes ennemis en auoiẽt bien 40000. Mais Charles ne s'eſtonnant en rien pour ceſte multitude: exhorta les ſiens à bien faire ſelon leur couſtume, leur remonſtrãt qu'ils n'auoiẽt en teſte que des Italiens, leſquels ils auoient tant de fois veus & ſurmontez. Cette parole du Roy iointe à ſon viſage, qui portoit ie ne ſçay quoy

de diuin, hauſſa tellement le cœur des François, que leur petite armée desfit tout ce grãd & redoutable appareil des ennemis. La ville de Naples ne leur tint pas long temps sa foy: car elle r'appella le Roy d'Arragon, Gilbert de Montpenſier y eſtant mort de fievre à cauſe des exceſſiues chaleurs.

Louys XII. enuoye ſon armée contre Sforce : laquelle prend beaucoup de villes : Le Duc fuit vers Maximilien : Les Geneuois le r'appellent : il eſt trahy & amené en France, où il meurt miſerablement.

CHAP. III.

LOüis XII. ayãt tout paci- *Louys XII.*
fié dans ſon Royaume, ſe porta entierement à la guerre de Milan. Il aduint tout à propos que le Duc Sforce fut *1499.*
abandonné, non ſans beaucoup

cauſes, des Princes ſes alliez: ce qui donna occaſion au Roy d'y enuoyer vne armée ſous la cõduite de deux grands Capitaines, les Seigneurs d'Aubigny & de Triuulce, leſquels ayans paſſé les Alpes, & couru diuerſes Prouinces, ſe rendirent enfin dans la Duché de Milan, & forcerẽt quantité de villes auec vn heureux ſuccez. Alexãdrie ſoûtint fort lõg-temps le choc des François mais vne partie des murailles eſtant renuerſée à coups de canõ, & Galeas ſon Gouuerneur s'en eſtãt eſchappé, elle fut priſe d'aſſaut. On y traita fort cruellement tous les ſoldats de Sforce, mais on eſpargna les citoyens. Pauie & les autres villes ſe rendirent volontairement,

Louys XII.

1500. Le Duc Sforce dans le brãſle de ſes affaires, eſtant encores preſſé d'autre coſté par les Ve-

nitiens, ſe refugia vers l'Empereur Maximilien ; de ſorte que la ville de Milan fuſt bientoſt liurée aux François. Le Duc de Triuulce emporta la Citadelle par vne ſomme d'argent, plus puiſſamment que par vn coup de foudre. Gennes la plus riche ville de l'Italie plia auſſi ſous leurs armes auec toute la Lombardie.

Le Roy eſtant retourné en France : *Comme les Italiens ont l'eſprit prompt & volage*, les Milannois r'appellerent le Duc Sforce : mais eſtant pris par la trahiſon des Suiſſes, & amené en France, il fut ietté dans vn affreux cachot de la tour de Loches, où il mourut dix ans apres, luy qui auoit autrefois maintenu toute l'Italie. *Louys XII.*

Les Roys de France & d'Eſpagne font paſſer leurs troupes en Italie : La Poüille eſt emportée auec les villes de Capoüe & de Naples : Les François perdent vne bataille contre les Eſpagnols, & ſont chaſſez du Royaume.

1502. CHAP. IV.

LEs Milanois eſtans ſubiuguez, *comme les deſirs des Roys ſont inſatiables & les premieres conqueſtes leur ſemblent trop baſſes, lors que l'ambition les pouſſe à de plus hauts deſſeins.* Le Roy Louys prit reſolution de recouuer le Royaume de Naples, & receut pour allié en cette guerre Ferdinand Roy d'Eſpagne. Toute la Poüille fut bien-toſt reduite au pouuoir des François, par la valeur des ſieurs de Nemours & d'Aubigny. Capouë fut priſe auec

Fabrice

Fabrice Colonne, & en ſuite la ville de Naples leur fut renduë. Federic qui en eſtoit Roy, s'eſtant obligé de payer aux François trẽte mille eſcus de tribut, paſſa en France, où il fut receu ſi fauorablement, qu'il auoüa d'auoir trouué plus de bonheur en la perte de ſon Royaume, qu'en la pleine iouyſſance. *Louys XII.*

Mais les Eſpagnols ne pûrent pas demeurer long-temps paiſibles en cette nouuelle conqueſte, ils cõmencerẽt à diſputer ſur quelques limites qu'ils auoient plantées : ſi bien que les chefs des deux partis ſoñãs des prochaines garniſons en vinrent aux mains, & ſe declarerent vne guerre ouuerte. Ferdinand ne pût pas ſe contenir dans la Poüille & la Calabre: auſſi tenoit il deſia en eſperãce toute l'Italie. Gonſalue pouſſé par ſes cõſeils ſemoit de toutes 1500.

parts des occaſions de guerre: de ſorte qu'apres quelques le-
1505. geres eſcarmouches, ils en vinrent en fin au combat à Ceri-gnole, où le Duc de Nemours fut tué & le Seigneur d'Aubigny demeura priſonnier. Les François furent ainſi chaſſez de tout le Royaume, n'ayans peu qu'à peine retenir la ville de Caiete, quoy que le Roy y
Louys XII. renuoyaſt depuis de nouuelles troupes.

Les Gennois ſe ſouſleuent: Le Roy les preuient & les aſſiege: Monſieur de Lautrec force la Citadelle: La ville ſe rend & obtient le pardon de ſa reuolte.

CHAP. V.

GEnnes, que les Italiens appellent *la Superbe*, ayant depuis peu monſtré tant de pō-pe & d'allegreſſe en la receptiō

du Roy, conuertit bien-toſt cette ioye en fureur, laquelle elle expia par le ſang de ſes citoyens. Les Gennois indignez d'eſtre ſubiets du Roy de France, apres auoir abbatu & foulé aux pieds ſes armes, & tué la Garniſon Françoiſe, eſleuerent les enſeignes de l'Empereur Maximilien : mais ils receurent le chaſtiment de cette reuolte, auant qu'elle fuſt encore bien formée.

L'autheur de ces troubles fut vn certain Paul de Nouë, qui eſtoit à la verité de fort baſſe extraction, mais au reſte c'eſtoit vn eſprit hardy & iudicieux. Le Roy eſtant conſeillé de preuenir le mal, afin qu'il ne paſſaſt point outre ſans eſtre puny, y depeſcha quelques troupes, qui étonnerent tellement ces rebelles, qu'ils commencerent *Louys XII. 1506.*

desia à sentir les remords d'vne si hardie entrepriſe. Toutefois dans la chaleur de la ſedition ils auoient eſleué vne forteresſe, en laquelle ils auoient faict tranſporter toutes ſortes de munitions. Les François y penſans faire effort, en furent facilemẽt repouſſez par les habitans : mais Monſieur de Lautrec, hõme fort genereux, voulant ſignaler ſon courage en cette occaſion y fit pointer force canons, & y ietta par vne bréche ſon infanterie, qui en chaſſa les Genois.

1507. Le fort eſtant pris de la ſorte, la ville ſe rendit à l'obeïſſance du Roy, qui y entra victorieux, laiſſant vn notable exemple de ſa douceur & clemence : car comme vn vray *Pere du Peuple*, il fit publier vne pleine abolition des iniures paſſées : Il y fit neantmoins baſtir vne citadel-

Louys XII.

le, qui retint quelque temps en bride la temerité de cette factieuſe populace.

Les Venitiens ſont attaquez par pluſieurs ennemis : Ils troublent d'abord l'armée Françoiſe, qui remporte ſur eux vne glorieuſe victoire : Le Pape Iules leur obtient la paix.

CHAP. VI.

EN ce meſme temps-là Ferdinand prit deſſein à Sauone auec le Roy Louys d'enuahir la Seigneurie de Veniſe. L'Empereur ſe fit ſous main de la partie, dautant qu'il en vouloit auſſi aux Venitiens. Les François eurent le premier hazard de cette guerre : Leur armée montoit à quarante mille hommes, en laquelle eſtoit preſque toute la Nobleſſe, & toutefois celle des Venitiens la ſurpaſſoit de beaucoup.

1508. *Louys XII.*

Ils s'eſchaufferent premierement par des eſcarmouches, & par les ſaccagemens de quelques villes, iuſques à ce que les ſoldats ayans conçeu vne ardeur martiale ſe fuſſent preparez à vne entiere bataille. Les François ayans trauerſé le fleuue d'Adda, l'armée Venitienne leur vint donner combat, & les charger contre leur attente : Ce qui mit d'abord leur auant-garde en quelque deſordre : Mais eſtans r'aſſeurez par la harangue du Roy, ils reprirent leur premiere ferueur. Le Roy auoit tellement diſpoſé ſon canon contre les ennemis, que venant à ioüer à l'entrée du combat, il renuerſa les plus eſchauffez, ſans qu'ils ſçeuſſent d'où leur venoit vne ſi rude batterie. Là deſſus les François les preſſent, & faiſans auancer leur

caualerie, les forcent de reculer.

Liuian, qui eſtoit le Chef des Venitiens, faiſoit cependant tout ſon poſſible pour les animer, & enuoyoit touſiours de nouueaux ſoldats, où il remarquoit que les ſiens auoient du pire : luy-meſme ſe preſentoit à la charge : Mais la caualerie & les cannonades les battoient ſi viuement, qu'ils n'auoient aucune relaſche, ny meſme le temps de ſe reconnoiſtre, ce qui les obligea à tourner viſage. Les fuyards furent pourſuiuis, & leur Chef pris en la bataille : Les meilleurs Capitaines de leur party furent tuez auec dix mille hommes, outre vn butin ineſtimable qu'en rapporterent les noſtres. Cette victoire fut d'autant plus ſignalée que la perte des François fut petite, *Louys XII.*

car à peine y demeura-t'il cinq mil ſoldats.

1590. Les Venitiens eſtonnez de ce deſaſtre, comme s'ils euſſent deſia veu l'ennemy deuant leur ville, commencerent à chanceler, au lieu de rechercher quelque ſalutaire conſeil. C'eſtoit fait des Venitiens & de leur Republique, ſi l'Empereur euſt pourſuiuy cette guerre auec autant de bon-heur. La faueur & amitié du Pape Iules ne leur ſeruit pas peu en cette occaſiõ: Car il fit en ſorte que le Roy ne ruina pas dauantage les terres de cette illuſtre Republique.

Louys XII. *Le Pape, le Roy d'Eſpagne, & les Venitiens, font la guerre aux François, laquelle tourne au deſauantage du Pape: Les Princes de l'Europe luy enuoyent du ſecours: Gaſton de Foix donne la bataille aux*

ennemis : Sa mort ſuiuie de la victoire, & de la priſe de Rauenne.

CHAP. VII.

LE Pape Iules eſtant reconcilié auec les Venitiens, & bien-toſt apres, Ferdinand par ſon entremiſe, ils ſe ligueren tous enſemble, *comme la foy des hommes eſt touſiours muable*, & ſans aucune eſpece de desfy tournerent leurs armes contre le Roy Louys, ſous couleur de la guerre de Ferrare. Le Roy penſant embraſſer la deffenſe d'Alphonſe qui en eſtoit Duc, s'engagea dans l'inimitié du Pape, *Tant la haine eſt facile à ſe gliſſer parmy les Grands.* Ce differẽd qui auoit ſeruy de pretexte à cette guerre, eut en fin vne telle iſſuë, que l'armée du Pape eſtant miſe en déroute par le Duc de Triuulce, la ville de Boulongne luy fut enleuée. Ce *Louys XII.*

qui anima tellement tous les Princes de l'Europe, qu'ils enuoyerent de tous coſtez des troupes en Italie pour y ſecourir le Pape.

Gaſton de Foix fut eſleu chef & conducteur de cette guerre, Prince à la verité d'vne valeur incomparable, & digne de la memoire de tous les ſiecles: mais dénué de conſeil pour les exceſſiues ardeurs de ſa ieuneſſe. Cettuy-cy ayant repris en peu de temps la ville de Breſſe ſur les Venitiens, le deſir qu'il auoit de combattre le porta au ſiege de Rauenne, parce qu'il auoit eu aduis que les troupes du Pape, de Ferdinand, & des Venitiens, n'eſtoient pas loing de la ville, en deſſein d'opprimer les François: Mais luy les alla prendre au dépourueu, & donnant au gros de leur armée, il en fit vn

grand carnage, & annoblit ſes champs de Rauenne par vne victoire vrayement glorieuſe: mais qui luy fut fatale : Car pouſſant par trop ſon cheual ſur l'ennemy, & paſſant au fil de l'eſpée tout ce qui ſe preſentoit, il fut atteint d'vn coup qui le coucha ſur la place.

Toutefois les François ne raualerent point leur courage; au contraire redoublans leur effort, firent vn digne ſacrifice du ſang des ennemis aux ombres de leur General : la ville de Rauenne fut ſaccagée par ces ſoldats enragez : contre les defenſes du ſieur de la Paliſſe. *les armes ne donnent aucune treſue à leur violence, & la furie des ſoldats animez ne cede pas ainſi facilement* La forteresſe fut auſſi renduë par Iules Vitelli. Le corps de Gaſton de Foix fut tranſporté à Milan au

Sen. Merc. ſur.

ſon des Trompettes, en grande pompe & magnificence. On a recueilly cette parole du Roy, lors qu'il apprit la mort de ce ieune Prince: *Que telles victoires auiennent à nos ennemis: tout eſt perdu ſi nous vainquons encore de la ſorte, puis que le vainqueur ſuccombe au milieu de ſes triomphes.*

Louys XII. *Les Princes de l'Europe ſe liguent contre les François: L'Eſpagnol depoſſede le Roy de Nauarre: François de Valois s'y tranſporte: il aſſiege Pampelune ſans aucun effect.*

CHAP. VIII.

1513. ON veid en ce temps-là preſque toute l'Europe ſe bander contre les François. L'Empereur Maximilien, Ferdinand Roy d'Eſpagne, Henry Roy d'Angleterre, les Venitiẽs

& les Suisses, qui estoient la pluspart nos alliez, coniurerent contre la France. Tous ces ennemis auoient dessein de l'opprimer en diuerses guerres, si le Roy ne les eust preuenu par vne grande prudence.

L'Espagnol ayans mis sus pied de grosses troupes, attaqua la Nauarre par Frideric de Tolete, & ayant fait rendre Pampelune, la ville capitale, il depossa de son Estat le Roy Iean, qui auoit esté excommunié par le Pape, pour auoir seulement adheré au party des François. Ce bon-heur des ennemis donna l'alarme à toute la Guyenne, & sa frayeur passa encore plus outre, lors qu'elle veid S Iean de Lux occupé auec la forteresse flãquée au pied de la montagne: Bayonne apprehendoit desia cette prochaine tempeste: mais le Roy ayant leué vne ar- *Louys XII.*

mée d'Allemans, de Suiſſes, & de vieilles bandes qui eſtoient logées dans les garniſons, l'oppoſa aux ennemis ſous la conduitte de François de Valois, lequel hauſſant ſon courage dans les affaires les plus perilleuſes s'efforça de recouurer Pampelune, & de reſtablir le Roy Iean dans la Nauarre.

Pour ce ſuiet ayant fait l'appareil de tout ce qui eſtoit neceſſaire au ſiege d'vne ville, il y alla planter ſon camp, & blocqua les murailles auec tant de violence, qu'vne partie eſtant renuerſée, pluſieurs des ennemis furent eſcraſez ſous les ruines. Les François eſcaladerent promptement par la breche: mais eſtans mal receus des habitans ils ſe retirerent. Si bien que iugeans en apparence que la priſe de cette ville ſe rendoit tous les iours plus

difficile, outre que le Duc de Valois auoit preſque eſté ſurpris, l'armée Royale abandonna le ſiege, ſans y auoir rien gagné : *La fortune manquant, où il n'y auoit que trop de courage.* Louys XII.

Le Roy d'Angleterre paſſe en France : Sa flotte eſt desfaite par celle des François, & des Guyennois : il ſe retire honteuſement en ſon Royaume.

CHAP. IX.

LEs Anglois, noble & genereuſe nation, eſtoient honteux apres auoir perdu la Normandie, la Guyenne, & tout ce qu'ils tenoient de la France, horſmis la ville de Calais, de ſe voir releguez en leur Iſle comme dans vn exil. Cela fut cauſe que Henry VIII. ayant equipé vne flotte vint rauager la cotte maritime de Bretagne en reſolution de paſ-

ſer plus auant, s'il euſt trouué le chemin ouuert.

Louys XII. La flótte de France, quoy que plus petite, & non preparée à vne grande bataille, aborda neãtmoins celle d'Angleterre, & Heruẽ qui en eſtoit General, luy preſenta hardiment le cõbat, encore qu'il ſe ſentiſt le plus foible. Il mit à fonds quelques nauires des ennemis, & donna la chaſſe aux autres à coups de canon, quelques-vnes meſmes furent brûlées, & entr'autres la capitaineſſe.

L'Anglois ſe voyant ainſi mal-mené, quitta bien-toſt les deſſeins qu'il auoit ſur la Bretagne, & penſant ſe retirer, il fiſt rencontre au port de Breſt de la flotte de Guyenne, qui le traitta de la meſme façon que les François: Là deſſus releuant le voile pour ſe refugier en Angleterre, il fut guarãty de

la

la pourſuite de ſes ennemis par la faueur d'vne tempeſte qui diſſipa leurs vaiſſeaux.

Le Roy enuoye ſes troupes en Italie: Elles arriuent à Nouare : Le Duc Sforce dépeſche des Suiſſes pour la deffendre, qui desfont les François : Milan ſe rend à Sforce : Retour des François. Louys XII.

CHAP. X.

LE Roy cõſultoit ſans ceſſe, par quels moyens il pourroit recouurer la Duché de Milan, qui luy eſtoit detenuë par Maximilien fils de Louys Sforce. Pour cet effect ayãt ramaſsé des troupes, il en donna la conduite aux Ducs de la Trimoüille & de Triuulce, au meſme temps que Gennes (ialouſe de ſa liberté ſur toutes les villes d'Italie) fut renduë au François, les gẽs de Fregoſe en eſtãs

chaſſez par les Adornes : Mais *comme le ſort des choſes humaines eſt touſiours chanceant*, elle leur fut encore enleuée, Octauian Fregoſe y ayant eſté receu.

Louys XII. 1513. Cependant les François s'auancerent iuſques à Nouare, qu'ils euſſent priſe, ſans difficulté, ſi le Duc Sforce n'euſt enuoyé de nouuelles troupes de Suiſſes pour la deffendre, leſquels ſe ioignans à leurs alliez, apres auoir bien remarqué le petit nombre des François vinrent donner deſſus à l'improuiſte, ils furent au commencement mis en fuitte par les noſtres, qui auoient beaucoup plus de caualerie : Mais l'Infanterie renouuellant la charge, les François apres vn combat douteux furent vaincus par les Suiſſes qui les enueloppperent de toutes parts : tout leur bagage fut perdu auec quel-

ques pieces de batterie.

Auant que ce mal-heur arriuaſt, Sacramore auoit reduit Milan à l'obeyſſance du Roy, en ayant chaſſé les ſoldats de Sforce: mais les habitans épouuantez par ce deſaſtre, ſuiuans celuy à qui la fortune en diſoit receurent derechef le Duc Sforce Le ſieur de la Trimouïle auoit deliberé de faire vn nouuel effort ſur Nouare, & ſe preparoit deſia pour mettre ſon armée en chemin : mais ſon deſſein fut diuerty par les lettres du Roy qui le rappellerent en France. *Auſſi eſtimoit il chose vtile & eſloignée de toute honte, de ſuiure de plus grands & de plus ſalutaires conſeils.* *Louys XII.*

Les Suisses abandonnent le party des François : Ils entrent en Bourgongne, assiegent Dijon qui estoit vaillamment deffendu: Les assiegez font vne glorieuse sortie : Courtoisie du Duc de la Trimoüille: qui rend les Suisses nos alliez.

Chap. XI.

LE Roy voioit bien qu'estãt assisté des armes des Suisses, il viẽdroit mieux à bout de toutes ses entreprises aussi les tenoit-il à la solde, laquelle il leur auoit desia auancée: Mais estãs attirez par l'industrie de l'Empereur Maximilien, par les belles promesses du Duc Sforce, & mesme par l'authorité du Pape, ils osterent aux François toute esperance de secours. Si bien qu'ayãs esté conduits ailleurs à force d'argẽt, & poussez à faire la guerre

aux François, ils allerent ſe ietter dans la Bourgongne.

Le Duc de la Trimoüille, qui en eſtoit Gouuerneur, fortifia Auſſonne, vne tres-bonne place, & y fit entrer force canon auec toutes autres munitions de guerre. De là il ſe rendit à Dijon, la capitale de la Bourgongne. Les Suiſſes iugeans qu'il falloit abatre le chef de la Prouince, pour iouyr plus facilement du reſte, y firent auãcer leurs troupes, & donnerent le choc aux murailles auec vn bruit effroyable. Les François ne furent pas moins ardens à leur rendre la pareille. Car le canon venant auſſi à ioüer de deſſus leurs forts fit reculer les ennemis auec vne extreme perte. *Louys XII.*

Le Duc cependant fit releuer les bréches, & les reueſtir de nouueaux rempars: il receut en

outre du renfort pour la deffenſe de la ville. Quant aux habitans, ils preſentoient courageuſement leurs corps à faute de murailles: Ce qui rendit la priſe de la ville plus faſcheuſe aux Suiſſes: Outre cela ils mirent le feu dans leurs fauxbourgs, de peur qu'ils ne ſeruiſſent de retraitte aux ennemis. Et meſmes leur chef eut la hardieſſe auec vn petit nombre de cheuaux de faire vne ſortie, en laquelle il prit quelques Gẽtilshommes Suiſſes, qu'il emmena dans la ville; mais il les renuoia ſans exiger d'eux aucune rançon, eſtimant que des ennemis qui ne pouuoient qu'y à peine eſtre vaincus par les armes ſe laiſſeroient peut-eſtre ſurmonter à cette courtoiſie. Enquoy certes il ne ſe trompa point, car ceux-là meſme commencerent à s'entre-mettre de

Louys XII.

l'accord & de l'alliance des Suiſſes auec les François. Il ne reſtoit plus deſormais qu'vn different, ſur les gages qui leur eſtoient deubs : mais le Duc le vuida bien-toſt, en leur enuoyant ſon nepueu pour oſtage, iuſques à ce qu'ils en euſſent eſté fidellement payez. Ainſi la Bourgongne fut deliurée des armes de ces puiſſans ennemis par la prudence de ce grand Capitaine, qui rendit cette courageuſe nation noſtre alliée, d'ennemie qu'elle eſtoit : pour nous apprendre, *qu'il eſt plus ſeur de combatre par conſeil que par la force.*

Les Anglois repaſſent en France & y font des rauages : Teroüanne eſt aſſiegé : Bataille des eſperons, où les Anglois ſont victorieux : Mort de Loüis XII. & ſes pertes. Louys XII.

CHAP. XII.

Louys XII. DVrant que les Suiſſes exerçoient leur rage dans la Bourgõgne, Henry Roy d'Angleterre repaſſa en Frãce ſuiuy d'vne puiſſante armée, en deſſein d'auoir raiſon par quelque coup memorable, de l'affront qu'il auoit receu des noſtres dans les batailles Nauales. On luy donnoit ſix mille cheuaux, auec bien quarante mille hommes de pied. Sortant ainſi de Calais il gagna encore à ſon party la Nobleſſe de Flandres : Puis il vint faire de grands rauages ſur les terres de la France.

Le Roy leua encore des troupes de ſon coſté, & en donna la charge aux Ducs de Longueuille & de Valois, deux vaillans Capitaines. Les Anglois cependant mettent le ſiege deuant Teroüanne, & le pourſuiuent

chaudement. La ville eſtoit à la verité aſſez forte de ſoldats, mais elle ſe trouuoit en grande diſette de viures & autres prouiſiõs: à cauſe dequoy on choiſit les plus determinez de toute l'armée, qui y firent entrer des munitions de viue force, ſe mocquans outrageuſement de la laſcheté des ennemis. Mais leur retour ne fut pas tant aſſeuré : car eſtans enuelopez de tous coſtez par les Anglois, ils furent ſi mal menez, qu'ils ſe mirent à fuyr, comme s'ils euſſent eſté touchez d'vne terreur panique, de là a pris ſon nom, *la bataille des eſperons*, dautant qu'ayans ietté leurs armes pour ne ſe fier plus qu'à leurs cheuaux, ils s'eſtoient ſauuez par vne ſi hõteuſe fuite. Teroüanne fut ſur l'heure renduë, & les habitans eſtans contraints de ſe retirer autre part, *Louys XII.*

elle fut razée contre le traitté. Apres celà les ennemis prirent & ſaccagerent la ville de Tournay.

1513. Ces exploits eſtans acheuez, les Anglois retournerent victorieux en leur pays, où ils furent receus comme s'ils euſſent conqueſté tout l'Vniuers, faiſans trophée de bien peu de choſe. La paix fuſt bien-toſt concluë & confirmée par le mariage de la fille d'Angleterre auec le Roy, qui deceda incontinent apres.

Ce ſage Prince ſe gouuerna auec tant de prudẽce & de douceur, qu'il merita le nom de *Prince accomply, & de Pere du peuple.* Il fut trauerſé de beaucoup d'infortune : car ſous ſon regne l'Italie fut perduë, le Roy de Nauarre chaſſé de ſon Eſtat à ſon occaſion, les François furent defaits à Nouarre, &

ſa ville de Gennes luy fut enleuée : toutesfois tant de malheurs ne furent pas capables d'ébranler ſa conſtance.

François I. arme contre le Duc Sforce qui luy oppoſe les Suiſſes : Priſe de Proſper Colonne & de Nouare ; Inſolente preſomption des ennemis qui ſont mis en pieces par les François ; Milan ſe rend auec la Citadelle.

Chap. XIII.

FRançois I. tenant à deshõneur l'alliance que Louys XII. auoit faite auec les Suiſſes comme indigne du nom & de la grandeur des François : & d'ailleurs ſçachant qu'ils faiſoient continuellement des courſes ſur le Dauphiné, paſſa les Alpes auec vne viteſſe incroyable, ſuiuy d'vne puiſſante armée, & principalement

d'vne belle Caualerie, & fit mener auec aſſez de peine force piece de canon ſur le deſſein qu'il auoit de prendre Milan
1516. François I. Le Duc Sforce preuoyant l'orage qui le menaçoit, parla d'alliance auec le Pape & l'Empereur, & par l'entremiſe du Gardinal de Sion obtint vne groſſe armée des Suiſſes, qu'il poſa en teſte à nos François: Le Pape enuoia à ſõ ſecours Proſper Colonne auec quinze cens cheuaux legers, mais il fut incontinent pris par le ſieur de la Paliſſe, qui l'emmena en Frãce. Mõſieur de Lautrec prit la ville de Nouare, & gagna preſque les armes des Suiſſes au ſeruice du Roy, ſans que Sforce leur ayant promis de plus gros gages, pouſſa facilement ces ames venalẽs à ſe tourner contre les François. L'armée des alliez eſtoit compoſée de vingt cinq

mille Suiſſes, & de dix mille tãt Eſpagnols qu'Italiẽs. Les troupes des François eſtoient beaucoup moindres, mais auſſi eſtoient-ils mieux fournies de pieces de batterie.

Les ſoldats furent rangez en bataille dans le champ de Marignan, où ces eſprits arrogãs entrerent en ſi bonne opinion de leur ſuffiſance & de la victoire, qu'ils ſe mocquoiẽt par brauade des forces du Roy, quoy que tres-puiſſantes. Mais ces gens barbares qui n'auoiẽt qu'vne brutale ſtupidité, apprirent par l'iſſuë du combat ce que pouuoit aux armes vne Caualerie françoiſe. Les Allemãs qui s'eſtoient mis depuis peu aux gages du Roy tournerent le dos dés la premiere charge. Ils ne cauſerent pourtãt aucun deſordre au reſte de l'armée par la pudence du Duc de *François. I.*

Bourbon qui menoit l'auan-garde. Les Suiſſes qui eſtoient deſia fatiguez furent puiſſamment terraſſez par la violence du canon, ſur lequel ils voulurent faire vn effort pour l'enleuer, mais venant à les foudroyer plus fort que iamais, ils ſe retirerent promptement. Le Roy ſe iettant trop auant parmy les coups penſa eſtre opprimé ſous les piques, cependant les ennemis tantoſt fuioient tantoſt tournoient viſage pour ſe deffendre auec vne telle obſtination des deux partis, qu'ils tirerent le combat iuſques à vne profonde nuict, ſans que le ſort euſt rien determiné de la victoire, ſinon que les Suiſſes virent bien alors qu'ils n'auoient pas vaincu.

François I. Dés la pointe du iour ces inuincibles nations iettans vn cry effroyable rentrerent au

combat auec vne pareille ardeur. Le Roy pouſſoit touſiours ſon cheual ; où il ſentoit que la batterie eſtoit plus forte: faiſant tout deuoir non ſeulement d vn Roy, mais d'vn ſimple ſoldat. Iamais on ne vid combat ſi douteux, ny où la fortune deliberaſt plus long-temps à laquelle des deux armées elle deuoit decerner la victoire. Enfin le Roy fit partir le gros de ſa Caualerie, qui donna ſur les Suiſſes auec tant de roideur, que la victoire ne balança plus deſormais, les ennemis ſe débandans de tous coſtez. Il en fut fait vn horrible carnage & les fuyards furent renuerſez & foulez aux pieds des cheuaux qui couroient çà & là. Les Milanois tout eſtonnez de cet heureux ſuccez ouurirent promptement les portes à celuy qui étoit vainqueur, de peur

de receuoir vn plus rude chastiment de sa iuste cholere : Le Duc Sforce rendit aussi la Citadelle apres l'auoir deffenduë trente iours. En fin toute la Lõbardie fut derechef subiuguée.

François I. *L'Empereur veut surprendre Milan : Il y meine son armée : & s'en retire à l'arriuée des Suisses : Les François desfont vne partie de ses troupes, & assistent les Venitiens.*

CHAP. XIX.

LE Roy ayant laissé Gouuerneur à Milan le Cõnestable Charles de Bourbon, repassa victorieux dans la France : mais l'Empereur Maximilien, poussé, ou par vne pure ambitiõ, ou biẽ par les conseils de Henry Roy d'Angleterre, se resolut de luy enleuer cette
1513. ville, & embarqua le Duc Sforce dans ce beau dessein. Il luy vint

vint d'Allemagne quantité de ſoldats: auſſi eſtoit il beſoin de haſter ce coup auant qu'on enuoyaſt de plus grandes forces au Duc de Bourbon : De ſorte que bruſlant du deſir d'acheuer vaillamment ſon entrepriſe, il ſe rendit à grandes iournées dans la Duché de Milan, auant meſmes qu'on eut aucun ſoupçon de ſa venuë.

Vn ſi ſubit tourbillõ de guerre euſt ſans doute eſbranlé le courage des François, s'ils euſſe eu à cõbatre contre l'Empereur ſous vn autre Chef que le Duc de Bourbon. Luy, quittant promptement la riuiere d'Adua, ſe retira dans Milan, ne voulant rien hazarder auec le peu de ſoldats qu'il auoit pour lors, auant que les Suiſſes ſes alliez luy fuſſent venus au ſecours. L'Empereur ſe promettoit merueilles, enflé qu'il *François I.*

eſtoit de l'eſperance de la victoire, & d'emporter cette ville, qu'il s'imaginoit deuoir prẽdre l'eſpouuante au premier bruit de ſes armes : mais à l'arriuée des Suiſſes, le Conneſtable rabaiſſa bien l'arrogance de cét homme, qui penſoit deſia triompher. Si bien que ſe voyant décheu de ſon attente, & craignant d'eſtre pourſuiuy par la Caualerie Françoiſe, il ſe ſauua à petit bruit en Allemagne fruſtrant ainſi l'eſperance de ſes ſoldats. Le Duc de Bourbon ayant atteint la queuë de ſon armée, qui fuyoit vn peu trop à loiſir, la tailla en pieces. Les Venitiens aſſiſterent les François en cette guerre : auſſi pour reconnoiſtre leurs bons offices, ils leur rendirent la pareille ſous Monſieur de Lautrec, à la priſe de Breſſe & de Veronne, où ils ſe compor-

1518. *François I.*

terent courageuſement.

Pretextes de l'Empereur & du Roy pour faire la guerre: André de Foix eſt enuoyé au ſecours du Roy de Nauarre: Il prend Pampelune: Desfaite des François par les Eſpagnols, qui ſe iettent en vain ſur la Guyenne.

CHAP. XV.

L'Empereur Charles V. ſuperbe d'eſtre ſi heureuſement venu au deſſus de ſes affaires, tramoit les deſſeins de la guerre contre les François, rompant ouuertement l'alliance, à laquelle il auoit conſenti pluſtoſt par contrainte que de franche volonté. Il ſe plaignoit de ce que la Bourgongne auoit eſté rauie à ſes predeceſſeurs, & enrageoit de dépit de voir que Milan, qu'il diſoit eſtre 1520

François I.

le patrimoine des Empereurs, luy eſtoit detenu par ſes ennemis. Le Roy le preſſoit ſur le payement de l'argent de Naples, comme on eſtoit conuenu par le traitté. Ainſi leur haine s'eſchauffa par ces menus pretextes, & eſclata enfin auec beaucoup de fureur, pour auoir eſté mal eſteint du commencement.

François I. pouuant donner ſecours à Henry Roy de Nauarre au recouurement de ſon Eſtat ſans preiudice du Traitté faict auec Charles enuoya en Eſpagne au fort de la ſedition, André de Foix auec quelques autres Seigneurs de marque, lequel auant que l'Empereur euſt amaſſé ſes troupes pour lui couper chemin, prit Pampelune (laquelle on auoit depuis peu tant marchandée & ce par le moyen des habitans & de quel-

ques Gentils-hommes du païs, & occupa en peu de temps preſque toute la Nauarre

Mais les Eſpagnols ayans appaiſé les haines que la Nobleſſe portoit au menu peuple, tournerent contre l'ennemy cette fureur ciuile, & r'aliians leurs forces & leurs courages, ſe liguerét de tous coſtez pour l'exterminer de leurs terres, comme pour eſteindre vn commun embraſement. En cette ardeur les François furent vaincus & mis en fuite aupres de Noye, meſchante bourgade, & perdirent le Royaume de Nauarre plus promptement qu'ils ne l'auoient conquis. Mais incontinent apres ayans pris Fontarabie, vne des bonnes villes du Royaume, leur premiere perte euſt eſté aucunement recompenſée, ſi la place n'euſt eſté auſſi toſt renduë aux Eſpagnols *Fran-*
çois I.

par la trahison d'vn certain Nauarrois. A quelque temps de là les Espagnols voulans rendre le change aux François, entrerent en la Guyenne auec vn pareil succez que les nostres. Sur ces entrefaites, le Prince d'Orange trauersant en Italie en vne Galere, fut pris par André Doria Gennois, qui l'emmena en France.

1522.

François I.

Henry de Nassau prend Mouzon, & assiege en vain Mezieres : Honteuse retraite de l'Empereur apres la desfaite de ses gens : Troubles en la Flandre.

Chap. XVI.

LE tourbillon de la guerre qui ne faisoit encore que se former, sortant de la Guyenne, se vint décharger dans la Flãdre auec plus d'éclat que de cuïne. L'Empereur auoit creé

Lieutenant de ſes troupes Hēry de Naſſau, lequel s'eſtant rēdu maiſtre de Mouzon, ſe delibera auſſi de prendre Mezieres, & pour cét effet mit le ſiege deuant la ville: mais voiāt qu'elle eſtoit vaillamment deffenduë par Monſieur Anne de Montmorency, il ſe retira ſur l'auis d'vne reuolte qui s'émeut en Allemagne, & du ſecours qui venoit aux François: par ce moiē la ville de Mouzon fut auſſitoſt repriſe par les noſtres.

Le Roy cependant attendit long-tēps l'Empereur en grande impatience, qui auoit eſquiué à Valenciennes, lors que Hedin fuſt pris d'aſſaut par le Duc de Bourbon (qui n'auoit pas encore trahy ſon Roy & ſa patrie) où il fit vne grāde boucherie des Imperiaux, leſquels ayans pris auſſi Tournay, rendirent la fortune des armes *François I.*

aucunement égale entre les deux nations: ſinon que l'infamie demeura de leur coſté pour auoir eſchappé des mains des François non par leur valeur, mais *par la fuite : qui eſt mille fois plus honteuſe qu'vne honorable deſfaite, & du tout indigne d'vn Capitaine*: Il ſe donna en Flandre quelques legeres eſcarmouches pluſtoſt que de iuſtes batailles, qui exercerent les armes des Princes & peuples ſeditieux, ſans qu'on y ait rien acheué de memorable.

François I.

Diſcord des Roy cauſe de la perte de Rhodes : Le Pape & l'Empereur aſſiegent Parme: Diuers malheurs arriuez aux François: Le Roy paſſe en Italie, diuiſe ſes troupes, & aſſiege Pauie, où il eſt pris par les Imperiaux.

CHAP. XVII.

LEsguerres precedẽtes n'eſtoient que comme vn eſſay, par lequel François I. & Charles V. eſprouuoient leurs forces pour porter puis apres leurs armes dans l'Italie, qui fut le theatre où ſe donnerent tant de ſanglantes batailles. Il ſuruint du commencement ie ne ſçay quelle diſpute entre les Ambaſſadeurs de ces deux Princes : en ſuitte dequoy la guerre eut vne fort mauuaiſe iſſuë, dont les Chreſtiens receurent vne perte irreparable ; car l'Iſle de Rhodes fut priſe par Solymã, à laquelle les Rois euſſent plus iuſtement donné leurs armes, pour la deffendre contre le commun ennemy de la Religion. Iamais guerre ne fuſt faite auec plus de haine & de courage, ny entre de ſi grãds Capitaines & de ſi puiſſantes 1539.

François I.

forces. Le deſaſtre qui s'appreſtoit aux François ne manqua pas d'vn ſiniſtre preſage en ce que la forteresſe de Milan fuſt frappée du feu du Ciel.

L'Empereur s'eſtant ligué auec le Pape, ils ſe mirent tous deux à aſſieger Parme de toute leur puiſſance par Proſper Colonne, & les Marquis de Mantouë & de Peſquaire, quoi qu'ayez vn ſuccez aſſez deſaduantageux; car le ſieur de Leſcun veilloit ſans ceſſe à la deffenſe de la ville auec vne bonne Caualerie. Mais il n'y eut rien qui affoibliſt tellement les forces des noſtres que le faux bond que leur firent les Suiſſes: car de là vint que les ennemis ſe ſaiſirent facilement de Milan, en changeant les volontez des citoyens. Beaucoup d'autres villes ſuiuirent le meſme train de la fortune, qui ont eſté de-

puis en vain aſſiegées par les François, & pour comble de malheurs leur armée fut entierement desfaite à Biceque.

Le Roy entendant la perte que les ſiens faiſoient en Italie, ne s'en eſmeut pas beaucoup, mais fut grandement touché de ce que le Duc de Bourbon s'eſtoit tourné du party de l'Empereur. Ce Prince d'vn courage vrayement laſche (*comme les volontez des hommes ſont touſiours en branle*) ayma mieux ſe perdre que d'obeyr à ſon Roy, abandonna la France tout tranſporté de colere. L'Empereur le receut auec tant de courtoiſie & de faueur, qu'il le crea ſur l'heure General de l'armée Eſpagnole, laquelle il mena incontinant à Marſeille pour la forcer: mais ce fut ſans au cun effect. Delà il tira droit à Milã, & *François I.* 1524.

contraignit toutes les villes de noſtre party de ſe rendre.

Le Roy ſur l'entrée de l'Hyuer paſſa les Alpes, quoy que ſon conſeil luy remonſtraſt qu'il deuoit ſe repoſer de cette guerre ſur ſes Lieutenans, auquel il fit reſponſe; *qu'il falloit marcher, & oppoſer aux ennemis ſa perſonne Royalle.* *François I.*

Il tenoit d'abord la ville de Milan, & y laiſſant le Duc de la Trimoüille, il ſe mit en chemin pour aſſieger Pauie, où ſon malheur l'attendoit: Puis il enuoya à Naples le Cõte Stuard, ſuiuy de dix mille hommes de pied & de quinze cens cheuaux: Ainſi les forces des François furent diſſipées, qu'il euſt fallu r'allier contre tant d'ennemis, & la fortune meſme.

En fin le mal-heur le preſſant, les ennemis hazarderent vne fatale ſortie: d'autre coſté

le Duc de Bourbon vint charger bruſquement les noſtres auec vne armée toute fraiſche: Là deſſus les Eſtrangers commencerent à prendre l'eſpouuante, comme s'ils ſe fuſſent alliez pour fuir & non pas pour combattre. Le Roy voyant que ſon cheual auoit eſté tué ſoubs luy par deux fois ſe mit à combattre à pied d'vn courage inuincible: mais vne troupe d'ennemis ſe iettans ſur luy, il ſe rendit à Mõſieur de Lanoy Viceroy de Naples, ſe desfiant touſiours du Duc de Bourbon à cauſe de la haine qu'il auoit cõtre luy: ce fut neantmoins auec tant de hardieſſe & de conſtance, que la Majeſté de ſon viſage n'en fut aucunement alterée, & quoy que vaincu: il ſembloit triompher de ſes ennemis. Il fut emmené en Eſpagne, & à quelque temps de là renuoyé 1525. *François I.*

libre en France, apres auoir acceptédes conditions auſquelles la fortune l'obligeoit.

La guerre s'excite contre l'Empereur: Mort du Duc de Bourbon: Conqueſtes de Monſieur de Lautrec en Italie: Les Frãçois ſe retirent de Naples à cauſe des chaleurs: Les Rois font la paix à Cambray.

CHAP. XVIII.

François I. LA guerre d'Italie ſembloit eſtre entierement eſteinte par la priſe d'vn des Rois mais eſtant remis en liberté ſous des conditions du tout iniques, elle ſe renflamma auec plus de violence qu'auparauant: car le Pape, le Roy d'Angleterre, les Venitiens & autres peuples faiſans alliance auec les François, ſe roidirent contre l'Empereur, pour la crainte qu'ils auoient de ſes armes. Il ſçeut

que cette guerre ſe faiſoit, deuant qu'il en euſt deſcouuert la trame : ſi bien qu'eſpouuanté par cette ſurpriſe tant inopinée, il enuoya promptement les troupes d'Eſpagne en Italie ſous la conduite du Duc de Bourbon, touſiours ſouple & fidelle à ſes commandemens, lequel apres quelque effort ſur la noble & puiſſante ville de Florence, s'achemina à Rome, où il fut tué durant le ſiege, trouuant vne funeſte iſſuë de ſa vie, luy qui pouuoit la donner plus glorieuſement pour la deffence de ſon Prince.

Les alliez touchez au vif de la captiuité du Pape & du triſte ſaccagement de Rome, denoncerent ouuertement la guerre à l'Empereur, & ſe porterent ſur l'heure à l'execution. Monſieur de Lautrec reprit 1528. *François I.*

Bolque, Alexandrie, Gennes, (qui fut incontinent trahy par André Doria) & toute la Liguerie, puis il força Pauie: en quoy il merita la loüange d'auoir leué l'infamie de noſtre derniere déroute. Delà il ſe mit en chemin contre ſa volonté pour aller mettre le ſiege deuant Naples, où ſes armes eurent au cõmencement vn ſuccez aſſez fauorable tant ſur terre que ſur mer, iuſques à ce que les François attenuez des exceſſiues ardeurs de l'Eſté, abandonnerent le ſiege, voyans que Monſieur de Lautrec y eſtoit decedé: *Car la chaleur trop violente eſt du tout contraire & inſupportable aux François : durant l'Hyuer ils ſont plus forts & plus alaigres, auſſi ſont il plus propres en ce temps-là à tous les exercices de la guerre.* A-gath. liu. 1.

Leur deſſein ne fut pas mieux

ſecondé

ſecondé de la fortune au ſiege de Milan, de Gennes, & de Pauie, que l'Eſpagnol auoit repriſes : de ſorte que les deux Roys ſe ſentans rompus & eſpuiſez par tant de guerres : Charles ſe deporta de la demande qu'il auoit faicte de la Bourgongne, & renuoya en France les enfans du Roy, qu'il detenoit par oſtages, & comme reſpondans de la liberté de leur pere. Ils conſentirent ainſi à la paix, laquelle fut concluë à Cambray : *mais comme les Grands ne s'accordent pas pour long-temps :* elle fuſt bientoſt violée. *François. I.*

Les François font la guerre en Sauoye pour beaucoup de raiſons : Et s'emparent en peu de temps de cette Prouince, Exemple de leur integrité.

CHAP. XIX.

1526. LE traitté de Cambray eſtant encore en ſa force entre les deux nations, les François porterent leurs armes dans la Sauoye & le Piedmont, auant que ceſte peſte de diſcorde eut rappellé les vieilles querelles, & que les eſtincelles de la haine, que ces Roys *François I.* couuoient depuis longs-temps, vinſſent à eſclatter.

1538. Apres la mort de Sforce, la tempeſte de la guerre ſe deſchargea ſur Charles le Duc de Sauoye, qui s'eſtoit totalement retiré de noſtre party, pour ſuiure la bonne fortune de l'Empereur. Le Roy pretendoit vne partie de ſa Duché par droit maternel, & maintenoit que Nice, Ville-Franche, & autres villes autour de Thurin, qui eſtoient en la protection des Comtes de Prouence, auoient

eſté occupez par les Sauoiards, outre que les outrages qu'on auoit fait à ſes gens au retour d'Italie l'auoient extremement offenſé. De ſorte que dés qu'il fut releué de maladie, il dépeſcha deuers luy pour demander raiſon de ce qui luy appartenoit : & commanda cependant au Comte de S. Paul de s'auancer bien accompagné.

Le Duc n'auoit aucune place de retraite, où il ſe peuſt refugier, auſſi les François eurent à peine tiré l'eſpée, que toute la Sauoye plia ſous leurs armes. Puis marchans deuers Turin, ils ſubiuguerent auec la meſme diligence toute cette contrée. Antoine de Leue qui deffendoit. Verceil au nom de l'Empereur, leur fit entendre qu'ils ne pouuoient aſſieger cette ville ſans contreuenir au traité: ſurquoy l'armée ſe retira. *François I.*

ſuiuant l'aduis du Cardinal de Lorraine, qui ſeignit que le Roy auoit deffendu de toucher au Domaine de l'Empereur: *Tant les François eſtiment ſainctes des choſes que leurs ennemis ont tant de fois violées.*

L'Empereur attaque la France par diuers endroits: Il gaigne quelques petites batailles: qui le rendent ſuperbe iuſques à l'excez: Desfaite de ſon armée: Il aſſiege Arles & Marſeille, d'où il ſe retire auec vne honteuſe perte.

Chap. XXII.

François I.

L'Empereur fut deſormais picqué d'vne furieuſe ambition d'eſtendre ſon Empire: ſi bien qu'eſtant enflé des belles paroles des Italiens, il ſe nourrit long temps d'vne eſperance imaginaire d'enuahir vn iour toute la France, & ſe propoſant

les victoires de Iules Ceſar, il attaqua par ſes Lieutenãs, d'vn coſté la Picardie, de l'autre la Guyenne, quant à luy il donna ſur la Prouence, où ſe void cette celebre ville de Marſeille, ayant auparauant proteſté, *ou qu'il ſeroit le plus miſerable de l'Allemagne, ou le Roy François le dernier de ſon Roy aume.*

Le Roy enuoya contre luy *1536.* les Seigneurs de Montmorency, d'Aubigny, & autres ſignalez Capitaines, auant que ſes forces fuſſent r'alliées. L'armée des ennemis ayant deſia pris & ſaccagé Antibe, s'eſtoit aduancée iuſques à Brignoles, vne petite ville, & auoit encore desfait quelques troupes qui ſe preſenterent ſur le chemin l'Empereur, commença deſlors à triompher, & tenir à grande gloire ces legeres eſcarmouches, cõme ſi la guerre euſt eſté

plainemẽt acheuée. On dit iuſques là, que quelques-vns ſe ietterent à ſes pieds, pour impetrer de luy des terres d'vne ſi fertile Prouince, comme s'il euſt deſia vaincu, luy qui n'auoit pas encore veu l'ennemy. Mais il fut fort mal traité dans les détroits & ouuertures des montagnes, par les habitans du lieu, qui ſçauoient tous ces destours: de façon que ſes gens eſtoient arreſtez preſque à chaque quart de lieuë; il ſe pouſſa neantmoins iuſques à Aix, & apres auoir en vain aſſiegé la ville d'Arles, il ietta tout le deſſein de la guerre ſur Marſeille. Ayant donc [illegible] l'elite des ſoldats les plus courageux, & des principaux de ſa Nobleſſe, il s'y tranſporta, preuoyant que ce luy ſeroit vn lieu fort commode, à cauſe de l'abord des nauires qui voguoiẽt

François I.

ians ceſſe au commerce d'Eſpagne & d'Italie. La fidelité des habitans enuers leur Roy parut en cette occaſion autant que leur valeur contre les ennemis.

Les murailles eſtoient deſia puiſſamment battuës à coups de canon ; mais Henry Dauphin y ſuruenant les aſſiegez eurent vn peu de relaſche, & les ennemis furent fort reculez de la priſe de cette ville: Le Dauphin eſtoit reſolu de donner batailles aux Imperiaux, ſans qu'il en fuſt diſſuadé par le ſage conſeil du Duc de Montmorency : *Car vne ſimple victoire, lors qu'elle eſt innocente : eſt beaucoup preferable à vne plus auantageuſe, qui ſeroit acquiiſe par vn ſanglant carnage.* L'Empereur ſe voiant au bout de toutes ſortes de cõmoditez, & d'ailleurs *François I.* Caſ. liu. bell. ciu.

entendant la venuë du Roy ſe retira ſans trompette en Italie auec vn pauure équipage, paſſant par des chemins tous couuers de ſang & des corps de ſes ſoldats.

François I. *Superbes deſſeins du Conte de Naſſau : François. I. aſſeure ſon Royaume : Inutiles efforts des Imperiaux ſur Peronne & ſainct Riquier. Trefue entre les Roys.*

CHAP. XXIII.

LEs Imperiaux ne faiſoient pas mieux proſperer leurs armes dans la Flandre. Henry de Naſſau ayant ramaſſé à la haſte vne puiſſante armée d'Allemans, afin que l'Empereur peuſt conquerir la France auec plus de ſeureté, eut auſſi deſſein de ſurprendre Peronne, ſur l'opinion qu'il auoit que tenant cette ville, il feroit marcher ſes

troupes contre Paris, & iroit triomphant au deuant de l'Empereur, qui ſeroit auſſi (ſelõ ſon attente) victorieux de toutes les guerres, *tant les plus grands Capitaines deuiennent inſolens au milieu de leurs proſperitez.*

Le Roy auant que ſe preſenter à l'ennemy, mit de bonnes garniſons dans toutes les places, & donna la conduite de ſon armée aux Ducs de Bourbon, de Vendoſme & de Guiſe; leur faiſant exprés commandement de n'en venir point à vne pleine bataille : mais que ſuiuans en queuë les Ennemis ils taſchaſſent de les charger. De Naſſau ſe ſaiſit de la ville de Guyſe, & la ſaccagea: il n'oſa aſſieger ſainct Quentin, qui eſtoit vne place bien flanquée & pourueuë de vaillans Citoyens : mais il marcha droit à Peronne. Cette ville eſt aſſez *François I.* 1538.

petite, & n'a ſeulement qu'vn ſimple chaſteau, mais d'vn coſté elle a vn grand lac pour ſa deffenſe, outre qu'elle eſt reueſtuë de tres-fortes murailles. Les ennemis ayans donné le choc y firẽt pluſieurs aſſauts, & en furent touſiours repouſſez par la valeur des habitãs & des femmes meſme, qui y firent le deuoir des plus courageux ſoldats. Apres cela ils ſe ſeruirent de mines, qui n'eurẽt aucun effect à cauſe des cõtremines des aſſiegez. Ainſi apres vn temps ils ſe virent contraints de quitter le ſiege. L'effort qu'ils firent ſur ſainct Riquier eut vn pareil ſuccez. Hedin fut repris par les François, & auſſi-toſt on mit les armes bas: par la treſue qui fut publiée pour trois mois, lors qu'on aſſiegeoit la ville de Theroüanne.

François I.

Le Roy arme contre l'Empereur pour vanger la mort de ſes Ambaſſadeurs : Les Imperiaux ſont vaincus à Serizoles: Ils perdent le Monferrat: Priſe de Luxembourg & de S. Dizier, ſuiuie de la paix.

CHAP. XXII.

L'Empereur eſtant retourné d'Afrique, les Roys ſe remirent auec toutes leurs forces à faire la guerre en diuers endroits, ſur ce que la mort des Ambaſſadeurs qui auoient eſté tuez par les Imperiaux eſtoit demeurée impunie, ce qui enflamma le Roy; de ſorte qu'il priſt reſolution de la vanger par vne furieuſe guerre. Il enuoya dans la Flandre le Duc d'Orleans, d'où il fuſt incontinent rappellé encore qu'il y fiſt de beaux exploits & bien auantageux pour l'Eſtat,

1540. *François I.*

Enquoy il monſtra. *qu'vn commandement doit auoir plus de force que non pas vne victoire.*

Flor. l. 11. c. 24.

Monſieur d'Anguien mena ſes troupes en Italie, où pendant qu'il aſſiegeoit Carmagnole les Imperiaux luy preſenterent la bataille, leſquels il desfit à Serizolles auec vn tel carnage, que vingt-mille des Ennemis y furent tuez. Toutefois cette victoire ne couſta pas peu de ſang aux François: Car huict cens Caualiers y demeurerent. La principauté du Montferrat tomba en leur puiſſance, horſmis les villes de Cazal & de Turin.

Durãt que les affaires ſe paſſoient ainſi en Italie, l'Empereur reprit Luxẽbourg, & força ſainct Dizier deſe rendre: Puis ſur le deſir qu'il auoit de ſaccager Paris, il voulut trauerſer la riuiere de Marne: mais

la paix qui interuint deſtourna les rauages de la France.

Les Anglois rauagent la Flandre : prennent Monſtrueil & Boulogne par trahiſon : Le Dauphin retourne contr'eux : Le Mareſchal de Biez les desfait : Annebaut retire Boulongne par argent : Mort de François I.

François I.

CHAP. XXIIII.

DVrãt que l'Empereur trauerſoit ainſi la France, Henry VIII. Roy d'Angleterres'eſtant allié auec ſon ennemy, faiſoit de grands rauages dans la partie de Flandres: qui eſt voiſine de l'Occã. Monſieur le Dauphin arreſta ſes courſes lors qu'il y fut preſent, encor que ſes forces ne fuſſent aucunement pareilles, mais eſtant rappellé en Frãce, l'Anglois ſe fortifiant de iours en 1545.

iours de nouuelles troupes, ſe ſaiſit en fin de Montreüil & de Boulogne. Quant à Boulogne, il y euſt perdu ſa peine, ſans qu'elle luy fut liurée apres trois mois de ſiege, par la perfidie ou la laſcheté de Veruin qui en eſtoit Gouuerneur.

François I. 1546. Le Roy y renuoya promptement Monſieur le Dauphin le Mareſchal de Biez s'y tranſporta pareillement auec luy, lequel pour arracher l'ennemy de Boulongne, où il auoit autrefois commandé, fit baſtir vn fort que les Anglois taſcherent en vain d'emporter ; & de cette ſorte il les tint toûjours en bride. A peu de temps de là il les desfit en vne bataille ſi remarquable, qu'il effaça toute la honte que ſon gendre s'eſtoit acquiſe en trahiſſant cette ville. Enfin les Anglois par l'intelligence de l'Admiral

d'Annebaut rendirent Boulogne aux François, au moyen d'vne bonne ſomme d'argent. Quelques mois apres François I. deceda. Ce fut vn Prince doüé de toutes ſortes de vertus, touſiours grand en courage quoi que rarement aſſiſté de la fortune.

Les Princes d'Allemagne ont recours à Henry II. Le Duc de Montmorency prend des villes ſur l'Empereur, qui conſent à la paix : Il aſſiege Metz, où il eſt mal-traité : il s'en retire honteuſement. *Henry II.*

CHAP. XXIV.

L'Empereur auoit rẽporté vne belle victoire d'vne bataille qu'il dõna auprés de la riuiere d'Elbe, où il prit Frederic Duc de Saxe, Philippes Lãdgraue de Heſſe & quelques autres Princes : mais les au- 1545.

tres Seigneurs d'Allemagne touchez de la miſere de leurs alliez, declarerent Henry II. protecteur du ſainct Empire. Le Roy y dépeſcha Monſieur Anne de Montmorency, qui ſe ſaiſit de Toul, de Verdun & de Metz: L'Aigle Imperialle y fut abbatuë, & trois Croiſſans entre-laſſez furent mis en la place, auec cette deuiſe, *donec totũ impleat orbem.* Le Roy arriuant auec ſon armée, l'Empereur qui ſe faiſoit tenir auparauant fut contraint d'entendre à la paix auec les Princes d'Allemagne. Ce qui obligea Héry de retourner en ſon Royaume: mais l'Empereur indigné de ce que tant de villes auoient eſté reünies à la Couronne de France, & ſe voyant cent mille hõmes en armes, prit reſolution d'aſſieger Mets auec vn merueilleux appareil de guerre,

Henry II.

quoi

quoy que la ſaiſon ne fauoriſaſt aucunement vn tel deſſein.

Le Roy enuoya dans la ville François de Guiſe, Prince fort expert aux armes, auec vne groſſe garniſon & l'eſlite de ſa Nobleſſe, lequel y fit ſur l'heure tranſporter tout ce qu'il iugea neceſſaire pour vne telle guerre, & ſe fortifia de foſſez, de remparts, & apres auoir fait 1552.
razer les faux-bourgs, il y attendit de pied ferme ce puiſſant Empereur. Le Marquis de Brandebourg paſſa le premier le Rhin auec de puiſſantes troupes. Cettuy-cy auoit eſté du commencement des noſtres, mais le Duc de Guiſe entrant en deſfiance de ſa fidelité, il ſe rangea du party contraire.

A l'arriuée de l'Empereur on *Henry*
commença à foudroier les mu- *I.*
railles: mais par la valeur des François, & la prudence du

Duc de Guiſe, elles furent en partie releuées, & les aſſauts des ennemis puiſſamment repouſſez. Les aſsiegez s'eſtans hazardez à quelques ſorties, laiſſerent ſur la place quantité d'Imperiaux: le Duc de Neuers les chargeoit de tous coſtez dans leurs tranchées : outre qu'ils eſtoient perſecutez de la rigueur du temps & des pluyes preſque continuelles. De ſorte que l'Empereur voulut ioüer de ſon reſte, & faire ſauter par des mines toutes leurs munitions : mais trouuant d'vn coſté des eaux, & de l'autre du roc, l'entrepriſe ne peut pas reüſsir. Tellement qu'apres auoir eſté attrapé en diuerſes occaſions par le Duc de Guiſe, il fut contraint d'abandonner cette ville ſur le deſeſpoir de
1553. pouuoir iamais la prendre ſans en rien remporter que de la

honte & vne perte incroyable de ſes ſoldats. Ce fut le dernier des exploits de cét Empereur: il ne braſſa plus rien contre les François, & trouua enfin à cette ville les bornes de ſon ambition, Ce qu'vn Poëte a fort bien remarqué en ces vers: *Henry II.*

En vain ton Aigle Imperiale.
A paſſé la borne fatale.
Où Alcide fut arreſté,
Car Metz rompt le cours de tes armes,
Et au milieu de alarmes
Triomphe de ta vanité.

Ruine de Teroüanne & de Hedin par les Imperiaux, qui sõt vaincus par les nõſtres: Charles quitte ſes Royaumes Son fils aſſiege S. Quentin, & fait vn grand carnage des François, Priſe de Calais & autres villes par le Duc de Guiſe.

CHAP. XXV.

1553. EN la meſme année que Mets eſtoit aſſiegé par l'Empereur la ville de Teroüane; apres auoir receu mille outrages de tous coſtez, fut entierement razée & brûlée par les Imperiaux laiſſant en ſon malheur vn ſpectacle bien deplorable: Car la haine des voiſins contre cette miſerable ville, *Henry II.* mõta à vn tel poinct de cruauté, que pour teſmoigner combien ils eſtoient portez à ſa ruïne, ils voulurent r'emporter dans leurs maiſons les pierres qui reſterent à peine de cét embrazement. Hedin fut pris & ſaccagé auec preſque la meſme violence: mais les Imperiaux furent auſſi mis en déroute par les noſtres aupres d'Amiens.

Ainſi les François & les Eſpagnols ſe faiſoient continuellement la guerre; *Tant ces deux*

peuples ſont d'vn naturel belliqueux : tant leurs humeurs ont d'antipathie, que l'vn ne peut eſtre en repos que par la ruine de l'autre.

L'Empereur cependant, ſoit qu'il commençaſt à prẽdre les affaires à dédain, ou qu'il vouluſt ſe reduire à vne vie plus paiſible, ou bien auſſi qu'il fuſt touché de quelque remords de ſa conſcience, ſe dépoüilla de tous ſes Royaumes. Toute la Chreſtienté penſoit alors gouſter quelque peu de repos. Mais Philippes sõ fils ſe mit de nouueau à remuer : car il alla aſſieger ſainct Quentin auec quarante mille hommes, outre le ſecours des Anglois ſes alliez. Le Roy laiſſa la conduite de cette guerre au Duc de Montmorency Conneſtable de France, lequel s'eſtant en vain efforcé de faire entrer par les 1554. *Henry II.*

marais du renfort dans la ville, ſe veid engagé à la bataille, ayant à peine mis ſon armée en eſtat : Si bien que les François furent vaincus & pluſieurs Seigneurs de marque demeurerent priſonniers, & en ſuite la ville fut priſe par les ennemis.

1556. Le Roy bien eſtonné de cét accident, fit publier vn Edict, portant commandement à toute la Nobleſſe du Royaume de ſe trouuer en armes : ce qu'on n'a point accouſtumé de faire, ſinon lors q u'on void les affaires ſans reſource. Le Duc de Guiſe fut promptement r'appellé d'Italie, & le ſort de cette guerre luy fut mis entre les mains : afin qu'il viſt à ce qu'il alloit faire, & priſt bien garde que la France ne receuſt vne nouuelle plaie. Luy iugea qu'il falloit tromper les Ennemis par la meſme ruze dont il s'é-

ſtoient ſeruis lors qu'ils prirent ſainct Quentin au deſçeu des François : car il ſe ſaiſit de Calais, que les Anglois detenoient depuis deux cens ans & dauantage, feignant de vouloir donner autre part. Apres cela il prit Guines, & quelques autres villes, auec tant de bonheur & de viteſſe, qu'il merita de la bouche de tout le monde le nom de grand Capitaine & de protecteur de la France. Enfin l'année ſuiuant donna trefue à ces mal-heureuſes guerres au contentement de tous les peuples. *François II.* *1557.*

Guerres ciuiles à l'occaſion des Heretiques : Le Roy ny la Reine mere ne peuuent les fléchir : Sanglante bataille de Dreux. Mort du Duc de Guiſe ſuiuie d'vn accord.

CHAP. XXVI.

Charles IX. 1559. L'Eſtat de la FRANCE eſtoit trop puiſſant pour eſtre renuerſé par des forces eſtrãgeres: mais il fut fort eſbrãlé & reduit à vn dãgereux point par les guerres ciuiles : auſſitoſt qu'vne maudite ſecte commença à s'eſcarter de la Religion de ſes anceſtres. Le Prince de Condé & le Comte de Coligny qui maintenoient ce parti, donnerẽt beaucoup de poids à cette nouuelle facon de viure, quoy que le ROY & le Parlement euſſent prononcé de griefues peines contre ces miſerables: mais *le mal croiſſoit de luy-meſme, voire parmy tant d'obſtacles,*

1560. Les Eſtats qui furent tacitement aſſemblez à Orleãs, donnerent entrée à toutes ces reuoltes. Les Seigneurs du ROYAUME ne voyoient pas de bon

œil ceux qui ſuiuoient le Duc de Guiſe: de ſorte que le Prince de Condé s'eſtant ſaiſi d'Orleans & des plus fortes places, ſe declara ouuertement contre Charles IX.

Le Roy fit ce qu'il peût pour vaincre cette mauuaiſe volonté par la douceur: mais le mal 1571. s'eſtoit gliſſé trop auant pour ceder à de tels remedes. La Reine-mere n'eſpargna non plus ſon credit pour les ramener à leur deuoir, à quoy les coniurez ne voulurent aucunement preſter l'oreille. Il n'y eut aucune ville en France qui ne repreſentaſt vne horrible boucherie, & en ceſte rage ciuile, il fut plus reſpandu de ſang des François, que les batailles qu'õ auoit données depuis vingt ans n'en auoient eſpuiſé. *Charles IX.*

Le premier combat ſe fit aupres de Dreux, où il y eut vn ſi

grand maſſacre, que l'armée victorieuſe receut autant de perte que celle qui auoit eſté ſurmontée. Cette guerre auoit à la verité vn fort bien déplorable, puis qu'il eſtoit neceſſaire que le vaincueur de meuraſt vaincu. Le Roy neantmoins eut quelque auantage en cette bataille. Le Duc de Guiſe tenant Orleans aſſiegé, fut laſchement tué par vn meurtrier, enuoyé (cõme l'on croit) par les rebelles, & laiſſa vn extreme regret au Roy & à tous les bons François : On fit incontinent quelque ſorte de paix, qui fut tant agreable aux deux partis, que r'allians leurs forces ils allerent deloger l'Anglois du Havre de Grace, dont il s'eſtoit emparé.

Charles IX.

Nouueaux troubles de ceux de la Religion, qui ſe rendent maiſtres en France : Le Roy fuit à Paris : Desfait ſes ennemis : Autre reuolte du Prince de Condé : Bataille de Iarnac, & de Moncontour : Le Roy donne la paix aux rebelles. 1569.

CHAP. XXVII.

L'Entreveuë du ROY & d'Elizabeth ſa ſœur Reine d'Eſpagne, les nouuelles troupes de Suiſſes qui furẽt leuées, & autres ſemblables pretextes, firẽt pour la ſeconde fois prẽdre les armes aux Heretiques. La nouueauté de l'ẽtrepriſe en attira pluſieurs au party de ces rebelles : *Car il n'y a rien de plus attrayant en apparẽce qu'vne mauuaiſe Religion, lors qu'elle eſt voilée d'vn ſpecieux pretexte de Sainctеté.*

1547. Il fut arreſté parmy eux qu'à certain iour aſſigné, ils prendroient tous les armes, & de fait ils ioüerent ſi bien leur perſonnage, qu'ils occuperent vne grande partie de la France: Le Roy ſe trouuant ſans appuy ſe ſauua à toute peine dans Paris, pour ſe garantir de la pourſuite du Prince de Condé & de l'Admiral, iuſques à ce qu'ayãt ramaſſé des ſoldats de toutes parts il leur donna vne bataille à S. Denys, où il les desfit, & les força de reculer: Cette victoire euſt eſté pleinement heureuſe, ſi le Conneſtable de Mont-morency n'y euſt point receu vn coup, duquel il mourut en peu de temps. Si bien que la conduite de l'armée Royale fut donnée à Monſieur Henry Duc d'Anjou.

Charles IX.

Le Prince de Condé ayãt tiré de nouuelles forces de l'Alle-

magne, rauagea le pays Chartrain, apres s'eſtre en vain amuſé autour de la ville: puis il fortifia & fournit de munitions les places qu'il auoit occupées. Cependant la Rochelle qui ſe portoit délors à la reuolte, ſecoüant le joug de l'obeyſſance qu'elle deuoit à ſon ROY, & ſe voyant appuyée de Ieãne Reine de Nauarre & de Henry ſon fils, donna occaſion à la troiſieſme guerre ciuile, qui ſe fit auec de plus grandes forces que les precedentes. Le combat ſe donna à Iarnac en Xaintonge, où fut tué le Prince de Condé & ſon corps ignominieuſement traitté par les Catholiques. Le Comte de Coligny ayant remis ſur pied vne armée d'Eſtrangers, & r'allié ſes troupes de tous coſtez, alla aſſieger Poictiers, d'où il fut bien toſt chaſſé par le Duc de Guiſe.

Charles IX.

En fin le dernier ſort de la
1570. guerre fut ietté à Moncontour où ils ſe battirent auec tant d'obſtination, que l'vn & l'autre party ſe reſolut de ne quitter point la place que ſon ennemy n'y fuſt demeuré. Le Comte ſentant que la victoire panchoit du coſté de Henry, commença à courir, & animer les fuyards: mais il ne peuſt aucunement remedier à ce deſordre; tellement que ſon armée fut vaincuë & miſe en déroute. On dit qu'en cette rencontre vne caualerie celeſte fut veuë combattre pour le Roy: laquelle nous deuons croire pieuſement auoir eſté enuoyée de Dieu, par les prieres des gens de bien. L'Admiral ſe preparoit encore pour remuer: mais le Roy ayant donné la paix aux rebelles, malgré leur malice, on mit les armes bas,

Charlee IX.

leur aſsignant meſmes des villes de ſauue-garde, & entr'autres, la Rochelle & Montauban, qui ont eſté les deux ſources de toutes les guerres ciuiles.

Mort de l'Admiral & maſſacre des heretiques : Pluſieurs ſe iettent dans la Rochelle : qui eſt aſſiegée & bien deffenduë : mais enfin reduite à l'extremité : le Duc d'Anjou eſt éleu Roy de Pologne, à cauſe dequoy il obtient pardon pour tous les rebelles.

CHAP. XXVIII.

APres deux ans de repos, la France, *qui n'eſt iamais paiſible, à cauſe des continuelles factions des Princes* fut agitée, d'vn plus violent orage qu'auparauant. On preuint l'execrable coniuration que ſes rebelles auoient braſſée contre le 1576.

Roy par la mort de l'Admiral, qui fut precipité de ſa feneſtre dans la ruë: ce coup fut ſuiuy du maſſacre de tous ceux de la
Charles IX. Religion: ce qui s'executa auec vne telle rage du peuple, que ny les remonſtrances, ny le cry des Herauts, ny le regiment des gardes, ny meſme la preſence du Roy ne furent capables de les deſtourner.

1572. Les Heretiques ayans perdu vn ſi vaillant Capitaine, commencerent à fuyr en diuers endroits de la frãce & des Roiaumes Eſtrangers, & à ſe fortifier dans les plus groſſes villes. La Rochelle eſtoit alors la meilleure place & le plus ſeur refuge qu'ils euſſent en cette extremité, laquelle leur eſtant priſe, ils ſe verroient contraints, ou d'obeyr, ou de quitter la Fran-
1573. ce, comme perſonnes exilées.

L'armée Royale apres auoir

fait

fait vn grand dégaſt par la cãpagne, s'auança contre cette ville ſous la conduite des ſieurs Stroſſy & de Biron. Les habitans preſſez par terre & par mer, voyans leurs murailles ſi rudement canonées faiſoient à peine quelque reſiſtance, & entrerent encore en plus grand deſeſpoir à l'arriuée du Duc d'Anjou : Car on leur auoit couppé les viures, & oſté toute eſperance de ſecours. *Charles IX.*

On contoit en ce ſiege cinquante mille hommes en armes, auec preſque toute la Nobleſſe, & ſoixãte des plus groſſes pieces de canon y eſtoient braquées. Toutesfois les Rochelois tirans du courage de la neceſſité, & ſe rendans temeraires dans vne reſolution de ſe perdre, firent vne ſortie, en laquelle ils tuerent quãtité des aſſiegeans. Le Duc d'Aumal-

fut auſſi tué d'vn coup de canon tiré de deſſus les murailles. Les ſoldats firent alors vn effort contre la ville de tous les quartiers : mais ils en furent repouſſez par la valeur des habitans, & y perdirent meſme quelques Seigneurs. Le Duc d'Anjou s'y auançant par trop courut fortune de ſa vie : car vn Gentil-homme qui eſtoit à ſes coſtez y fut griefuement bleſſé.

1575. Mais les Rochelois fatiguez de tant d'aſſauts, manquans au reſte de toutes ſortes de prouiſions, ſe fuſſent ſans doute rendus en peu de temps ſi la fortune n'euſt pourueu à ces miſerables en cette extremité. Le Duc d'Anjou eſtant éleu Roy par les Polonois, & appellé en ce nouueau Royaume par leurs Ambaſſadeurs, pour laiſſer vn ample teſmoignage de ſa cle-

Charles IX.

mence, luy que les rebelles eſtimoient ſi cruel, impetra du Roy le pardon à cette ville, la liberté aux Heretiques, & la paix à tout le Royaume, quoy que peu honorable, ce qu'il fit à l'inſtance des Polonnois, donnant en cela vn exemple que les ennemis meſmes n'approuuerent pas.

Henry III. renouuelle la guerre contre les Heretiques : Ligue des Catholiques : Perte notable du Roy à la iournée de Coutras, reparée à Auneau par le Duc de Guiſe, qu'il fait tuer ſur vn ſoupçon : Nouueaux troubles ſuiuis de la mort du Roy.

CHAP. XXIX.

HEnry ayãt ſçeu le deceds du Roy Charles ſon frere, ſe rendit promptement en

ſon Royaume paternel, & comme il auoit touſiours eſté ennemy de ceux de la Religion, il ſe propoſa encore de les ruiner par beaucoup d'Edicts & de guerres continuelles, à quoy ſõ naturel & l'aduis des moins paſſionnez le portoient puiſſamment. Il fut ſourdement fait vne certaine alliance entre les Catholiques, qu'ils appellerent, *Ligue ou Saincte-vnion*, en laquelle ils embarquerent meſmes des peuples eſtrangers: ce qui apporta tant de deſordre & de miſeres à la France, que c'eſt comme vn miracle qu'elle en ſoit releuée.

Le Roy craignant que l'Eſtat ne tombaſt dans ſa derniere ruine dont il eſtoit ſi fort menacé, parla d'accord auec le Roy de Nauarre & les autres Princes de ſon party: mais leur amitié eſtant bien-toſt

rompuë, il ſe reſolut derechef à la guerre. Ainſi ce paiſible Roy diſtrait par diuerſes conſiderations, fut long-temps en branle de quel coſté il ſe deuoit tourner : mais enfin, ſuiuant le cõſeil du Duc de Guiſe, il ſe porta contre le Roy de Nauarre, & le Prince de Condé, auec toutes les forces de ſon Royaume.

Ceux-cy de peur d'eſtre pris au dépourueu, r'allierent leurs troupes de tous coſtez, & donnerent l'entrée de la France aux eſtrangers, qui n'en ont depuis eſté chaſſez que bien tard, & non ſans beaucoup de peine. L'armée Royale eſtoit cõmandée par le Duc de Ioyeuſe, qui n'attendoit que ioye & que bon-heur de l'ardeur de ſes ſoldats. Le combat ſe donna à Coutras, auec vn pareil effort & courage des deux partis : mais le Roy de Nauarre ſe *Henry III.*

jetta ſur ſon ennemy, l'enfonça, & le mit en déroute: de ſorte que cette belle armée frappée par le vainqueur, comme d'vn coup de foudre ſe diſſipa en vn moment dans vne honteuſe fuitte. Le Duc de Ioyeuſe fut pris en la bataille, & tué d'vn coup de piſtolet ſur le debat de ſa priſe. Le grand nombre & le merite des morts ont rendu celebre la victoire de Coutras.

1583.

Le Duc de Guiſe effaça l'infamie de cette déroute à Auneau aupres de Chartres, où il desfit les Eſtrãgers, auec vn tel applaudiſſemẽt du peuple, qu'il receut des Pariſiens en ſon entrée, tout l'honneur poſſible, & qu'on defere ſeulement aux Rois, lequel fut biẽ-tôt la cauſe de ſa ruïne. Le Roy eſtant ſoupçõné de maintenir ceux de la Religiõ, ſe trouua en vn viſible

Henry III. 1588.

danger de ſa vie parmy vne fureur ciuile: ce qui le fit ſortir tout en colere de la ville de Paris, reſolu de la perdre auec le Duc de Guiſe, & de fait il en vint iuſques-là de le faire tuer dans le Chaſteau de Blois, auec le Cardinal ſon frere. Ce Prince eſtoit accuſé d'affecter la Couronne, & de tramer ſous main quelque cõiuration: *cõme il n'y a peſte ſi dangereuſe que le ſoupçõ, lors qu'vne fois il s'eſt enraciné dans l'eſprit des hommes.*

Ce coup fit ſouleuer preſque toute la France. Le Duc de Mayenne ayant eſté eſtably chef de la Ligue, leua de nouuelles troupes contre le Roy, lequel eſtant auſſi appuyé des forces du Roy de Nauarre, tenoit le 1589
ſiege deuant Paris, lors qu'il fut mal-heureuſement aſſaſſiné à ſainct Cloud par vn Moyne Iacobin, qui laiſſa en ce

maudit parricide vn exemple digne de l'execution de tous les siecles.

Henry IV. trouue de grands obstacles à la succession: Puissante armée du Duc de Mayenne contre luy, dont il demeure victorieux: Malheureux succez de l'Espagnol en France: Conuersion de Henry qui fait cesser les guerres.

CHAP. XXX.

Henry IV.

LA France estoit agitée par les orages des guerres ciuiles, qui n'auoient, helas! que trop duré, & estoit preste de faire naufrage parmy tant de massacre, lors que HENRY DE BOVRBON, digne à la verité du nom de Grand, prenant en main le gouuernail de ce pauure vaisseau, le tira du danger, & se roidissant contre la tempeste le rendit au

port d'vne heureuſe tranquillité, *gagnant les cœurs des ſoldats par ſes liberalitez, du peuple par ſa clemence, & de tout le monde par la douceur du repos.* Tac. 1. Annal.

Henry III. Prince tres-bon & tres-innocent, ayant eſté indignement aſſaſſiné par cette main ſacrilege, toute l'armée ietta les yeux ſur celuy que le droit de naiſſance & la vertu digne d'vn tel Empire appelloient au ſceptre de ſes Anceſtres, que les François luy euſſent mis entre les mains ſans difficulté, ſi vne reuolte que ſa pauureté fit naiſtre, & l'ambition de quelques Princes nourrie de l'eſperance d'vn ſecours eſtranger: mais principalemẽt, ſi l'horreur que les François auoient conceuë de cette nouuelle hereſie, ne luy euſt fermé le chemin à la Couronne, lequel il s'ouurit bien-toſt par *Henry IV.*

manda, *qu'on chargeaſt rudement les eſtrangers, mais qu'on eſpargnaſt le ſang de ſes Citoyens.* Flor. l. 4. c. 2.

Les Pariſiens qui le tenoient auparauant pour vn pauure Bearnois (car c'eſtoit le broquard de ſes ennemis) le virent auec eſtonnement victorieux aux portes de leur ville.

Sur ces entrefaites le Duc de Parme fut enuoyé en France par l'Eſpagnol auec vne puiſſante armée, mais craignant la bonne fortune de Henry, & ayant à peine fait leuer le ſiege de deux villes, Paris, & Roüen, il ſe ſauua à toute peine dans la Flandre, remportant plus de perte & d'infamie que de victoires: Car le Roy l'ayant pourſuiuy luy desfit la queuë de ſon armée. 1592.

Enfin ce valeureux Prince eſtant demeuré vainqueur de toutes les batailles qu'il auoit 1593.

données, de toutes les Prouinces où il eſtoit entré, & de tous les ennemis qui auoient oſé l'attaquer, s'eſtant meſme rendu plus grand que ne portoit ſon attente ny celle de ſes ſubjets, ſe remit au giron de l'Egliſe: de ſorte que ce maſque eſtant leué, qui auoit faict armer les François contre luy, il triompha de l'enuie de tout l'Vniuers, & pacifiant les reuoltes dont le ROYAUME eſtoit eſbranlé depuis tant d'années, il luy rendit le repos tant deſiré de tous les gens de bien. La clemence du vainqueur contribua beaucoup à la grandeur de ſes victoires: car il oublia librement toutes les iniures qu'il auoit receuës en tant de rencontres.

Henry IV.

Les Eſpagnols enleuent quelques villes aux François : Le Roy aſſiege Amiens : Empeſche le ſecours de l'Eſpagnol : Mort de Hernand-Teillo cauſe de la priſe d'Amiens : Les villes & Prouinces de la ligue ſe rendent au Roy. Henry IV.

CHAP. XXXI.

LA France commençoit à iouyr de quelque repos apres les eſbranlemens de la guerre ciuile, lors qu'ils s'eſleua vne tempeſte dans la Flandre par la trahiſon des Eſpagnols, qui ſuprirent Cambray, 1597. Calais, & quelques autres places, mais entr'autres la ville d'Amiens : ce qui embarqua le Roi dans de nouuelles guerres, apres en auoir entierement deliuré ſon Royaume, dans leſquelles ſa valeur, qui s'eſtoit deſia aſſez monſtrée parmy les

tention de surprendre la ville) ayant esté tué sur les murailles, toute l'ardeur des ennemis fust esteinte, *tant la vie d'vn Chef est importante pour gagner ou perdre vne victoire.* Aussi se rendirent-ils incontinent. Les villes & Prouinces du party de la Ligue suiuirent la victorieuse fortune de HENRY. Le Duc de Mercœur se rangeant sous son obeyssance, & auec luy toute la Bretagne.

Nouuelle guerre excitée par le Duc de Sauoye, qui ne peut flechir le Roy: Il manqua à sa promesse: Le Roy se saisit de ses terres: Luy donne la paix: Mort de Henry IV.

CHAP. XXIII.

LA paix estant enfin arrestée auec l'Espagnol, le DUC de Sauoye, quoy que nullemẽt comparable à vn si puissant

Henry IV.

Roy, ne pouuoit ſe tenir en repos: il auoit occupé le Marquiſat de Saluces, qu'il delibera de ſe maintenir par la force. On le traita neantmoins auec plus de douceur: car on enuoya premierement deuers luy pour ſõder ſon intention, & incontinent apres il vint en perſonne trouuer le Roy, qu'il ne pût fléchir par aucunes prieres, ny deſtourner du deſſein qu'il auoit pris, *auſſi eſt-ce le faict d'vn Roy de pourſuiure comme il a commencé.*

1600. Le Duc eſtant retourné en Sauoye, décheu de ſon attente penſoit vſer de remiſes, & tirer en longueur par ſes fineſſes l'executiõ de la parole qu'il auoit donnée: mais il ſentit pluſtoſt les armes qu'il n'en receut le bruit: car le Roy ſe voyant tant de fois abuſé, ne voulut plus differer dauantage, & ayant di-

Henry IV.

uiſé

uiſé ſon armée en trois bandes, il enuoya ſes plus grands Capitaines dans les lieux de plus dangereux abord: ſçauoir, le Duc de Biron dans la Breſſe, Monſieur Deſdiguieres en Sauoye, & luy-meſme donna ſur Montmelian, qu'ils ſubiuguerent en peu de temps.

Le Duc bien eſtonné d'vne ſi triſte nouuelle, & ſe voyant trahy des ſiens & de la fortune, demanda la paix par ſes Agẽts, laquelle il impetra d'vn Roy vainqueur, & tout entouré d'armes, l'ayant auparauant refuſée lors qu'il eſtoit deſarmé, & apprit, quoy que trop tard, par la priſe des villes qu'il tenoit au deça des Alpes, *que c'eſt vne honte d'entreprendre vne guerre nullement neceſſaire, & qui traine en queuë la ruine de ſon bien propre, pour l'ambition d'vſurper celuy d'autruy.* Le 1601.

maudit parricide vn exemple digne de l'execution de tous les siecles.

Henry IV. trouue de grands obstacles à la succession: Puissante armée du Duc de Mayenne contre luy, dont il demeure victorieux: Malheureux succez de l'Espagnol en France: Conuersion de Henry qui fait cesser les guerres.

CHAP. XXX.

Henry IV.

LA France estoit agitée par les orages des guerres ciuiles, qui n'auoient, helas! que trop duré, & estoit preste de faire naufrage parmy tant de massacre, lors que HENRY DE BOVRBON, digne à la verité du nom de Grand, prenant en main le gouuernail de ce pauure vaisseau, le tira du danger, & se roidissant contre la tempeste le rendit au

port d'vne heureuſe tranquillité, *gagnant les cœurs des ſoldats par ſes liberalitez, dupeuple par ſa clemence, & de tout le monde par la douceur du repos.* Tac. 1. Annal.

Henry III. Prince tres-bon & tres-innocent, ayant eſté indignement aſſaſſiné par cette main ſacrilege, toute l'armée ietta les yeux ſur celuy que le droit de naiſſance & la vertu digne d'vn tel Empire appelloient au ſceptre de ſes Anceſtres, que les François luy euſſent mis entre les mains ſans difficulté, ſi vne reuolte que ſa pauureté fit naiſtre, & l'ambition de quelques Princes nourrie de l'eſperance d'vn ſecours eſtranger: mais principalemẽt, ſi l'horreur que les François auoient conceuë de cette nouuelle hereſie, ne luy euſt fermé le chemin à la Couronne, lequel il s'ouurit bien-toſt par *Henry IV.*

manda, *qu'on chargeaſt rudement les eſtrangers, mais qu'on eſpargnaſt le ſang de ſes Citoyens.* Flor. l. 4. c. 2.
Les Pariſiens qui le tenoient auparauant pour vn pauure Bearnois (car c'eſtoit le broquard de ſes ennemis) le virent auec eſtonnement victorieux aux portes de leur ville.

Sur ces entrefaites le Duc de Parme fut enuoyé en France par l'Eſpagnol auec vne puiſſante armée, mais craignant la bonne fortune de Henry, & ayant à peine fait leuer le ſiege de deux villes, Paris, & Roüen, il ſe ſauua à toute peine dans la Flandre, remportant plus de perte & d'infamie que de victoires: Car le Roy l'ayant pourſuiuy luy desfit la queuë de ſon armée. 1592.

Enfin ce valeureux Prince eſtant demeuré vainqueur de toutes les batailles qu'il auoit 1593.

données, de toutes les Prouinces où il eſtoit entré, & de tous les ennemis qui auoient oſé l'attaquer, s'eſtant meſme rendu plus grand que ne portoit ſon attente ny celle de ſes ſubjets, ſe remit au giron de l'Egliſe: de ſorte que ce maſque eſtant leué, qui auoit faict armer les François contre luy, il triompha de l'enuie de tout l'Vniuers, & pacifiant les reuoltes dont le Royaume eſtoit eſbranlé depuis tant d'années, il luy rendit le repos tant deſiré de tous les gens de bien. La clemence du vainqueur contribua beaucoup à la grandeur de ſes victoires: car il oublia librement toutes les iniures qu'il auoit receuës en tant de rencontres.

Henry IV.

Les Espagnols enleuent quelques villes aux François : Le Roy assiege Amiens : Empesche le secours de l'Espagnol : Mort de Hernand-Teillo cause de la prise d'Amiens : Les villes & Prouinces de la ligue se rendent au Roy. Henry IV.

CHAP. XXXI.

LA France commençoit à iouyr de quelque repos apres les esbranlemens de la guerre ciuile, lors qu'ils s'esleua vne tempeste dans la Flandre par la trahison des Espagnols, qui surprirent Cambray, 1597.
Calais, & quelques autres places, mais entr'autres la ville d'Amiens : ce qui embarqua le Roi dans de nouuelles guerres, apres en auoir entierement deliuré son Royaume, dans lesquelles sa valeur, qui s'estoit desia assez monstrée parmy les

uention de surprendre la ville) ayant esté tué sur les murailles, toute l'ardeur des ennemis fust esteinte, *tant la vie d'vn Chef est importante pour gagner ou perdre vne victoire.* Aussi se rendirent-ils incontinent. Les villes & Prouinces du party de la Ligue suiuirent la victorieuse fortune de HENRY. Le Duc de Mercœur se rangeant sous son obeyssance, & auec luy toute la Bretagne.

Nouuelle guerre excitée par le Duc de Sauoye, qui ne peut flechir le Roy: Il manqua à sa promesse: Le Roy se saisit de ses terres: Luy donne la paix: Mort de Henry IV.

CHAP. XXIII.

LA paix estant enfin arrestée auec l'Espagnol, le Duc de Sauoye, quoy que nullemẽt comparable à vn si puissant

Henry IV.

uiſé ſon armée en trois bandes, il enuoya ſes plus grands Capitaines dans les lieux de plus dangereux abord: ſçauoir, le Duc de Biron dans la Breſſe, Monſieur Deſdiguieres en Sauoye, & luy-meſme donna ſur Montmelian, qu'ils ſubiuguerent en peu de temps.

Le Duc bien eſtonné d'vne ſi triſte nouuelle, & ſe voyant trahy des ſiens & de la fortune, demanda la paix par ſes Agẽts, laquelle il impetra d'vn Roy vainqueur, & tout entourẽ d'armes, l'ayant auparauant refuſée lors qu'il eſtoit deſarmé, & apprit, quoy que trop tard, par la priſe des villes qu'il tenoit au deça des Alpes, *que c'eſt vne honte d'entreprendre vne guerre nullement neceſſaire, & qui traine en queuë la ruine de ſon bien propre, pour l'ambition d'vſurper celuy d'autruy.* Le 1601.

Henry IV. pays de Breſſe demeura au Roy pour le Marquiſat de Saluces. Ainſi la paix eſtant aſſeurée par tout le Royaume, les guerres de Flandre donnerent de l'employ aux eſprits turbulens: iuſques à ce que *le Pere de la Patrie* ayant eſté aſſaſſiné par vn execrable parricide; & par vne horrible coniuration des furies, il emporta auec ſoy le repos qu'il auoit fait naiſtre dans la France.

Guerre ciuile appaiſée par la Reine mere: Le Prince de Cõdé ſe reuolte: Il eſt arreſté priſonnier: Le Duc de Mayenne occupe Soiſſons, où il eſt aſſiegé: Mort du Marquis d'Ancre ſuiuie de la paix: Autre guerre de la Reyne mere pacifiée.

CHAP. XXXIII.

Louys XIII. L'Eloignement des Princes, cauſé (comme l'on croit)

par la trop grande fortune du Marquis d'Ancre, euſt ſans doute changé le repos des affaires en des troubles pernicieux à l'Eſtat, ſi ce furieux orage de guerre qui nous menaçoit, n'euſt eſté promptement diſſipé par le ſage conſeil de la Reyne Mere, qui auoit pris la Regẽce du Royaume, à cauſe de la minorité du Roy LOVYS. Toutefois les troubles s'émeurent encore, à l'occaſion de l'heureux hymenée de la France & de l'Eſpagne, & la guerre s'excita pour vn ſujet qui ne deuoit produire qu'vn paiſible repos. *Louys XIII.* *1615.*

Le Prince de Condé fortifié des troupes de ſes alliez, & d'vne Caualerie d'Allemans, eſtãt d'ailleurs bien venu chez les Rochelois, occaſionna le Roy d'enuoyer premierement le Mareſchal de Bois-Dau-

phin, & depuis le Duc de Guiſe auec vne bonne armée pour rompre ſes efforts. Ils ſe donnerent à la rencontre quelque eſcarmouche, quoy qu'auec vn extréme dépit des François, de voir mourir des Citoyens par leurs propres armes, qu'ils deuoient pluſtoſt employer à la ruine de leurs ennemis. De ſorte que ſous l'aueu de la Reyne Mere, la paix fut pour la ſeconde fois concluë à Loudun, laquelle ne fut pas de longue duré: car auſſi-toſt le Prince de Condé eſtant arreſté priſonnier (non ſans vn grãd tumulte des Pariſiens) les autres Seigneurs commencerẽt derechef à ſe retirer, à leuer des troupes, & fortifier les meilleures villes, pour maintenir leur authorité contre le Marquis d'Ancre, qui ſeul leur tailloit tant d'affaires par ſes menées.

Louys XIII.

Le Duc de Mayenne s'eſtant ſaiſi de Soiſſons, vne braue ieuneſſe y ſouſtint vaillammẽt l'effort de l'armée Royale: toutefois les murailles eſtoient déja renuerſées à coup de canonades, & la breſche eſtoit aſſez ouuerte pour donner entrée à l'ennemy: mais le Marquis d'Ancre, qui eſtoit le boute-feu de cette guerre, ayant eſté mis à mort, on leua le ſiege, on congedia les ſoldats, & tous les Princes ſe rendirent à l'obeyſſance du Roy. Ce qui nous apprend, *que les mauuais conſeils retombent le plus ſouuent ſur la teſte de leur autheur.* 1615

De cette guerre il s'en leua vn autre, laquelle ayant eu vn triſte commencement, trouua neantmoins vne iſſuë aſſez heureuſe. Elle fut ſuſcitée par la Reine mere à la ſortie de Blois: mais deuant que les forces de s 1617 *Louys XIII.*

Princes fuſſent vnies, afin d'eſteindre le feu de la guerre ciuile au poinct de ſa naiſſance, le Roy ſur l'aduis du Prince de Condé ſe tranſporta à Roüen & à Caën, & parcourant toute la Normandie, que quelques-vns auoient mis en branſle, il la confirma dans ſon deuoir. Apres cela on ſe battit au Pont-de Cé, où le Roy eut vn ſuccez bien auantageux. La ville d'Angers en eut meſme quelque alarme: Mais ce fils tres-bon eſtant reconcilié à vne tres-bonne mere par le moyen de grands perſonnages, & entr'autres du Cardinal de Berulle fondateur de l'Oratoire en France qui s'entremirent dans les deux partis auec beaucoup de zele, on poſa entierement les armes.

Le Roy ſe tranſporte en Bearn, & taſche de vaincre les rebelles par la douceur: Il prend beaucoup de villes: Aſſiege en vain Montauban: La Rochelle luy reſiſte, & appelle l'Anglois, qui en eſt chaſsé: Priſe de la Rochelle par famine, & enſuitte des autres villes. Louys XIII.

CHAP. XXXIV.

LE voyage que le ROY fit en Bearn; comme il fut acheué auec vne incroyable viſteſſe, auſſi fuſt-il accompagné d'vn ſingulier bon-heur, & ietta tant de crainte dans l'ame des rebelles, qu'ils virent bien deſlors qu'ils ſeroient bien-tôt à bout de leur faction. C'eſt à la verité vne choſe eſtrange, que la RELIGION ſoit r'entrée en liberté dans ces lieux, cinquãte ans apres en auoir eſté bannie.

Les ſieurs de Rohan & de Soubize, deux freres & princi-
1621. paux chefs de ceux de la Religion, commencerent de bonne heure à pouruoir à leurs affaires, à fournir les villes de munitions, à faire des leuées de
Louys XIII. ſoldats, & appeller l'Eſtranger, à la ruïne de leur patrie : Mais deuant que leurs troupes fuſſent iointes en vn gros d'armée, le Roy voulant conſeruer ſes ſubjets, & non pas les perdre, les conuia de ſe rendre par vne douce contrainte, pour les ranger en quelque façon à leur deuoir : mais n'y gagnant rien, il prit reſolution de reprimer leur effort, & d'enleuer les plus fortes places des rebelles. Pluſieurs villes furent priſes de vue force, pluſieurs ſe rendirent de leur plein gré. Toutefois le choc qu'on dõna à Montauban fut ſans aucun effect, & là nef-

me fut tué le Duc de Mayenne, ennemy mortel des heretiques.

La Rochelle qui auoit autrefois eſprouué ſes forces, quoy que beaucoup moindres, meſuroit ſa puiſſance à celle du Roy, s'aſſeurant en la bonté de ſes murailles & de ſes rẽparts, & en l'abondance de ſes munitions: mais principalemẽt l'Ocean, la rendoit ſuperbe, & luy faiſoit ſecoüer le joug de l'obeyſſance; voire meſme elle ſe mocquoit de nos entrepriſes, n'ayant pas encore appris à eſtre ſage par la desfaite de Soubize dans l'Iſle de Rhé. Elle rendit les Anglois nos ennemis, d'alliez qu'ils eſtoient: Tellement qu'ils vinrent auec enuiron ſix vingts vaiſſeaux s'emparer de cette Iſle ſous la conduite du Duc de Bouxingham, & firent en vain beau- 1622. *Louys XIII.*

coup d'efforts pour emporter la citadelle, en laquelle commandoit Monſieur de Toyras, où l'on doute s'il donna plus de preuues de valeur que de fidelité à repouſſer tant de fois les ennemis, & à les chaſſer entierement de l'Iſle, trois mois apres qu'ils l'eurent occupée.

Le Roy cependant s'appuyãt ſur les conſeils du grand Car-
1627. dinal de Richelieu (parce que les hautes entrepriſes ont beſoin de ſages cõducteurs) s'attacha entierement au ſiege de la Rochelle, & *ayant mis vn frein à l'Ocean*, il en ferma ſi bien les auenuës par vne nouuelle merueille du monde, que la flotte des Anglois y faiſant voile par trois fois ſans y reüſſir, les Rochelois perſecutez de la famine, furent contraints de ſe rendre, apres auoir pleinement experimenté *quelle vti*.

fere c'eſt d'eſtre enfermé d'vn Louys
ſiege; & les murailles ayans XIII.
eſté raſées, cette puiſſante ville mit bas ſon orgueil auec la liberté.

Ce coup ſembla renuerſer 1628.
les autres villes rebelles; car le Roy dans vne petite reuenuë recouura Niſmes & Montauban. Ainſi les membres de cette ſecte, qui auoient eſté ſi long-temps diuiſez, furent reünis pour ne faire plus qu'vn corps d'vne ſocieté ciuile. Ce qui a tellement rehauſſé la gloire de LOVYS LE IVSTE, qu'il eſt eſtimé de toutes les natiõs, LE RESTAVRATEVR DV REPOS PVBLIC, LE PROTECTEVR DE LA FRANCE, LE VENGEVR DE LA GVERRE CIVILE, LE FONDATEVR DE LA PIETÉ, & en vn mot, L'ARBITRE DE TOVT L'VNIVERS.

Louys XIII. *Guerre entre les Ducs de Mantouë & de Sauoye : Entrepriſe par les Roys de France & d'Eſpagne : Les Eſpagnols prẽnent quelques villes : mettent le ſiege deuant Cazal, & le preſſent : Le Roy paſſe les mõts, & tire raiſon de ſes ennemis.*

Chap. XXXV.

VIncent de Gonzague Duc de Mantouë eſtant decedé, il s'eſleua vne guerre fort eſpineuſe entre les Ducs de Sauoye & de Mantouë ſur vn differend qu'ils eurent pour le Mont-ferrat, qui fit biẽtoſt armer les Roys de France & d'Eſpagne pour ſecourir chacun ſon allié.

1626. Sur l'entrée du Prim-temps les troupes Eſpagnols apres auoir pris Alpe, Trins Niſe, & quelques autres villes, mirent le ſiege deuant Cazal, la capi-

tale de la Prouince, en vne ſaiſon qui leur eſtoit du tout fauorable ; car alors les armes du Roy eſtoient occupées apres les Anglois & la Rochelle. Mais la flotte des Anglois ayant eu la chaſſe, & cette ſuperbe ville s'eſtant renduë apres le ſiege d'vn an, le Prince de Mantouë & tous ſes ſoldats leuerent tellement leurs courages, qu'ils ſe mocquerent ouuertement des ennemis, ſur l'eſperance du ſecours des François. *Louys XIII.*

Toutefois le ſiege de Cazal n'eſtoit pas moins chaudement pourſuiuy : car Gonſalue de Cardouë chef des Eſpagnols, s'y eſtoit fort attaché, ſe figurant pouuoir venir à bout de cette ville par la famine, laquelle il iugeoit imprenable par force des armes : croyant au reſte le paſſage des Alpes fermé aux François, à cauſe des gar-

niſons qui y eſtoient logées, ne ſçachant pas *qu'il n'y a lieu de ſi facheux accez qui ne puiſſe eſtre ſurmonté par la valeur, & que la nature a ouuert toute la terre aux hommes courageux.*

1630. Or afin qu'vne armée victorieuſe & nourrie au trauail ne s'amolliſt point dans l'oyſiueté, le Roy ayant en vain ſommé le Duc de Sauoye d'ouurir à ſes troupes les barrieres des Alpes, ſelon l'accord qu'on en auoit autrefois paſſé, alla au cœur de l'Hyuer, comme vn foudre impetueux, heurter ce pays que la nature a pourueu d'vne facheuſe aſſiete, & de rochers du tout inacceſſibles; & ayant à l'abord desfait ſes ennemis, il prit Suze auec toutes les forteresſes, où il mit bonne garniſon, iuſques à ce que le Duc de Mantouë fuſt paſſible ſuiuant le traité, que

Louys XIII.

Cazal fuſt deliuré du ſiege, & que l'armée Eſpagnole ſe fuſt retirée : Puis il retourna en France victorieux.

Les Allemãs & Eſpagnols troublent l'Italie : Ils rauagent la Duché de Mantouë : Trahiſon du Duc de Sauoye : Priſe de la ville de Mantouë : Grandes pertes des Eſpagnols & des Imperiaux : Le Roy aſſeure ſon allié dans ſes Eſtats : Mort du Roy de Suede.

CHAP. XXXVI.

L'Italie ayant à peine poſſedé trois mois de repos, ſe veid engagée dans vne ſeconde guerre par la trahiſon des ennemis, leſquels ſe ſentans deſchargez de la preſence du Roi, rompirent ouuertemẽt le traité de paix, *qui a touſiours eſté inuiolable, meſme parmy les Barbares* : Les Allemans entrerent *Louys XIII.*

premierement dans le païs des Griſons, où ils s'aſſeurerent de tous les paſſages: puis ſe ioignans aux troupes Eſpagnoles ils allerent fondre ſur la Duché de Mantouë. Ce fut là que leur cruauté ſe donna à connoiſtre: car ils y firent tant de rauages, & entr'autres les Imperiaux, qui eſtoient, la pluſpart Lutheriens, que les Egliſes meſmes ne furẽt pas exemptes de leurs voleries. Apres cela ils mirent le ſiege deuant Mantouë, qui fut ſi bien deffenduë, que leur effort demeura ſans aucun effect: Si bien qu'ayans eu aduis que l'armée du Roy s'auançoit au ſecours de cette ville, ils ſe retirerent promptement dans la Duché de Milan, d'où nous les verrõs bien-toſt retourner.

Cependant le Duc de Sauoye ne ſçauoit de quel coſté ſe ietter: il s'eſtoit obligé par le traité de

té de Suze de ſecourir Cazal de viures & munitions de guerre, & de ſe ioindre aux armes du Roy pour la deffenſe du Duc de Mantouë : mais auſſi-toſt qu'il vid le Roy retiré, il commẽça à faire des trames ſecrettes, pour le priuer du repos qu'il deuoit auoir en cette Duché, & meſmes ſe rangea entierement du party de nos ennemis, ſur la bonne opinion qu'il auoit du ſuccez de leurs armes, & pour ce ſujet refuſa le paſſage aux troupes du Roy, mais le Cardinal de Richelieu, qui les conduiſoit ayant ſubiugué toute la Sauoye, prit par la force ce qu'il n'auoit peu obtenir par les prieres. Louys XIII.

Cazal fut derechef aſſiegé par les Eſpagnols, & Mantouë par les Allemans, qui occuperent à meſme temps les paſſages du Pau, afin d'empeſcher le 1631.

ſecours des François. Si bien que la ville de Mantouë manquant par ce moyen de toutes ſortes de prouiſions, fut priſe & ſaccagée par les Imperiaux.
Louïs XIII. Cét heureux ſuccez enfla le courage aux alliez: mais leur ioye fut bien-toſt rabatuë: car ils furent ſi mal-traitez à Cazal, où Monſieur de Toyras leur donnoit ſans ceſſe des attaques, qu'ils y perdirent vne grande partie de leurs troupes. Ce qui les conuioit à ſonner bien toſt la retraite, & les faiſoit plus craindre pour Milan qu'eſperer pour Cazal: outre cela ils furent desfaits à Carignan, & depuis à Veillanes par l'armée Françoiſe, qui eſtoit conduite par Meſſieurs de Montmorency, de Schomberg & de la Force: Tellement qu'il ſembloit que la fortune s'occupoit de tous coſtez à la ruine

de ces perfides nations: car enuiron ce temps là Bolduc & Vezel, villes des Païs-bas, leur furent enleuees par les Hollandois, qui ſurprirent encore leur flotte au retour des Indes.

D'autre coſté Guſtaue Adolphe Roy des Suedois, eſtant ſorty du Septentrion, pour abattre la tyrannie, dont l'Allemagne eſtoit oppreſſee, mettoit l'Empereur & ſon Empire en vn miſerable Eſtat. Tant de pertes furent encore ſuiuies de la mort de Spinola, General de l'armee Eſpagnole, & bientoſt apres du Comte de Colalte chef des Imperiaux: voire meſme le Duc de Sauoye, qui eſtoit l'autheur de cette guerre, tomba enfin ſous le faix de ſa vieilleſſe. De ſorte qu'il ſembloit que la mort n'en vouloit plus qu'à la perſonne des Princes, apres

Louys XIII.

s'eſtre ſaoulée du ſang du peuple qu'elle auoit eſpuiſé par la guerre, la peſte & la famine, dont cette année là fut fort affligée. Car le Roy meſme fut malade à Lyon d'vne fiévre violente : mais ayant recouuré la ſanté, comme celuy que le Ciel, reſeruoit à de plus grandes actions, il enuoya de nouuelles troupes en Italie, qui eſtonnerent tellement nos ennemis, qu'ils conſentirent à la paix, ſur le deſeſpoir de prendre vne ville, dont les François auoient entrepris la deffenſe. Ainſi le Roy s'eſtablit la paix dans l'Italie, donna la liberté à Cazal, & malgré l'ambition & les forces d'vn Empereur, d'vn Roy, & d'vn Prince ſouuerain, aſſeura ſon allié dans la legitime poſſeſſion de ſes Eſtats.

Louys XIII. La guerre continua touſiours en Allemagne, où le Roy de

Suede fit grandement proſperer ſes armes : mais en fin tous ſes beaux exploits furent terminez en la bataille qu'il donna aux Imperiaux auprés de Nuambourg, où il perdit la vie en gagnant la victoire. Cette mort à donné quelque relaſche à l'Empereur & l'a mis en eſperance de recouurer ce qu'il croit luy appartenir : mais les Suedois ſont bien reſolus de vanger la mort de leur Roy en pourſuiuant leurs conqueſtes. 1631.

Monſieur ſort de Flandres, & entre dans le Languedoc où il fait des rauages : Le Roy y dépeſche vne armée, qui desfait ſes troupes à Chaſtelnau-d'Ary : Paix rompuë par la mort du Duc de Montmorency : Monſieur ſe retire en Flandres : Le Duc de Lorraine offenſe le Roy, qui aſſiege Nan- Louys XIII.

cy, & le force de ſe rendre.

Chap. XXXVII.

LA France croyoit auoir fõdé vne eternelle paix ſur vne entiere victoire, & auoir eſtouffé toutes les entrepriſes de ſes ennemis, pendant qu'il ſe formoit vne nouuelle guerre dans la Flandre, où Monſieur s'eſtoit retiré. N'accuſons point en cecy vn Prince qui a la vertu de naiſſance auſſi bien que la valeur; iamais vn tel deſſein n'euſt entré dans vn ame ſi noble & ſi Royale, ſi les conſeils d'Eſpagne, qui ont touſiours eſté pernicieux à la France, ne l'y euſſent inſpiré; afin de mettre la deſ-vnion dans vn Eſtat qu'ils ſçauent ne pouuoir perir que par des guerres ciuiles. Ce furent ces conſeils qui luy mirent les armes à la main, & le firent r'entrer dans ce

Louys XIII.

Roiaume auec des troupes étrãgeres, qu'il fit paſſer dans le Lãguedoc, où le Duc de Montmorency trahiſſant la foy qu'il deuoit à ſon Prince pour vne affectiõ aueugle, leuoit auſſi des ſoldats, afin de faciliter ſon entrepriſe. Ils tâcherẽt premieremẽt de gagner les villes à leur parti, en aſſiegeant les vnes & pouſſant les autres dans la reuolte. & firent cependant de grands rauages par toute la Prouince

Ce deſordre eſtant venu à la cognoiſſance du Roy, il enuoya des tronpes pour deliurer ſes ſubjets de cette oppreſſion. Il ſe donna pluſieurs eſcarmouches, où l'armée Royale eut touſiours de grands auantages & principalement en la derniere, qui termina la guerre en cette ſorte. Les ennemis ayans ſurpris le chaſteau de ſainct Felix, la ville leur voulant reſiſter 1532. *Louys XIII.*

implora l'aſſiſtance du Duc de Schomberg, qui s'y tranſporta ſur l'heure, & les contraignit de rendre la place : dequoy Monſieur eſtant aduerty s'auãça promptement à leur ſecours auec enuiron ſix mille hommes : Mais le Duc de Schomberg ſe reſolut de marcher vers Caſtelnau-d'Ary pour luy liurer bataille, quoy qu'il n'euſt que dix compagnies & mille cheuaux.

1631. A la rencontre les deux Infanteries firent leur deſcharge, où il en demeura de part & d'autre, & en ſuitte noſtre cauallerie, qui eſtoit conduite par le Marquis de Brezé, voulut donner ſur les ennemis : mais le lieu eſtoit ſi faſcheux, qu'il luy fut impoſſible de trouuer paſſage: de ſorte que quelques-vns des noſtres ſortirent du camp où l'armée eſtoit en ba-

taille: ce qu'apperceuant le Duc de Montmorency, qui remarquoit ſans ceſſe leur contenance, les vint attaquer auec cent Maiſtres, qu'ils ſouſtinrent ſi vaillamment, qu'il y fut bleſſé, & pluſieurs des ſiens demeurerent ſur la place. Là deſſus les mouſquetons faiſans auſſi leur deſcharge, il ſe veid en vn moment abandonné de ceux qui l'auoient ſuiuy : Ce qui l'obligea de rentrer dans le camp, où faiſant rencontre de la compagnie du Duc de Schomberg, & ſon cheual eſtant tué ſous luy, il fut arreſté par les ſoldats. En ce combat furent tuez du party de Monſieur, les Comtes de Moret, de Rieux, & de la Feüillade, & pluſieurs Gentils-hommes de remarque. *Louys XIII.*

Le Roy ayant eu aduis de cette victoire, enuoya le ſieur d'Aigue-bonne à Beziers, pour

aſſeurer Monſieur de ſa bonne volonté, au cas qu'il vouluſt s'entrer en ſon deuoir, lequel accepta les conditions qui luy furent propoſées, & ſe remit en grace auprés de ſa Majeſté: mais cette reconciliation fut bien-toſt rompuë par la mort du Duc de Montmorency, lequel par Arreſt du Parlement, où preſidoit Monſieur le Garde des Seaux, fut decapité à Toulouze, terminant ſa vie, ſa race & ſes victoires par vn ſupplice honteux & déplorable: ce qui toucha tellement Monſieur, qu'il ſe reſolut de ſortir derechef de ce Royaume.

Louys XIII.

Toutefois on a accuſé le Duc de Lorraine de l'auoir pouſſé à cette nouuelle retraitte, tant pour l'engager dans ſes intereſts, que pour luy faire contracter mariage auec la Princeſſe Marguerite ſa ſœur, con-

tre toutes les loix & maximes de cét Eſtat, dont le Roy ſe trouua ſi fort offenſé, que pour luy faire ſentir les effects de ſa iuſte colere, il entra dans la Lorraine, & mit le ſiege deuant Nancy: mais le Duc deſeſperant de le pouuoir deffendre contre vne ſi puiſſante armée demanda la paix, & ouurit à meſme temps les portes de la ville, dans laquelle le Roy fit ſon entrée auec toutes ſes troupes.

Et en ſuitte de ce progrez, la Motthe place tres-forte, en moins de cinq mois de ſiege, ouurit auſſi ſes portes *apres auoir eſprouué le iuſte chaſtiment que meritent ceux qui s'oppoſent aux deſſeins de noſtre Monarque.* *Louys XIII.*

aſſeurer Monſieur de ſa bonne-volonté, au cas qu'il vouluſt s'entrer en ſon deuoir, lequel accepta les conditions qui luy furent propoſées, & ſe remit en grace auprés de ſa Majeſté: mais cette reconciliation fut
Louys XIII. bien-toſt rompuë par la mort du Duc de Montmorency, lequel par Arreſt du Parlement, où preſidoit Monſieur le Garde des Seaux, fut decapité à Toulouze, terminant ſa vie, ſa race & ſes victoires par vn ſupplice honteux & déplorable: ce qui toucha tellement Monſieur, qu'il ſe reſolut de ſortir derechef de ce Royaume.

Toutefois on a accuſé le Duc de Lorraine de l'auoir pouſſé à cette nouuelle retraitte, tant pour l'engager dans ſes intereſts, que pour luy faire contracter mariage auec la Princeſſe Marguerite ſa ſœur, con-

ere toutes les loix & maximes de cét Eſtat, dont le Roy ſe trouua ſi fort offenſé, que pour luy faire ſentir les effects de ſa iuſte colere, il entra dans la Lorraine, & mit le ſiege deuant Nancy: mais le Duc deſeſperant de le pouuoir deffendre contre vne ſi puiſſante armée demanda la paix, & ouurit à meſme temps les portes de la ville, dans laquelle le Roy fit ſon entrée auec toutes ſes troupes.

Et en ſuitte de ce progrez, la Motthe place tres-forte, en moins de cinq mois de ſiege, ouurit auſſi ſes portes *apres auoir eſprouué le iuſte chaſtiment que meritent ceux qui s'oppoſent aux deſſeins de noſtre Monarque.* *Louys XIII.*

Monſieur reuient de Flandre à la Cour, où il eſt bien receu de ſa Majeſté: les Grands-jours ſe tiennent à Poictiers: l'Armée de l'Empereur prend Treues, & comme le Prince Electeur, lequel eſt demandé par le Roy au Cardinal Infant: Bataille d'Auein: Priſe de Skenk.

CHAP. XXXVIII.

1634. MOnſieur eſtant en Flandre auec la Reine ſa mere, meſmes apres la mort de l'Archiducheſſe, fut inuité par le Roy de reuenir aupres de lui, lequel s'y ſentant d'autant plus obligé, qu'il ſe voyoit parmy les ennemis capitaux du nom François, il prit reſolutiõ auec ſes confidens ſeruiteurs (& particulierement auec le ſieur de Puy-laurens) de retourner en France, ne doutant pas du bon

naturel du Roy, qu'ayant toûjours eſté enclin à la grace enuers les plus rebelles de ſes ſubjets, s'eſt encore monſtré plus paſſionné à la reconciliation de ſon cher & vnique frere. Il donna donc auis de ſon deſir à ſa Majeſté, qui en fut contente, comme de la plus agreable nouuelle qu'elle pouuoit receuoir, laquelle auſſi-toſt luy enuoya ſes ordres pour ſon arriuée aux places frontieres de la Picardie.

La reſolution priſe, Mõſieur feignit le 11. d'Octobre d'aller à la chaſſe, accompagné ſeulement des ſieurs de Puy-laurens, du Fargis, d'Elbene, Briãçon, du Coudray & Senantes, & ſortant de Bruxelles au matin, ſe rendit le ſoir à la Capelle, qui en eſt diſtãt de 25. lieuës, où apres auoir monſtré ſon ordre, il fut receu auec ſa petite

ſuitte par le Gouuerneur de la place. De là Monſieur s'achemina en Cour, & fut accueilly par ſa Majeſté auec les tendreſſes & teſmoignages d'vne vraye amitié fraternelle.

1634. Enuiron ce meſme temps furent tenus les Grands-Iours à Poictiers, pour remettre l'ordre neceſſaire aux abus qui ſe commettoient dans les Prouinces d'Anjou, le Maine, Touraine, Poictou, Angoulmois, & Aunix.

1634. L'Empereur & l'Eſpagne qui eſtoient touſiours au guet pour auoir reuanche de tant de pertes par eux receuës, s'accommoderent au temps, & cependant que les troupes Françoiſes eſtoient eſloignées de Treues (laquelle le Prince Electeur auoit miſe ſous la protection du Roy) la ſurprirent, & apres

y auoit commis des cruautez eſtranges, emmenerent le Prince priſonnier en Flandre, où le Roy le fit demander au Cardinal Infant; attendu qu'il eſtoit ſous ſa protection, qu'il ne pouuoit legitimement le retenir eſtant Souuerain, qui viuoit chez luy en paix, ne faiſant guerre à perſonne, & qu'il n'auoit point occaſion de trouuer à redire qu'il ſe fuſt mis en la protection du Roy; pource que lors qu'il l'auoit fait, ce n'auoit eſté que pour eſuiter de tomber és mains du Roy de Suede, lors que l'Empereur eſtoit en eſtat de ne le pouuoir proteger & defendre comme il eſtoit neceſſaire.

A laquelle demande le Cardinal Infant ayant refuſé d'acquieſcer, ſa Majeſté Tres-Chreſtiéne lui enuoya declarer

la guerre, en ſuitte de laquelle declaration, le Roy fit entrer vne armée dans la Flandre par Luxembourg, ſous la conduitte des Mareſchaux de Chaſtillon & de Brezé, leſquels ayans rencontré prés de Namur vne armée compoſée de Flamans & d'Eſpagnols qui leur vouloiét empeſcher le paſſage, il y eut grand combat, auquel les noſtres demeurerent genereuſement victorieux, apres que le Prince Thomas de Sauoye eut pris la fuite. Les Eſpagnols perdirent en cette bataille plus de ſix mille hommes, ſans le bagage & le canon, outre quantité de drapeaux, partie deſquels ont eſté arborez en l'Egliſe Noſtre-Dame de Paris. Cette bataille d'Aucin, ainſi nommée à cauſe du lieu, fut gagnée par les François le 26. May, apres laquelle noſtre armée

mée ioignoit ſans difficulté celle des Eſtats de Hollãde, qui allerent enſemble aſſieger Louuain, deuant laquelle ville, faute de munitions, les armées n'auancerent pas beaucoup, mais à quelque temps de là, reprirent le fort de Skenk ſur les Eſpagnols.

Armée en Bourgongne, qui aſſiege Dole: Autre armée de l'Empereur en Bourgongne, qui aſſiege S. Iean de Laune, eſt quaſi toute desfaite par celle du Roy: Priſe & repriſe de Corbie: Bataille de Nauile: Le Cardinal Ginetti à Cologne pour la Paix.

CHAP. XXXIX.

COmme ceux de la Fran- 1636.
che Comté braſſoient toûjours quelque choſe au deſauantage de l'Eſtat, le Roy fit marcher en leur pays vne ar-

mée pour les tenir en bride; laquelle auſſi-toſt aſſiegea Dole: mais l'Empereur faiſant de ſon coſté vne autre armée incomparablement plus nombreuſe, l'enuoya en Bourgongne ſous la conduite du General Galas, qui ne fit autre choſe que liberer la ville aſſiegée : car ayant en ſuitte eu de grands deſſeins ſur ſaint Iean de Laune, il fut contraint de l'abandonner & s'enfuir honteuſement, auec perte de plus de dix mille hommes de cette grande multitude, desfaits par les noſtres, & enfin cette armée Imperiale ſe trouua tellement affoiblie par la faim & par la difficulté des chemins, cauſée de la rigueur de la ſaiſon, qu'elle ſe veid cõtrainte de s'enfermer dans les villes de ſon party, n'ayant plus moyen de tenir la campagne à cauſe de ſa foibleſſe.

Durant que ces choſes ſe paſſoient en Bourgongne, le Cardinal Infant de ſon coſté aſſemble encore vne autre grãd corps d'armée, commandé par le Prince Thomas, Picolominy, Iean de Verth & autres: leſquels entrans en Picardie, prirent d'abord la Capelle, le Catelet, & Roye, & en ſuitte la ville de Corbie, par la negligence de ceux qui eſtoient dedans: mais la diligence de ſa Majeſté à mettre ſur pied vne armée capable de s'oppoſer aux ennemis, fit qu'incontinent Roye ſe rendit à Monſieur, & peu apres Corbie fut auſſi contraint de ſe remettre au deuoir apres quelques iours de ſiege: tellement que l'Empereur, le Roy d'Eſpagne, & tous les autres ennemis de la Couronne auec leurs efforts ne profiterẽt gueres dauantage cette année dans la 1636.

France, qu'ils firent en Italie à la bataille de Nauille, où ils perdirent quatre mille hommes tellement qu'on peut bien dire auec raiſon: *Que Dieu a vn ſoin particulier de la France, puis que tant d'ennemis, & auec de ſi grandes forces, ne peurent cette année que donner vn peu de fray eur aux payſans par les cruautez qu'ils exercerent en leur endroit.*

En ce temps eſtoit à Cologne le Cardinal Ginetti deputé par le Pape, pour le Traitté de paix entre les Roys de France, & d'Eſpagne, & les autres Princes intereſſez.

Repriſe des Iſles de ſaincte Marguerite & de ſainct Honorat. Priſe de Chaſteau-Cambreſis, de Landrecy, la Capelle, & Danuilliers : Leuée du ſiege de Laucate par les Eſpagnols, qui nous font faire meſme choſe à ſainct Omer & à Fontarabie : Naiſſance du Dauphin : Priſe du Cattelet, de Briſac & de Heſdin.

CHAP. XL.

COmme en l'année 1637. les Eſpagnols ſous le Duc de Fernandine, & le Marquis de ſaincte Croix, auoient ſurpris en Prouence les Iſles de ſaincte Marguerite & de ſainct Honorat, ainſi cette année 1637. elles furẽt repriſes par le Comte de Harcourt, commandant l'armée du Roy, & le Mareſchal de Vitry Gouuerneur de la Prouince: ce qui ſe fit auec tant 1637.

de bon-heur & de conduitte, que les Eſpagnols meſmes ont auoüé; *Que les François meritent auſſi iuſtement le tiltre de prudens, que de hardis.*

Cependant que ces choſes ſe paſſoient ſur la Mer Mediterranée, on ne laiſſa pas de diſpoſer vne autre armée, laquelle le Roy enuoya aux Pays-bas ſous la conduitte du Cardinal de la
1637. Valette, qui d'abord prit la ville de Chaſteau en Cambreſis: Et par apres celle de Landrecy, place de grande conſideration, ſe remit auſſi à l'obeyſſance du Roy, apres dix-huict ou vingt iours de ſiege, comme auſſi la Cappelle: puis Danuilliers pla-
1637. ce tres-importante dans le Luxembourg, ſe veid forcée de prendre le meſme party, par le Mareſchal de Chaſtillon

Cependant les Eſpagnols ayant receu tant d'affronts en

meſme temps, ils voulurent eſſayer d'en tirer leur reuanche à Laucate : deuant laquelle place ils furent auſſi mal-menez qu'aux autres lieux : car apres y auoir mis le ſiege le Mareſchal de Schomberg força leurs retrãchemens, défit leur armée qui eſtoit de dix-huict mille hommes, de laquelle il demeura trois ou quatre mille morts ſur la place. 1637.

Mais comme les choſes ne ſont touſiours en meſme eſtat, nos armées ne receurent pas le contentement qu'on en eſperoit au ſiege de ſainct Omer & à celuy de Fontarabie : car ſoit par la malice, ou negligence de quelques Chefs, il fallut abandonner ces places apres les auoir aſſiegées : neantmoins ces deſaduantages furent recompẽſés par la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, la repriſe du 1638. 1638.

Catelet, les priſes de Iean de Verth, de la fameuſe ville de Briſac par le Duc de Vveymar, & quelque temps apres encore de la priſe de Heſdin par le Ma-
1639. reſchal de la Melleraye : ville à la verité ſi conſiderable pour ſa force, qu'on la peut iuſtement nommer apres les Flamands meſmes, *Forteresſe inexpugnable.*

Thionuille inueſty & abandonné : Salces pris & repris : Mort du Duc de Vveymar : Cazal aſſiegé par l'Eſpagnol, & deliuré par le Comte de Harcour, qui aſſiege & prend Thurin : Arras reüny à la Couronne : La Catalogne ſe donne au Roy : Aire pris & repris : Bapaume pris par compoſition : Priſe du General Lamboy : Mort de la Royne

Mere : Priſe de Perpignan : Mort du Cardinal de Richelieu, ſuiuie de celle du Roy.

CHAP. XLI.

THionuille qu'on auoit toûjours cõſideré comme place qui nous incommodoit dans le Luxembourg fut inueſty au mois de May 1639. mais le bon-heur qui nous auoit accõpagné à Heſdin & ailleurs, nous abandonna en cét endroit, où nous nous viſmes contraints par Picolomini, de nous retirer de deuant cette ville auec quelque deſaduantage : & ce malheur fut encore ſuiui de la mort du Duc de Vveymar, arriué à Neubourg le 15. Iuillet enſuiuant. 1639. 1639.

Mais au meſme temps, l'armée du Roy commandée par le Prince de Condé dans le Rouſ- 1639.

ſillon, aſſiegea & prit Salces, laquelle pourtãt nous ne gardaſmes que quelques mois : & apres ces petites diſgraces Caſal
1640. aſſiegé par les Eſpagnols, fut deliuré par le Comte de Harcourt, qui encore peu de temps apres, aſſiegea Turin, & contraignit les rebelles de Piedmont à re-
1640. mettre cette ville au deuoir & à l'obeyſſance de leur Prince legitime. Cependant on ne perdit point de temps du coſté de Picardie, puis qu'Arras, apres moins de deux mois de ſiege, fut contraint de reconnoiſtre le Roy pour ſon vray & legitime Seigneur.

1641. Au commencement de l'année 1641. la Catalogne de ſon bon gré ſe donna au Roy, & peu apres le Royaume de Portugal, fit auſſi de ſon bon gré ce qu'Arras auoit auparauant fait par force, ſe ſoûmettant doucemẽt

ſous la domination de ſon legitime Prince & ſecoüant par cette generoſité l'inſolence & tyrannie Eſpagnole, laquelle les Portugais auſſi bien que les Catalans auoient eu grande peine de ſupporter durant leur iniuſte domination.

Aire, ville d'Artois, eſprouue cette année la rigueur de deux ſieges, & ſe void en fin contrainte de ſe plaindre contre la fortune, pour luy auoir eſté ſi ingratte, de l'auoir laiſſée ſi peu de temps iouyr des delices de la domination Françoiſe : ayant ſujet en cette conjoncture d'enuier le bon-heur de Bapaume : qui ſeulement pour neuf ou dix iours de ſiege, ſe vid par la vigueur de nos armes ſous la douceur de nos Loix. Mais pourtãt cette conſolation reſte à la pauure Aire affligée de voir l'armee de Lamboy desfaite, & luy- 1641. 1641.

arriue aſſez ſouuent que les plus grandes douceurs ne ſont point ſans quelque degouſt ou amertume, le Roy durant ce ſiege receut les triſtes nouuelles de la mort de la Reine ſa mere arriuée à Cologne le 3. Iuillet, laquelle mort ſe trouua ſuiuie de celle du Cardinal de Richelieu le 4. Decembre enſuiuant, & en fin de celle de ſa Majeſté le 14. May 1643. apres auoit regné iuſtemẽt trẽte trois ans, auec la gloire d'auoir appaiſé les troubles & abbatu l'hereſie en France, abbaiſſé l'orgueil des Eſpagnols, & auoir auſſi à leur deſpens beaucoup eſtendu les limites de la Monarchie Françoiſe. 1642. 1643. *Mort de Louys XIII.*

Bataille de Roeroy où les Eſpagnols ſont desfaits, & en ſuitte les priſes de Thionuille, Gra-

uelines, Philipsbourg, Mayẽce & autres places d'Allemagne Perte de Lerida : Priſe de la Mothe : Balaguier , Roſes : Bourbourb, Tréues & autres: Mariage de la Reyne de Pologne.

CHAP. XLII.

Louys XIV. SViuant l'Ordonnance du Roy Louys XIII. la Reine
1643. prit le gouuernement de la perſonne & de l'Eſtat du Roy LOVIS XIV. ſon fils, & pour premices de ce nouueau regne, le Duc d'Anguien desfit les Eſpagnols qui auoient aſſiegé Rocroy, & en ſuitte aſſiegea Thiõuille, qui ſe rendit à luy par cõpoſition : & l'année ſuiuante Grauelines ſe veid par le Duc
1644. d'Orleans, oncle de ſa Majeſté, contrainte à prendre le meſme party, auſſi bien que Philip-

ſbourg, Mayence, & autres places conſiderables d'Allemagne par le Duc d'Anguien; neantmoins nous fuſmes contraints d'auoüer à cette année à Lerida, que les armes ſont quelquesfois iournalieres, puis que les Eſpagnols s'en rendirent maiſtres.

Or bien que lors de la mort du Roy deffunct, les Eſpagnols ſe fuſſent imaginez de tirer auantage de la minorité du Roy; neantmoins cette année on aſ- 1645.
ſiege la Mothe en Lorraine, laquelle fut contrainte d'obeyr, apres que le ſieur Magalotti qui commandoit pour le Roy à ce ſiege, euſt eſté bleſſé à mort deuant la place. Et durant ce temps le Comte d'Harcour alla en Catalogne auec vn autre armée, lequel fut receu dans Barcelonne auec applaudiſſe- 1645.
ment, desfit les Eſpagnols à la

bataille de Llorens, en laquelle ils perdirent cinq à ſix mille hommes, & en ſuitte prit la ville de Balaguier, quelques mois apres que le Comte du Pleſſis Praſlin euſt auſſi reduit dans le Rouſſillon, Roſes à l'obeyſſance de ſa Majeſté.

1645. D'ailleurs le Duc d'Orleans commandant en Flandres vne armée, força les villes de Bourbourg, Link, Lens, Bethune, Lilers, S. Venant, Armantiers, Menéne & autres places du Pays; Cõme auſſi en Allemagne le Duc d'Anguien dõna bataille aux Imperiaux & Bauarois qu'il défit pres Nortlinguen, en laquelle le General Mércy fut tué d'vne mouſquetade, & le General Gléen pris priſonnier, qui fut puis apres échangéauec le Mareſchal de Grammont, lequel auoit auſſi eſté pris par les ennemis au commencemẽt

mencement du combat, ſi bien que par cette bataille l'armée Imperiale & Bauaroiſe ſe trouua ſi fort affoiblie, qu'elle fut contrainte de s'eſloigner de la noſtre pour ſe mettre en aſſeurance, ce qui donna lieu à la priſe de Tréues, & au reſta- 1645
bliſſement de ſon Electeur.

Si bien qu'apres tant d'auantages glorieux pour la France, nous acheuerons cette année par le mariage qui ſe fit au mois de Nouembre, d'Vladiſlas Roy 1645
de Pologne, auec la Princeſſe Louyſe Marie de Gonzagues de Mantouë, fille de feu Charles Duc de Gonzagues, de Cleues, de Mantouë & de Neuers.

De façon que tous ces ſuccez auantageux arriuez à noſtre nation, engendrerent 1646
dans les Eſprits Eſpagnols

des dépits qui furent cauſe d'vne grande diuiſion à Rome: car comme cette ville là eſt le lieu où l'auerſion entre les François & Eſpagnols paroiſt le plus, ainſi naſquit different entre le Prince Cardinal d'Eſte protecteur de France, & l'Admirante de Caſtille Ambaſſadeur d'obedience du Roy d'Eſpagne en cette Cour-là : & ce d'autant plus facilement que la faction Eſpagnole s'imaginoit eſtre la plus forte, à cauſe de ſon nombre & du voiſinage de Naples, mais elle ne ſe ſouuenoit pas que les François n'ont pas accouſtumé de compter leurs ennemis, & qu'ils viennẽt facilement à bout de leurs entrepriſes quand il y va de l'honneur de leur Prince : De ſorte que cette queſtiõ fut terminée glorieuſement pour la France : é-

tant reſté cette honte aux Eſgnols, d'auoir fait grand bruit, beaucoup d'appareil & peu de preuues de leurs courages. Et à n'en point mentir ils auoient mauuaiſe grace de faire les brauaches à Rome, pendant que le Mareſchal de la Meilleraye, ſe diſpoſoit d'aller en Italie, où eſtant arriué il contraignit Piombino & Portolongone à prẽdre noſtre party: tandis qu'en Flãdres, les villes & forteresſes, de Courtray, Bergues, Mardik, Furnes, & la fameuſe 1646.
Dunkerque, furent obligées de faire la meſme choſe par les Ducs d'Orleans & d'Anguien: Mais l'année ſuiuante l'Archiduc Leopold ayant le commanment des Pays-bas & y eſtant 1647.
venu auec de grandes forces, s'empara d'Armentieres, deuãt laquelle petite place il fut

pourtant obligé de demeurer quatre ſemaines auec toute ſon armée laquelle s'y trouua, durant ce temps là beaucoup diminuée.

PRIVILEGE.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à IEAN IOST Marchand Libraire à Paris: d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter pendant l'eſpace de cinq ans, *Le Recueil de l'Hiſtoire de France par le ſieur Lamy de nouueau augmenté*: Et deffences ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter durant ledit temps; ny meſme le faire imprimer, vendre ny debiter ſur les anciẽnes editiõs ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement dudit Ioſt, à peine de confiſcation des exemplaires, mil liures d'amende,

& de tous deſpens, dommages & intereſts enuers luy, ainſi que plus amplement il eſt contenu audit Priuilege; Donné à Paris le dix-huictieſme iour de May mil ſix cens quarante-ſix. Et ſigné.

Par le Roy en ſon Conſeil.

BERAVD.

Digitized by Google